Antonia GASQUEZ
Edith HEINTZMANN

BIEN RÉDIGER AU COLLÈGE

NIVEAU 2

NATHAN

EDITH HEINTZMANN
Certifiée de lettres modernes

ANTONIA GASQUEZ
Certifiée de lettres modernes

BIEN RÉDIGER AU COLLÈGE

NIVEAU 2

NATHAN

Autour du récit

1 Les structures du récit



Popocatepetl et Ixtla

Jadis, il y a très, très longtemps, la belle Ixtla était la fille du roi des Aztèques et elle aimait le héros le plus valeureux parmi les soldats de son père, Popocatepetl.

Les deux jeunes gens se réjouissaient à la pensée de leur prochain mariage et le roi éprouvait une grande joie sachant qu'un prince si intrépide régnerait sur les Aztèques.

Mais, à la fin de cette année-là, des ennemis envahirent le pays. Ils pillèrent et brûlèrent sans pitié les palais et les modestes maisons, rasèrent les vergers et massacrèrent les habitants sans défense.

Le roi réunit son armée et se rua au combat. Popocatepetl ne resta pas en arrière, il prit congé d'Ixtla et se précipita à la rescousse.

Les ennemis furent écrasés et s'enfuirent dans toutes les directions. Ils se rendaient compte qu'ils n'avaient plus rien à attendre du combat, mais le désir de vengeance leur inspira une manœuvre perfide.

Quelques-uns d'entre eux s'introduisirent, sous un déguisement, dans la ville royale et annoncèrent que le valeureux Popocatepetl avait péri au combat.

Les Aztèques versèrent des torrents de larmes sur la mort de leur héros bien-aimé et la douleur accabla Ixtla d'une maladie mortelle. Nul ne put la soulager, et, le jour même où l'armée royale tout entière, conduite par le valeureux Popocatepetl, rentrait dans la ville, elle mourut.

Aucun mot ne peut décrire la douleur de Popocatepetl et, aussi bien, aucune parole n'aurait pu l'apaiser. La même nuit, il alluma deux grandes torches, prit dans ses bras son infortunée bien-aimée et quitta la ville en secret.

Nul ne sut jamais où l'avaient porté ses pas mais, le matin suivant, au réveil, les Aztèques virent que deux montagnes élevées avaient, comme par magie, poussé pendant la nuit sur leur territoire.

Mais leur stupéfaction fut plus grande encore quand ils se rendirent compte que ce n'étaient pas de simples montagnes, mais des volcans dont jaillissaient des flammes qui montaient jusqu'aux cieux.

— Ce sont Ixtla et Popocatepetl, leur expliqua le vieux roi. La douleur les a tués mais la force de l'amour les a changés en ces admirables montagnes et le feu de leur cœur éclairera notre pays pour l'éternité.

« Popocateptl et Ixtla », *Contes d'Amérique du Sud*, éd. Gründ

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Que décrivent les deux premiers paragraphes ? Quel temps verbal y est le plus employé ?

2. Où se situe l'apparition du passé simple ? Mettez l'emploi de ce temps en relation avec une expression de temps.
Quel événement vient bouleverser la situation ? Comment sont désignés les personnages qui amènent cet événement ?

3. Qui se révèle un héros ? De quelle épreuve triomphe-t-il ? A quelle épreuve succombe-t-il ? Cette mort lui retire-t-elle sa qualité de héros ? Pourquoi ?

4. Quelle est la situation à la fin du texte ? Est-elle semblable ou opposée à celle du début ? Répondez du point de vue de l'histoire des héros et du point de vue des autres hommes.

1. Les structures du récit

Un récit mène d'une situation initiale à une situation finale. Dans la plupart des récits (ce conte, par exemple), la fin est l'inverse du début.

Pour rompre la situation initiale, il faut un élément modificateur. C'est un événement (ici, l'irruption des ennemis et leur ruse).

Pour que cet événement se produise, il faut qu'un héros le vive (Popocatepetl).

Pour que l'action ait lieu, il est nécessaire que des obstacles ou des épreuves soient imposés au héros par un ennemi, et que, parfois, des aides viennent à son secours. (Ici, les épreuves sont la guerre et la « manœuvre perfide », venues des ennemis.)

Si les situations initiale et finale sont identiques, on a un récit cyclique : rien n'a changé. Si, comme dans notre conte, on assiste à une inversion des situations, le récit est évolutif.

Les structures du récit :
Une situation initiale rompue par un élément modificateur et ses conséquences, des **épreuves** subies par un héros et données par un ennemi ;
une **situation finale** semblable (récit cyclique) ou opposée (récit évolutif) à la situation initiale.

2. Le paragraphe

Le paragraphe est une partie du texte écrite sans passage à la ligne. Ce passage à la ligne montre au lecteur qu'un élément de l'action a été raconté, qu'un changement va avoir lieu.

Un paragraphe constitue une unité de sens plus ample qu'une phrase. La situation initiale, dans une nouvelle ou une rédaction, pourra faire l'objet d'un seul paragraphe, comme la situation finale.

Le corps du récit comprendra plusieurs paragraphes, chacun consacré à un moment de l'action.

1. *Dites à quelle étape des structures du récit appartiennent les éléments suivants.*

1. « Depuis lors, six années ont passé, presque sept. Dire que je suis heureuse de mon sort serait mentir. Thodoros, malgré ses cris et ses lubies, est un brave homme. Mais, en fin de compte, nous en sommes réduits à vivre avec un simple salaire de fonctionnaire. » (Kostas Taktsis)

2. « Archaos fut longtemps un pays comme les autres, enclos à l'intérieur de ses frontières, et suivant docilement le cours de l'Histoire. Des rois y régnaient de père en fils, sans que jamais personne s'en plaignît, du moins pas trop fort, ou alors pas très longtemps. » (Christiane Rochefort)

3. « C'était un après-midi comme les autres, et pourtant pas tout à fait. Au studio, les dessinateurs parlaient de voitures et de Kiki Caron, des nanas désœuvrées passaient chez moi pour me piquer des cigarettes, l'assistant de l'assistant du patron, qui fait du bruit et des ronds de jambes pour paraître indispensable, braillait dans le couloir. Rien ne différenciait le climat de celui des autres jours mais on devinait chez tout le monde cette impatience, cette jubilation rentrée qui précède les longs week-ends. » (Sébastien Japrisot)

4. « Personne cependant ne pensait que la guerre viendrait aussi vite. Quand, le matin du lundi suivant, nous entendîmes subitement les sirènes, nous n'en crûmes pas nos oreilles. » (Vercors)

5. « C'est à ce moment qu'ils avaient entendu les cris. Comme les autres, Paul était resté sans réaction, et, cependant, il n'aurait pas pu dire qu'il était vraiment surpris. » (Sébastien Japrisot)

6. « A partir de ce jour ce fut pour moi comme si les fenêtres de ma vie s'étaient ouvertes et que le soleil inondât la maison. » (K. Taktsis)

2. *Dites à quel élément de la structure du récit correspondent les données suivantes.*

Tremblement de terre, déménagement, naissance, cours hebdomadaire de judo, mariage, fête rituelle, vie d'une famille à la campagne, mort, armistice, examen, service militaire, coup de téléphone dans la nuit, embouteillage le 1er août.

3. *Dites si les personnages suivants sont des héros, des ennemis ou des aides.*

1. Blanche-Neige, l'Ogre, les Sept Nains, Peau d'Ane, le Prince Charmant, la Fée Carabosse, le Petit Poucet, la Femme de l'Ogre.
2. Le Cyclope, Thésée, le Minotaure, la déesse Athéna, Ariane, Télémaque, Ulysse, Hercule, le Géant Antée.
3. Delphine et Marinette, le chat, les parents, la tante Mélina, le canard.

4. *Même exercice.*

1. Mgr Myriel, Javert, Jean Valjean.
2. Marius, Cosette, Jean Valjean.
3. Cosette, les Thénardier, Jean Valjean.

5. *Même exercice.*

1. Richelieu, Milady, Athos, Portos, Aramis, d'Artagnan, Anne d'Autriche.
2. Elise, Valère, Cléante, Mariane, Harpagon, Maître Jacques, Frosine, Anselme, La Flèche.

6. *Dans le roman :* Dr Jekyll et Mr Hyde, *le même personnage est tour à tour le bon Dr Jekyll et le terrifiant Mr Hyde. Quels éléments du récit l'auteur a-t-il mêlés ? Quel est l'intérêt d'une telle création ?*

7. *Analysez le contenu d'une situation initiale que vous aurez repérée dans l'exercice 1. Qu'est-ce qu'on y apprend ?*

8. *Analysez le contenu d'une situation finale que vous aurez repérée dans l'exercice 1.*

9. *Dites quel est l'élément modificateur et en quoi consistent les épreuves dans le texte suivant.*

Pendant des années, Massy mena Margay à la victoire dans tous les grands vélodromes d'Europe. Et longtemps, quand il entendait le public des pelouses et des gradins applaudir Lino à tout rompre et se lever en scandant son nom dès qu'il apparaissait sur la piste dans son maillot blanc à bandes violettes, quand il le voyait, vainqueur, grimper sur le podium pour recevoir ses médailles et ses bouquets, il n'en éprouvait que joie et fierté.

Mais bientôt ces acclamations qui ne s'adressaient pas à lui, ces honneurs qu'il aurait dû connaître et dont un sort inique l'avait privé, provoquèrent en lui un ressentiment de plus en plus tenace. Il se mit à haïr ces foules hurlantes qui l'ignoraient et adoraient stupidement ce héros du jour qui ne devait ses victoires qu'à son expérience à lui, sa volonté, sa technique, son abnégation. Et comme s'il avait eu besoin pour se confirmer dans sa haine et dans son mépris de voir son poulain accumuler les triomphes, il en vint à lui demander de plus en plus d'efforts, prenant de plus en plus de risques, attaquant dès le départ, et menant de bout en bout la course à une moyenne d'enfer. Margay suivait, dopé par l'inflexible énergie de Massy pour qui aucune victoire, aucun exploit, aucun record ne semblaient jamais suffire. Jusqu'au jour où, ayant poussé le jeune champion à s'attaquer à son tour à ce record du monde de l'heure dont il avait été le méconnu détenteur, Massy lui imposa, sur la terrible piste du Vigorelli de Milan, un train si fort et des temps de passage tellement serrés que l'iné-

vitable finit par se produire : mené à plus de cent kilomètres à l'heure, Margay décolla dans un virage et, pris dans un remous, perdit l'équilibre, tombant sur plus de cinquante mètres.

Il ne mourut pas, mais quand il sortit de l'hôpital, six mois plus tard, il était atrocement défiguré. Le bois de la piste lui avait arraché toute la moitié droite du visage : il n'avait plus qu'une oreille et plus qu'un œil, plus de nez, plus de dents, plus de mâchoire inférieure. Tout le bas de sa figure était un horrible magma rosâtre agité de tremblements irrépressibles ou au contraire figé dans des rictus innommables.

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, éd. Hachette

10. *Voici les phrases incomplètes d'une situation initiale. Trouvez des éléments qui pourraient remplacer les pointillés.*

.... dans le royaume du Sud, tous vivaient heureux. Les .... jouissaient en paix de leurs richesses. Les pauvres .... Les enfants .... Les vieillards .... La mort elle-même ....

11. *Même exercice pour l'élément modificateur.*

Or, ..., un enfant dit : « Je m'ennuie. » Personne ne comprenait ce qu'il voulait dire. .... on fit venir les .... pour .... car on le croyait malade. Mais .... la mort s'approcha et lui proposa .... L'enfant .... et ....

12. *Même exercice pour la situation finale.*

.... personne ne dit .... et les parents n'écoutent plus .... Le monde est devenu ....

13. *Commencez trois phrases de votre invention par :*

Désormais - Maintenant - Dès lors

14. *Commencez trois phrases de votre invention par :*

En ce temps-là - A cette période de ma vie - Pendant tout ce temps

15. *Donnez une suite aux phrases de l'exercice précédent en amorçant un élément modificateur que vous signalerez par une expression appropriée.*

16. *Dans le texte suivant rétablissez les paragraphes.*

J'avais dix-huit ans quand Gauvain m'est entré dans le cœur pour la vie, sans que nous le sachions, ni lui, ni moi. Oui, cela a commencé par le cœur ou ce que je prenais pour le cœur à cette époque et qui n'était encore que la peau. Il avait six ou sept ans de plus que moi et son prestige de travailleur de la mer qui gagnait sa vie compensait alors mon prestige d'étudiante encore dépendante de sa famille. Jusqu'à l'adolescence, nous nous étions toisés comme les représentants de deux espèces inconciliables, lui dans le rôle du gars breton, moi de la Parisienne, ce qui nous donnait la rassurante certitude que nos chemins ne se croiseraient jamais. Il était de surcroît fils de paysan pauvre et moi, fille de touristes, ce qu'il semblait considérer comme notre profession principale et un mode de vie qui ne lui inspirait guère d'estime.

Benoîte Groult, *Les Vaisseaux du cœur*, éd. Grasset

17. *Remettez dans l'ordre les paragraphes du texte suivant.*

Jean avait dit aussi : « D'abord on fera des chambres et puis on fera hôtel quand on pourra », et c'est vrai il ne fallait pas être pressé, avec nos méthodes et nos moyens on a mis plusieurs années



pour arriver à avoir quelque chose d'à peu près terminé. Il ne suffisait pas d'avoir l'idée, il fallait aussi de l'argent pour acheter les briques, le ciment ou les lavabos et la tuyauterie. Jean faisait le maçon, il avait demandé à son frère de venir nous donner un coup de main et il s'occupait de la literie, il se débrouillait assez bien avec les sommiers et les matelas et mon père cardait la laine de ses moutons. Elle servait à bourrer les matelas et les fauteuils, c'est aussi avec cette laine-là que nous avons fait fabriquer nos couvertures. Bref, c'était une vraie entreprise familiale.

L'idée me plut, d'un côté Jean en avait assez de rouler sa bosse comme peintre en travaillant chez les autres et surtout personne ne pouvait développer la ferme... Nous en avons débattu tous ensemble avec mon père et finalement nous avons décidé de le faire. Mais il y avait du pain sur la planche, tout était à faire et comme nous n'avions pas un sou devant nous, il n'était pas question de passer par un entrepreneur. On a tout fait nous-mêmes, on a commencé par aménager des chambres, on a installé l'eau courante et monté des cloisons.

Un jour, Carles me dit : « Ecoute, si nous devons rester ici, avec une maison comme celle-ci, autant essayer d'en faire quelque chose. La maison est grande et inemployée, moi je sais cuisiner, on pourrait y faire un hôtel. »

Le tourisme n'était guère développé, il ne faisait que commencer. Au début nous avons fait passer des annonces dans les journaux auxquels nous étions abonnés, *La Patrie humaine, l'En-Dehors* et on a commencé par avoir cinq clients, ça c'était la première année. Ensuite nous en avons eu quinze, puis un peu plus chaque fois. Au début, nous faisions table d'hôte, plus tard nous avons dû abandonner ce principe. La table d'hôte c'est très particulier, d'abord il ne faut pas qu'il y ait trop de monde, ensuite il faut que les gens qui se retrouvent ensemble soient en sympathie, sinon au moindre accrochage ça ne va plus du tout. Il suffit qu'il y en ait un qui ne soit pas à son aise pour que toute la table soit fichue en l'air.

Emilie Carles, *Une soupe aux herbes sauvages*, éd. J.-C. Simoen

18. *Trouvez un élément modificateur qui puisse s'insérer après cette situation initiale. En un seul paragraphe, utilisez deux expressions de temps.*

« Comme tous les matins, le docteur Doudingue fait la grasse matinée et comme tous les matins la sonnerie du téléphone retentit. Le dormeur se contente d'émettre un ronflement plus fort que les autres et se retourne. Mais hélas, Fox, un chien fort savant, saisit le combiné tandis que ses compagnons se mettent à aboyer. » (Andrew Dwig, Tony Escott, *Allô, docteur Doudingue*).

19. *En un paragraphe, écrivez la situation initiale qui pourrait correspondre à la situation finale suivante.*

« Alors ils se retournèrent et s'éloignèrent, le long du rivage aux flots d'or et ils ne dirent rien d'autre jusqu'à ce qu'ils fussent revenus dans la maison qui craquait comme un château de poupe. » (Ray Bradbury, *Retour à la mer*)

20. *Cherchez les fables de La Fontaine : « Les Deux Pigeons », « Le Savetier et le Financier », « La Mort et le Bûcheron ». Ces récits sont-ils cycliques ou évolutifs ? En lisant les moralités, expliquez votre réponse.*

21. *Faites sur les moralités suivantes, une fable de votre invention :*

1. Les rêves fous ne se réalisent pas.
2. La vantardise ne sert à rien.
3. Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

22. *Elaboration d'un récit.*

Sujet : « Racontez une circonstance de votre vie où vous avez dû surmonter un obstacle. »

1. Réflexion : Quels sont les mots importants du sujet (contenu, personne du récit, genre de texte demandé) ?

2. Recherche : Qu'est-ce qui va constituer la situation initiale, la situation finale, l'élément modificateur ? Qui sera le héros, l'ennemi, l'aide ?

3. Création : Quels mots ou situations peut-on associer à la notion d'obstacle ?

4. Rédaction : Choisissez un système de temps (présent ou passé) ; rédigez en paragraphes.

5. Relecture : Vérifiez si le texte et le sujet se correspondent, si les paragraphes et la ponctuation sont corrects, si la syntaxe et l'orthographe sont justes.

23. *Faites de même pour un des sujets suivants :*

1. « Ecrivez l'histoire d'un héros doté d'une faculté surnaturelle de votre choix. »
2. « Racontez un incident auquel vous avez assisté. »
3. « Ecrivez un conte. »
4. « Un changement brutal bouleverse votre existence. »
5. « Dans un cadre banal et triste, un personnage apparaît qui va tout changer. »
6. « La Terre a tremblé en Arménie. Vous êtes un journaliste envoyé sur place ; écrivez votre reportage. »

2 Le rythme du récit

Coutumes albanaises

Hatib mourut subitement. Par un matin de gel, on entendit les hurlements de sa femme monter du kiosque ouest du bâtiment. Il s'était éteint subitement durant la nuit. Le matin, lorsqu'elle lui avait porté son café, elle avait trouvé son corps complètement refroidi.

La cérémonie funèbre fut imposante. Les Hankoni reçurent même la visite de gens dont on aurait pensé qu'ils n'eussent pas daigné aller chez eux. Rien autant que la mort ne rapprochait graduellement des natifs les nouveaux venus dans la région. Avec Hatib, les Hankoni comptaient maintenant neuf tombes (six tombes d'adultes et trois d'enfants) au cimetière de la ville. Ce n'était pas peu, mais on ne pouvait dire que ce fût beaucoup.

Une quinzaine de jours après la disparition de Hatib, les frères tinrent conseil avec leur sœur Shano et décidèrent que, selon la coutume, le jeune frère, Kaskapan, épouserait la veuve de Hatib. Kaskapan, paraît-il, refusa obstinément ; la veuve aussi, mais personne ne tenait compte de son avis à elle. Le bruit courut qu'il s'était disputé toute une nuit avec ses frères, qu'il avait pleuré, qu'il avait voulu se noyer dans la citerne. Malgré tout, ils n'avaient pas cédé. Cette nuit chez les Hankoni donna lieu à une foule de cancans. Les lumières s'allumaient tantôt dans le kiosque ouest, tantôt dans le corps central du bâtiment, tantôt dans l'aile nord, où se trouvaient les chambres des plus jeunes frères. Quant à la manière dont ils réussirent à le convaincre, Allah seul le sait. Il avait, paraît-il, fini par dire : « Ma malheureuse femme est étendue dans la tombe à côté de Hatib, et moi, je vais me coucher à côté de sa femme dans son lit. Quel étrange destin que le mien ! »

Puis, durant toute la semaine, il tomba une pluie drue, qui ne cessa ni le jour ni la nuit. Juste neuf mois plus tard, comme si elle avait été fécondée par son désespoir même sous cette pluie serrée, la veuve mit au monde une fille. On l'appela Roxane, un nom étrange, que l'on n'avait jamais entendu dans ces régions. C'était, murmurait-on, le nom de la jeune fille dont Kaskapan s'était épris là-bas, à Janina.

Ismaïl Kadaré, « Chronique séculaire des Hankoni »,
in *Invitation à un concert officiel et autres récits*, éd. Fayard

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Quel est l'événement central du texte ?

2. Dans la phrase qui commence par « le matin », dans le premier paragraphe, combien de temps dure l'événement raconté ?
Relevez dans le texte un passage de discours direct.
Dites si, dans les deux morceaux que vous avez repérés pour répondre à la question, la durée des événements rapportés est brève ou longue : si le récit est fait en détail ou en raccourci.

3. Dans la phrase « Puis, durant toute la semaine, il tomba une pluie qui ne cessa *ni* le jour *ni* la nuit », l'auteur détaille-t-il ce qui se passe durant cette semaine ?
Comparez cette phrase, du point de vue de la durée des événements rapportés, avec la première du texte.

4. « Une quinzaine de jours après la disparition de Hatib... » L'auteur expose-t-il ce qui se passe pendant ces quinze jours ? Pourquoi, selon vous ?

5. Concluez sur le rythme du texte : scènes détaillées ; moments résumés ; suppressions du récit pour certaines périodes.

6. « Les lumières s'allumaient tantôt dans le kiosque ouest, tantôt dans le corps central du bâtiment, tantôt dans l'aile nord... » Cette phrase présente-t-elle une action qui ne se produit qu'une fois ou qui se répète ? Quelle impression est rendue par la mention de ce détail ?

1. Le rythme du récit : la scène, le sommaire, l'ellipse

- Un auteur peut raconter un fait en détail, en recourant parfois au discours direct pour rapporter les propos des personnages : il utilise alors **une scène.**
« Le matin, lorsqu'elle lui avait porté son café... »

- Il a aussi la possibilité de résumer un moment en peu de mots : il s'agit d'**un sommaire.**
« La cérémonie funèbre fut imposante. »

- Enfin lorsque l'auteur désire passer sous silence ce qui s'est produit durant une certaine période parce qu'il ne juge pas nécessaire de le raconter, il ne fait que noter le passage du temps : c'est **une ellipse.**
« Juste neuf mois plus tard... »

2. Le récit itératif

Le récit itératif présente une action souvent répétée ou habituelle. L'expression du texte : « tantôt... tantôt » peut ponctuer un récit itératif.

Ce type de récit sert à exposer une situation vécue pendant un certain temps et à établir une atmosphère. Le récit itératif, sans posséder un rythme particulier, présente donc une insistance sur la fréquence d'une action.

Ainsi on présentera les jours de fête rituelle, les cours de musique, les vacances d'été, etc. pourvu que l'on retrouve chaque fois le même déroulement de ces événements.

1. *Dans le texte de Ismaïl Kadaré, relevez deux ellipses, une scène, un sommaire.*

2. *Dans les extraits suivants, distinguez les scènes, les sommaires, les ellipses.*

1. « Mariée à quinze ans à Hugues de Palençay, elle ne lui donna point d'enfants. Il fut tué à Courtray ; restée veuve à la tête d'immenses propriétés, elle ne songea nullement à convoler. » (Pierre Klossowski, *Le Baphomet*)

2. « Sire Ogier persistant à se taire, le Commandeur se leva de son siège et, s'avançant vers le jeune garçon, il lui prit la main et enfila un anneau à son doigt, puis sans dire mot revint s'asseoir. » (Pierre Klossowski, *Le Baphomet*)

3. « Quelques mois plus tard, Beaumont revint en France. » (Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*)

4. « Deux jours passèrent. » (Boileau-Narcejac)

5. « M. Cobb s'assit et vit le cadavre de l'acteur étendu sur le sol. Il resta le regard fixe pendant quelques instants durant lesquels personne ne parla, puis demanda d'une voix faible : Qui a fait ça ? » (Ben Hecht, *Je hais les acteurs*)

6. « Parmi la centaine de soirées hollywoodiennes auxquelles j'ai assisté, les cinquante premières m'ont étonné d'une façon ou d'une autre, et m'ont beaucoup fatigué. » (Ben Hecht, *Je hais les acteurs*)

7. « A cette époque, cinq procès continuaient depuis plus de deux ans et aucun signe ne laissait en prévoir la fin. » (Ismaïl Kadaré, *Chronique séculaire des Hankoni*)

8. « Au même instant, à cent soixante-dix kilomètres de ce bonheur tout neuf, Louise Feyder boucla sa ceinture de sécurité. » (Jacques Lanzmann, *Les Transsibériennes*)

3. *Étude de texte :* « La Jeune Veuve ».

La perte d'un époux ne va point sans soupirs.
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole ;
  Le Temps ramène les plaisirs.
  Entre la Veuve d'une année
  Et la Veuve d'une journée
La différence est grande : on ne croirait jamais
  Que ce fût la même personne.
L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits.
Aux soupirs vrais ou faux celle-là s'abandonne ;
C'est toujours même note et pareil entretien :
  On dit qu'on est inconsolable ;
  On le dit, mais il n'en est rien,
  Comme on verra par cette Fable,
  Ou plutôt par la vérité.
  L'Époux d'une jeune beauté
Partait pour l'autre monde. A ses côtés sa femme
Lui criait : Attends-moi, je te suis ; et mon âme,
Aussi bien que la tienne, est prête à s'envoler.
  Le Mari fait seul le voyage.
La Belle avait un père, homme prudent et sage :
  Il laissa le torrent couler.
  A la fin, pour la consoler,
Ma fille, lui dit-il, c'est trop verser de larmes :
Qu'a besoin le défunt que vous noyiez vos [charmes ?
Puisqu'il est des vivants, ne songez plus aux morts.
  Je ne dis pas que tout à l'heure
  Une condition meilleure
  Change en des noces ces transports ;
Mais, après certain temps, souffrez qu'on vous [propose
Un époux beau, bien fait, jeune, et tout autre chose
  Que le défunt. — Ah ! dit-elle aussitôt,
  Un Cloître est l'époux qu'il me faut.
Le père lui laissa digérer sa disgrâce.
  Un mois de la sorte se passe.
L'autre mois on l'emploie à changer tous les jours
Quelque chose à l'habit, au linge, à la coiffure.
  Le deuil enfin sert de parure,
  En attendant d'autres atours.
  Toute la bande des Amours
Revient au colombier : les jeux, les ris, la danse,
  Ont aussi leur tour à la fin.
  On se plonge soir et matin
  Dans la fontaine de Jouvence.
Le Père ne craint plus ce défunt tant chéri ;
Mais comme il ne parlait de rien à notre Belle :
  Où donc est le jeune mari
  Que vous m'avez promis ? dit-elle.

La Fontaine, *Fables*, Livre VI

1. De quelle sorte de texte s'agit-il ?
Où est la morale ?
Pourquoi Veuve *et* Temps *commencent-ils par une majuscule ?*
Concluez sur le sujet central du texte.

2. Où commence le récit proprement dit ?
Ce début est-il un sommaire ou une scène ?
La ponctuation correspond-elle à celle qu'on exigerait de vous dans un texte de la même sorte ?
Si non, rétablissez celle-ci.
Trouvez une scène avec des dialogues.
Repérez un sommaire ramassé en un seul vers.
Trouvez-en un autre plus détaillé. Expliquez pourquoi le second est plus détaillé que le premier.

3. En combien de temps se déroule l'action de ce récit ?
Représentez sous forme de schéma le rythme de celui-ci :
— Tracez une ligne que vous diviserez en trente-deux unités (c'est le nombre de vers que comprend le récit proprement dit).
— Marquez ensuite d'un trait plus haut les étapes marquantes de l'action (début et fin d'une scène, d'un sommaire).

— *Tirez des conclusions de cette représentation visuelle du rythme du récit. (Quels sont les deux passages importants du texte ? En quoi s'opposent-ils dans le contenu et le procédé ? Ce texte a pour sujet le rôle du Temps. Montrez en quoi La Fontaine utilise avec virtuosité les procédés liés au rythme du récit.)*

4. *Étude de texte :* Souvenir d'enfance.

Les soirées d'automne et d'hiver étaient d'une autre nature. Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée, ma mère se jetait, en soupirant, sur un vieux lit de jour[1] de siamoise flambée[2] ; on mettait devant elle un guéridon avec une bougie. Je m'asseyais auprès du feu avec Lucile ; les domestiques enlevaient le couvert et se retiraient. Mon père commençait alors une promenade qui ne cessait qu'à l'heure de son coucher. Il était vêtu d'une robe de ratine[3] blanche, ou plutôt d'une espèce de manteau que je n'ai vu qu'à lui. Sa tête demi-chauve était couverte d'un grand bonnet blanc qui se tenait tout droit. Lorsqu'en se promenant il s'éloignait du foyer, la vaste salle était si peu éclairée par une seule bougie qu'on ne le voyait plus ; on l'entendait seulement encore marcher dans les ténèbres : puis il revenait lentement vers la lumière et émergeait peu à peu de l'obscurité, comme un spectre, avec sa robe blanche, son bonnet blanc, sa figure longue et pâle. Lucile et moi nous échangions quelques mots à voix basse quand il était à l'autre bout de la salle ; nous nous taisions quand il se rapprochait de nous. Il nous disait en passant : « De quoi parliez-vous ? » Saisis de terreur, nous ne répondions rien ; il continuait sa marche. Le reste de la soirée, l'oreille n'était plus frappée que du bruit mesuré de ses pas, des soupirs de ma mère et du murmure du vent.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*

1. *Lit de jour :* divan.
2. *Siamoise flambée :* étoffe imitant les tissus du Siam.
3. *Ratine :* tissu d'aspect granuleux.

« Les soirées d'automne et d'hiver » : quel type de récit annonce cette expression de temps ?
Quel est le temps verbal constamment employé ?
Cette soirée est-elle unique ou habituelle ?
Quelle impression produit le père sur la mère et les enfants ?
Sachant qu'il s'agit ici des souvenirs d'enfance de l'auteur, que peut-on penser de l'atmosphère dans laquelle celle-ci s'est déroulée ?
Quelle est donc la fonction de ce récit ? En quoi est-il itératif ?

5. *Étude de texte : « Quand nous habitions tous ensemble... »*

Quand nous habitions tous ensemble
Sur nos collines d'autrefois,
Où l'eau court, où le buisson tremble,
Dans la maison qui touche aux bois,

Elle avait dix ans, et moi trente ;
J'étais pour elle l'univers.
Oh ! comme l'herbe est odorante
Sous les arbres profonds et verts !

Le soir, auprès de ma bougie,
Elle jasait à petit bruit,
Tandis qu'à la vitre rougie
Heurtaient les papillons de nuit.

Quand la lune claire et sereine
Brillait aux cieux, dans ces beaux mois,
Comme nous allions dans la plaine !
Comme nous courions dans les bois !

Puis, vers la lumière isolée
Etoilant le logis obscur,
Nous revenions par la vallée
En tournant le coin du vieux mur ;

Nous revenions, cœurs pleins de flamme,
En parlant des splendeurs du ciel.
Je composais cette jeune âme
Comme l'abeille fait son miel.

Victor Hugo, « Quand nous habitions tous ensemble... »,
Les Contemplations IV, 6

Relevez les expressions et les signes dans la conjugaison du fait qu'il s'agit d'un récit itératif.
Opposez cette évocation à celle de Chateaubriand : atmosphère, situation du narrateur dans la famille, sentiments qu'il éprouve.
Dites ce qu'ont pourtant de commun les deux textes : notations visuelles, moments évoqués, but des récits itératifs.

6. *Écrivez deux paragraphes opposés de récit itératif.*

L'un décrira un repas de famille gai et animé qui revient chaque semaine, l'autre racontera le même repas mais en le montrant ennuyeux.

7. *Développez sous forme de scène l'un des sommaires suivants.*

1. « Un commissaire venu de Rethel fut chargé d'élucider les circonstances du double crime de Chaumont-Porcien. Son enquête qui dura une petite semaine ne fit qu'épaissir le mystère qui entourait cette ténébreuse affaire. » (Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*).

2. « La Dame pleura, se fâcha, s'adoucit ; le souper fut plus long que le dîner, on se parla avec plus de confiance. » (Voltaire, *Zadig*).

3. « Il parcourait sans trêve le pays à la tête de ses dragons et tous ceux qui vivaient de rapine — vagabonds et filous, voleurs de grand chemin et

maraudeurs, malfaiteurs grands et petits — tous le redoutaient comme on redoute Satan. » (Léo Perutz, *Le Cavalier suédois*).

8. *Résumez en un sommaire la scène suivante.*

« Le départ fut très beau le lendemain matin, tout le village assemblé pour leur dire adieu, tout leur matériel empilé sur la charrette, et les jeunes enfants par-dessus, les autres marchant à côté. La mère, comme une haute montagne, bonne, ferme, donnant des ordres, soutenant son homme, ses enfants, tous ceux qui attendaient d'être mis en route, et lui, tout imprégné d'émotion religieuse, parmi le bruit, l'agitation et les commentaires. Ce fut délicieux, ce moment du départ, puis le fourgon se mit en marche, quelques personnes les accompagnèrent un bout de chemin, puis les laissèrent, il se trouva seul avec sa fille et le conducteur du fourgon, et toute sa joie le quitta. »

Gertrude Stein, *Américains d'Amérique*, éd. Stock

9. *Même exercice.*

« J'ai demandé à Mme Soulas si elle allait bien, elle m'a répondu qu'elle n'allait pas si bien que cela, avec le changement de saison, ses douleurs se réveillent, son arthrite, son arthrose, se mettent à la travailler.

Elle parle de ses maladies variées comme de biens qui lui seraient personnels avec un air important. D'ailleurs elle aime en général parler maladies. Elle m'a dit qu'elle avait rencontré Mme P. qui n'allait pas bien fort non plus. Mme P. est une personne qui me plaît, je me suis donc inquiétée de savoir de quoi elle se plaignait, et Mme Soulas m'a expliqué que chez Mme P. c'était l'intestin qui fonctionnait mal. »

Suzanne Prou, *Les Patapharis*, Calmann-Lévy

10. *Dites si les mots suivants annoncent une scène, un sommaire, signalent une ellipse, notez les expressions qui pourraient ponctuer un récit itératif.*

un jour - en bref - d'instant en instant - chaque soir - un mois plus tard - durant un siècle - en un clin d'œil - soudain - après dix ans d'absence - le lendemain - en général au début de l'été - en un mot - au Carnaval - pendant une interminable seconde.

11. *Complétez les phrases suivantes.*

1. .... il bondit sur ses pieds.
2. Il venait de moins en moins souvent : d'abord .... , puis .... une fois par semaine, enfin ....
3. .... ces quatre heures passèrent très vite.
4. .... le moteur peinait davantage.
5. .... sans que nous l'ayons revue, elle s'envola du nid familial.

12. *Vous désirez raconter dans une scène un des événements suivants.*

Un « coup de foudre » ; un accident de voiture ; les dernières minutes d'une étape du Tour de France.

Quels éléments devrez-vous résumer en un sommaire, avant d'entamer les scènes ?
Pour quel récit pourriez-vous vous passer d'un tel sommaire ?

13. *Vous désirez présenter :*

— la monotonie de votre vie d'écolier ;
— l'attente impatiente avant une fête annuelle.

Expliquez pourquoi vous ferez des récits itératifs.

14. *Élaboration d'un récit :* Un coup de foudre.

Racontez un événement de ce type dont vous avez été soit le témoin, soit le héros.

1. *Reprenez les éléments découverts à l'exercice 12. Rédigez un paragraphe de sommaire.*
2. *Ajoutez-y un paragraphe de description du (ou des) personnage(s).*
3. *Racontez la scène du « coup de foudre » : comment les personnages se découvrent-ils l'un l'autre, comment comprennent-ils leurs sentiments réciproques, quelle est la nature de ceux-ci ?*
4. *Rédigez.*

15. *Élaboration d'un récit :* La visite hebdomadaire chez le dentiste.

1. *Pourquoi s'agit-il d'un récit itératif ?*
2. *Qu'est-ce que l'expérience déjà vécue par le personnage chez le dentiste va ajouter au récit (en particulier pendant l'attente) ?*
3. *Quelle atmosphère et quels sentiments seront mis en valeur ?*
4. *Qu'est-ce qui peut faire l'intérêt d'un tel récit ?*
5. *Déterminez un point de vue narratif et choisissez tout d'abord le temps.*

3 Les marques du temps dans le récit

Climats

Nous avions escompté trop tôt la venue du printemps. Le lundi soir, nous voulûmes faire nos devoirs aussitôt après quatre heures comme en plein été, et pour y voir clair nous sortîmes deux grandes tables dans la cour. Mais le temps s'assombrit tout de suite ; une goutte de pluie tomba sur un cahier ; nous rentrâmes en hâte. Et de la grande salle obscurcie, par les larges fenêtres, nous regardions silencieusement dans le ciel gris la déroute des nuages.

Alors Meaulnes, qui regardait comme nous, la main sur une poignée de croisée, ne put s'empêcher de dire, comme s'il eût été fâché de sentir monter en lui tant de regret :

« Ah ! ils filaient autrement que cela les nuages, lorsque j'étais sur la route, dans la voiture de la Belle-Etoile.

— Sur quelle route ? » demanda Jasmin.

Mais Meaulnes ne répondit pas.

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, éd. Emile-Paul Frères

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Trouvez, au début de chaque paragraphe, une expression de temps. A quoi servent-elles ?

2. Les événements racontés sont-ils présentés comme présents ou passés ? Dites quels sont les temps verbaux utilisés.
Remplacez les imparfaits et les passés simples par des présents de l'indicatif. Qu'arrive-t-il aux autres verbes ?

3. Dans le texte d'origine, dites quelles expressions de temps sont suivies de verbes au passé simple.
Quels types d'actions sont rapportés à l'imparfait ?

1. Le système des temps

• On peut raconter une histoire comme si elle était en train de se dérouler. On utilise alors le présent de l'indicatif comme temps de base.
Ex. : *Le Petit Poucet retrouve le chemin de la maison familiale.*

Les faits situés avant ceux que l'on raconte au présent sont rapportés au passé composé.
Ex. : *Le Petit Poucet retrouve le chemin de la maison familiale, auparavant, il a vaincu l'Ogre.*

Les événements qui se placent après ceux que l'on expose au présent, sont donnés au futur simple.
Ex. : *A la fin, le Petit Poucet enrichira ses parents grâce à la fortune qu'il aura dérobée à l'Ogre.*

• Mais on peut aussi présenter une histoire comme située dans le passé. On utilise deux temps de base : le passé simple et l'imparfait.
Ex. : *Le Petit Poucet, qui était intelligent et courageux, retrouva le chemin de la maison familiale.*

Les faits antérieurs sont notés au plus-que-parfait.
Ex. : *Auparavant, le héros avait vaincu l'Ogre.*

Les événements ultérieurs sont rapportés au futur dans le passé : forme en « -rais ».
Ex. : *Personne n'imaginait qu'il enrichirait ses parents finalement.*

Remarques
— Le passé simple s'emploie pour les actions considérées comme terminées, uniques et généralement rapides.
— L'imparfait est utilisé pour les actions répétées, longues et dont la fin n'est pas précisée. C'est le temps de la description.

• On choisit entre le système du présent et celui du passé ; on ne peut les mélanger. Lorsqu'on fait une suite de récit, on reprend le système utilisé dans le texte de départ.

2. Les expressions de temps

• Certaines servent à préciser la manière dont un fait se présente dans un récit

Durée	**constamment, toujours, jamais, longtemps, durant, tout le temps de, un an, une heure, une semaine...**
Irruption d'un fait	**soudain, aussitôt, alors, brusquement, dès, un jour, une année...**
Répétition	**fréquemment, souvent, à l'occasion de, quand, chaque fois que, tous les jours, parfois...**
Rythme	**peu à peu, doucement, progressivement, de plus en plus vite...**

• D'autres permettent de situer les événements les uns par rapport aux autres :

Avant	hier, avant-hier, il y a une heure	auparavant, d'abord, en premier lieu, avant que, jusqu'à ce que	la veille, l'avant-veille, une heure avant
En même temps	maintenant, aujourd'hui cette année	quand, pendant que, comme, lorsque, pendant	à ce moment-là, ce jour-là cette année-là
Après	demain, dans une heure	après que, après, ensuite, plus tard, puis, depuis que, quand	le lendemain, une heure plus tard, le surlendemain

Remarques

Les expressions de temps sont indispensables pour la clarté du récit :

— Elles donnent sa cohérence à l'histoire, puisque l'ordre et la compréhension sont introduites dans un récit par la chronologie.

— Elles justifient souvent l'emploi d'un temps verbal (durée ou irruption d'un événement, caractère habituel d'une action).

— On en trouve souvent au début des paragraphes et elles renforcent ainsi la ponctuation.

1. *Cherchez l'intrus.*

1. Hier, auparavant, la veille, demain.
2. Maintenant, en ce moment, il y a une heure, cette année.
3. Le lendemain, dans une heure, aujourd'hui, plus tard.

2. *Même exercice.*

1. Les enfants prennent leurs affaires, auparavant ils les ont rangées dans leurs sacs, ils les déballeraient plus tard.
2. Le général commanda le feu, il avait d'abord disposé ses troupes selon un plan précis, puis il ordonnera l'assaut final.
3. Les paysans moissonnent, ils avaient semé six mois plus tôt, ils procéderont au battage du blé ensuite.
4. Nous rédigerons le texte à la fin, d'abord nous cherchâmes les idées puis nous élaborons le plan.

3. *Dans le texte suivant, repérez les expressions de temps. Classez-les suivant les catégories du tableau.*

(Tristan blessé s'embarque sur un bateau sans rame, ni voile.)

Il conjura alors le roi Marc de lui accorder ce don : partir, au-delà des mers, vers des rivages inconnus — il ne savait où — pour éprouver si Dieu lui accorderait, au terme d'un long voyage, la guérison qu'il espérait encore.

Le roi Marc, d'abord effrayé de l'audace de ce projet, fit des difficultés pour consentir au désir de Tristan. Puis, comme il voyait que ses refus contrariaient son neveu et semblaient aggraver son mal, il céda à ses instances, d'accord avec Gorvenal [...].

Quand les préparatifs furent achevés, Gorvenal et le sénéchal Dinas de Lidan, réprimant leurs larmes, poussèrent vers la haute mer le frêle esquif où ils venaient de déposer leur ami. La barque disparut peu à peu à l'horizon.

Sept jours et sept nuits, les flots l'entraînèrent sans répit, au gré des vents et des courants. Parfois, Tristan harpait pour apaiser son angoisse et charmer sa douleur. Un matin, à l'aube, il s'aperçut que la houle l'avait poussé vers une terre qu'il n'avait encore jamais vue.

Tristan et Iseut, adaptation de René Louis, éd. Librairie générale française.

4. *Dites à quel système de temps sont écrites ces phrases (présent ou passé) ?*

1. « A la hauteur de Toulon, un navire turc qu'une galère maltaise avait depuis longtemps pris en chasse fut soudain délivré de son adversaire par un heureux coup de vent qui les poussa presque en même temps jusque dans le port. » (Achim von Arnim, *Meluck Marie Blainville*).
2. « Si je t'appelle Beth, c'est parce que tu vas faire recommencer notre histoire. Rien là d'étonnant.

Chacun de nous est comme une lettre dans le grand livre où s'écrit la chronique de l'humanité. » (Jacques Attali, *La Vie éternelle*).

3. « *Quelquefois, comme ce soir, quand il revient de la terrasse, il a oublié qu'il y a cette femme dans la chambre.* » (Marguerite Duras, *Les Yeux bleus cheveux noirs*).

4. « Je venais de perdre Margaret : nul doute qu'elle ne viendrait plus me retrouver, et c'est ce qui arriva. » (Antoinette Peské, *La Boîte en os*).

5. « Elle ignorait quand il viendrait, car il ne le savait pas lui-même. » (William Faulkner, *Absalon ! Absalon !*).

5. *Reprenez les phrases de l'exercice 4. Transposez au système du passé celles qui sont au système du présent et au système du présent celles qui sont au système du passé.*

6. *Transposez au système du présent le texte de l'exercice 3.*

7. *Transposez au système du passé le texte suivant.*

Sidner en a terminé avec l'école, il a fait sa première communion et s'est acheté un chapeau, il a obtenu un emploi dans la droguerie de Werner Nilsson et son salaire est de cinq couronnes par jour. Il se tient derrière le comptoir et vend des peintures, de la colle, des articles de ménage, des herbes.

Il s'agit pour l'instant d'un commerce florissant et il s'y passe toujours quelque chose, qui élargit davantage le monde de Sidner.

« Pour qui supporte le poids de la curiosité, écrira-t-il plus tard, le monde est un champ d'expériences qui s'accroît sans cesse. »

Göran Tunström, *L'Oratorio de Noël*, éd. Actes Sud

8. *Dites si les expressions de temps suivantes expriment l'irruption d'un événement, la répétition d'une action, une progression, une durée, une action intermittente.*

de temps en temps - soudain - d'un seul coup - pendant des années - chaque soir - un jour sur deux - toutes les cinq minutes - une semaine durant - en un instant - longuement - peu à peu.

9. *Employez les expressions suivantes dans des phrases.*

avant - auparavant - après - ensuite - plus tard - ultérieurement.

10. *Même exercice.*

après que - pendant que - chaque fois que - soudain - un jour - alors - au fur et à mesure que.

11. *Dans le texte suivant, relevez les expressions de temps.*
Réutilisez-les dans le même ordre dans un court récit.

POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU

Peindre d'abord une cage
avec une porte ouverte
peindre ensuite
quelque chose de joli
quelque chose de simple
quelque chose de beau
quelque chose d'utile
pour l'oiseau
placer ensuite la toile contre un arbre
dans un jardin
dans un bois
ou dans une forêt
se cacher derrière l'arbre
sans rien dire
sans bouger...
Parfois l'oiseau arrive vite
mais il peut aussi bien mettre de longues
[années
avant de se décider
Ne pas se décourager
attendre
attendre s'il le faut pendant des années
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
n'ayant aucun rapport
avec la réussite du tableau
Quand l'oiseau arrive
s'il arrive
observer le plus profond silence
attendre que l'oiseau entre dans la cage
et quand il est entré
fermer doucement la porte avec le pinceau
puis
effacer un à un tous les barreaux
en ayant soin de ne toucher aucune
[des plumes de l'oiseau
Faire ensuite le portrait de l'arbre
en choisissant la plus belle de ses branches
pour l'oiseau
peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du
[vent
la poussière du soleil
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur
[de l'été
et puis attendre que l'oiseau se décide à
[chanter

Si l'oiseau ne chante pas
c'est mauvais signe
signe que le tableau est mauvais
mais s'il chante c'est bon signe
signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez tout doucement
une des plumes de l'oiseau
et vous écrivez votre nom dans un coin du
[tableau.

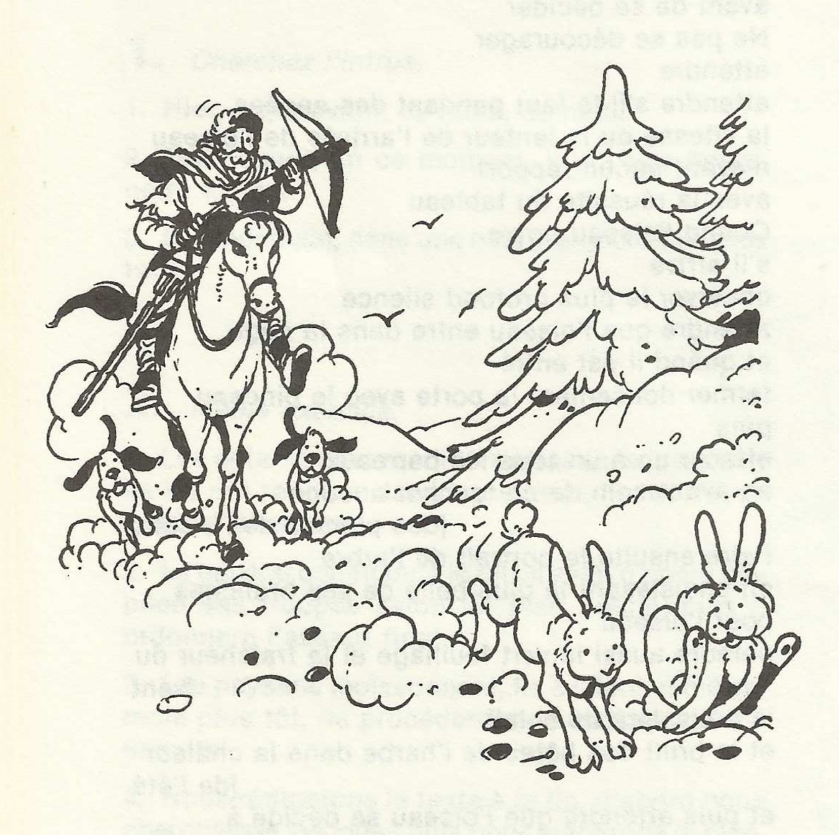
Jacques Prévert, « Pour faire le portrait d'un oiseau », *Paroles*, éd. Le Point du Jour-N.R.F.

12. *Dans le texte suivant :*

1. rétablissez les paragraphes ;
2. relevez les mots de liaison temporelle ;
3. transformez le récit au système du passé. Justifiez le choix des temps du passé que vous aurez employés.

« Un matin d'hiver, il part avant le jour, bien équipé, une arbalète sur l'épaule, et un trousseau de flèches à l'arçon de la selle. Son genet danois, suivi de deux bassets, en marchant d'un pas égal, fait résonner la terre. Des gouttes de verglas se collent à son manteau, une brise violente souffle. Un côté de l'horizon s'éclaircit, et, dans la blancheur du crépuscule, il aperçoit des lapins sautillant au bord de leurs terriers. Les deux bassets, tout de suite, se précipitent sur eux ; et çà et là, vivement leur brisent l'échine. Bientôt, il entre dans un bois. Au bout d'une branche, un coq de bruyère engourdi par le froid dort la tête sous l'aile. Julien, d'un revers d'épée lui tranche les deux pattes et sans le ramasser continue sa route. »

D'après G. Flaubert,
« La légende de Saint-Julien l'Hospitalier », *Trois Contes*



13. *Imitez le texte précédent en commençant par :* « Pour faire... »

14. *Rédigez la suite du récit suivant.*
Dites quel système des temps y est utilisé.
Résumez en une phrase l'idée directrice.
Cherchez par quelle expression de temps commencera votre texte.
Écrivez en paragraphes, chacun commençant par une expression de temps.

Un jour qu'il chassait avec ses faucons, il suivit avec tant d'attention ses oiseaux qu'il se trouva soudain en un lieu écarté. La nuit l'y surprit et il ne savait où aller. Cependant il tourna et vira tant par les bois et les montagnes qu'il se trouva enfin face à une maison isolée. Comme elle se trouvait sur un chemin et loin de toute hôtellerie ou auberge, l'hôte logeait parfois les gens qui arrivaient chez lui la nuit.

Quand notre gentilhomme arriva, le maître de maison était déjà couché, mais il tambourina tant à la porte qu'il le fit lever. Il le pria de bien vouloir lui donner un abri pour cette nuit, parce qu'il faisait froid et mauvais temps.

Bonaventure Des Périers, *Du gentilhomme qui criait la nuit après ses oiseaux et du charretier qui fouettait ses chevaux.*

15. *Même exercice pour le texte de l'exercice 11.*
1. Ecrivez d'abord une suite au texte tel qu'il est présenté.
2. Ecrivez cette même suite pour le texte transposé au passé.

16. *Cherchez l'histoire de Thésée. Racontez-la au passé. Utilisez des expressions de temps. Ecrivez en paragraphes. Racontez sous forme de scène l'épisode où Ariane et Thésée se rencontrent et où elle accepte de l'aider.*

17. *Élaboration d'un récit.*

Faites le récit de la vie d'un de vos grands-pères.
Utilisez le système du passé.
Racontez sous forme de scène :
un événement de sa vie lié à l'Histoire ; un autre événement de votre choix.

Utilisez les expressions suivantes : en ce temps-là - soudain - d'année en année - un jour - le lendemain - après que - depuis lors.

4 La personne dans le récit



Les Barbares

Les Barbares qui s'installèrent au Ve siècle dans l'Empire romain n'étaient pas ces peuples jeunes mais sauvages, à peine sortis de leurs forêts ou de leurs steppes qu'ont dépeints leurs détracteurs de l'époque ou leurs admirateurs modernes. S'ils n'étaient pas, comme Fustel de Coulanges l'a, avec exagération, prétendu, les restes d'une race affaiblie, « déchirée par ses longues luttes intérieures, énervée par une série de révolutions sociales et qui avait perdu ses institutions », ils avaient beaucoup évolué lors des déplacements souvent séculaires qui les avaient finalement jetés sur le monde romain. Ils avaient beaucoup vu, beaucoup appris et pas mal retenu. Leurs chemins les avaient menés au contact de cultures et de civilisations auxquelles ils avaient emprunté mœurs, arts et techniques. Directement ou indirectement, la plupart d'entre eux avaient subi l'influence des cultures asiatiques, du monde iranien et du monde gréco-romain lui-même, notamment dans sa partie orientale qui, en train de devenir byzantine, demeurait la plus riche et la plus brillante.

Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, éd. Arthaud

Un moineau disparu

1. *Friquet :* moineau.



J'avais un charmant petit friquet[1] que Pierre avait attrapé. Un jour, je trouvai la cage ouverte et mon friquet disparu. De là, cris, douleurs, trépignements, et enfin intervention maternelle.

— Qui a laissé cette porte ouverte ? demanda ma mère à Hippolyte.

— C'est moi, madame, répondit celui-ci, joyeux comme s'il avait fait l'action la plus adroite du monde.

— Et pourquoi cela ?

— Dame ! pauvre petite bête, sa cage sentait le renfermé...

On me donna un autre friquet, et l'on enjoignit à Hippolyte de nettoyer la cage assez souvent pour qu'elle ne sentît pas le renfermé.

Alexandre Dumas, *Mes Mémoires*



QUESTIONS SUR LES TEXTES

1. Quel est le titre de l'ouvrage d'Alexandre Dumas ? Faites le lien entre ce titre et la personne du récit. Comment appelle-t-on ce type d'œuvre ?

2. Faites-le lien entre le titre et la personne du récit pour l'ouvrage de Jacques Le Goff. A quelle catégorie d'œuvres appartient ce livre ?

3. Les deux ouvrages racontent-ils des faits vrais ou inventés ? Concluez : le choix de la personne du récit (« je » ou « il ») a-t-il un rapport avec l'exactitude des faits rapportés ?

4. Mettez le texte de Dumas à la troisième personne. Quels sont les mots qui changent ? Concluez sur les termes qui portent les marques de la personne.

5. Dans le texte de Jacques Le Goff remplacez « Les Barbares » par « nous ». Concluez sur les mots qui portent les marques de la personne.

1. La personne dans le récit, le point de vue narratif, vrai ou imaginaire

• On peut raconter une histoire à la troisième personne, en utilisant « il » ou « elle ».

Les récits à la troisième personne peuvent être vrais ou imaginaires. Par exemple le « il » du conte n'est pas le même que celui du récit historique ; mais il est semblable à celui du roman puisqu'il désigne un personnage imaginaire comme celui du roman. Le Petit Poucet et Jean Valjean sont imaginaires. Napoléon ne l'est pas.

• On peut raconter une histoire à la première personne en utilisant « je ».

a. Ce « je » peut être l'auteur qui raconte sa propre histoire, comme dans les *Mémoires* d'Alexandre Dumas et dans toutes les autobiographies.

b. Ce « je » peut être un personnage narrateur inventé par l'auteur et qui n'a jamais existé. Par exemple, l'auteur du *Petit Nicolas*, René Goscinny, est un adulte. Le narrateur, le Petit Nicolas, est un personnage imaginaire âgé de huit ans qui s'exprime comme un enfant. Ainsi l'utilisation du « je » n'est pas du tout la preuve de la véracité d'une histoire.

c. Le « je » narrateur imaginaire peut être le héros de l'histoire (comme dans *Le Petit Nicolas*) ou un témoin qui rapporte les actes du héros en participant plus ou moins à l'histoire : le docteur Watson est le narrateur des aventures dont Sherlock Holmes est le héros.

2. Les marques de la personne

La personne s'identifie grâce aux pronoms personnels et possessifs, aux terminaisons verbales, aux déterminants possessifs.

Difficultés :

Le récit au passé et à la première personne conduit à des erreurs : ne confondez pas l'imparfait et le passé simple à la première personne du singulier. Exemple : *Je murmurai/Je murmurais.*

Pour vous assurer de ne pas faire d'erreur, remplacez « je » par « il », vous entendrez la différence.

Ne soyez pas tenté de remplacer « nous » par « on » à cause de la bizarrerie du passé simple : « nous revînmes ».

« On » n'est pas l'équivalent de « nous ». N'écrivez pas : « on est allés » ou pire « on alla » si vous faites un récit à la première personne. Écrivez « nous sommes allés » ou « nous allâmes ».

1. *Ce récit est celui d'une expérience : l'auteur est allé habiter Sarcelles juste après sa construction, alors qu'elle représentait la première « ville nouvelle » de France, dans les années soixante.*

« Il y a deux jours nous avons été invités à participer à un meeting, à une réunion de masse : nous étions seize, dans l'une des salles de l'annexe de la mairie. L'Association Sarcelloise nous demandait de protester contre l'augmentation des loyers du bloc où, le hasard faisant bien les choses, j'habite depuis deux mois [...].

Autour de nous se dressaient les bâtiments illuminés, que dominaient les hautes statures des tours au sommet perdu dans les ténèbres : notre décor familier. »

Marc Bernard, *Sarcellopolis*, éd. Flammarion

Définissez la catégorie de ce texte en fonction de la personne du récit et des renseignements proposés pour l'introduire : « je » est-il l'auteur ?

2. Particularité étrange et qui ne me rassura guère, l'apparition n'avait qu'un seul pied, l'autre jambe était rompue à la cheville.

Elle se dirigea vers la table où le pied de momie s'agitait et frétillait avec un redoublement de vitesse. Arrivée là, elle s'appuya sur le rebord, et je vis une larme germer et perler dans ses yeux.

Quoiqu'elle ne parlât pas, je discernais clairement sa pensée : elle regardait le pied, car c'était bien le sien, avec une expression de tristesse coquette d'une grâce infinie ; mais le pied sautait et courait çà et là comme s'il eût été poussé par des ressorts d'acier.

Théophile Gautier, *Le Roman de la Momie*

1. A quelle personne est fait le récit ? Selon vous, raconte-t-il des événements qui ont vraiment eu lieu ?

2. Est-il possible que le narrateur soit l'auteur et qu'il s'agisse d'un récit autobiographique ?

3. Trouvez la raison qui a pu pousser l'auteur à utiliser la première personne et à donner une allure autobiographique à son texte.

3. Il n'avait plus qu'à essayer de se hisser sur le dos de l'oie. Il y parvint, mais avec beaucoup de peine. Il n'était pas facile non plus de se maintenir sur le dos lisse et glissant, entre les deux ailes battantes. Il dut plonger ses deux mains dans les plumes et le duvet pour ne pas être précipité.

Un long moment le gamin eut des vertiges qui l'empêchèrent de se rendre compte de rien. L'air sifflait et le fouettait, les ailes frappaient, les plumes vibraient avec un bruit de tempête. Treize oies volaient autour de lui.

Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson*, éd. Librairie Académique Perrin

A quelle personne ce récit est-il écrit ? Dans quelle catégorie de textes peut-on le ranger ? Qu'a-t-il de commun avec celui de Théophile Gautier ?

4. *Changez la personne du récit dans le texte précédent. Dites quels mots vous avez modifiés.*

5. *Même travail pour le texte de l'exercice 1. Dites si, dans cet extrait, on peut remplacer « nous » par « on » et pourquoi.*

6. *Complétez le texte suivant.*

« Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour.

... père, un maçon, s'était tué en tombant d'un échafaudage. Puis ... mère, ... sœurs se dispersèrent, un fermier ... recueillit et ... employa toute petite à garder les vaches dans la campagne ... grelott... sous des haillons, buv... à plat ventre l'eau des mares ; à propos de rien ... était battue, et finalement, elle fu... chassée pour un vol de trente sols qu'... n'avait pas commis. ... entr... dans une autre ferme, y devint fille de basse-cour, et, comme ... plais... aux patrons, ... camarades ... jalousaient. »

Gustave Flaubert, *Un cœur simple*

7. *Le texte de l'exercice précédent vous paraît-il raconter une histoire vraie ? Renseignez-vous pour savoir si c'est le cas. Quelle est la personne du récit ?*

8. *Dans le texte suivant, combien de récits sont faits ? A quelle personne ? Le premier narrateur intervient-il dans la seconde histoire ? Quel est son rôle par rapport à celle-ci ?*
Quel est le héros de l'histoire que commence le capitaine ? Quel est son propre rôle dans cette histoire ?

Désirant faire comme l'enseigne, et n'ayant point de poignard à moi, je voulus emprunter celui du capitaine, mais il me refusa. Il tenait singulièrement à cette arme, et même il aurait été fâché de la voir servir à un amusement aussi futile. Autrefois ce poignard avait appartenu à un brave officier mort malheureusement dans la dernière guerre... Je devinai qu'une histoire allait suivre, je ne me trompais pas.

Voici à peu près quel fut le récit du capitaine :

Roger, quand je le connus, était plus âgé que moi de trois ans ; il était lieutenant ; moi, j'étais enseigne. Je vous assure que c'était un des meilleurs officiers de notre corps ; d'ailleurs, un cœur excellent, de l'esprit, de l'instruction, des talents, en un mot un jeune homme charmant !

Mérimée, *La Partie de Tric-Trac*

9. *Lisez les deux premiers chapitres du livre :* Le Grand Meaulnes *d'Alain-Fournier. Montrez en quoi, dans cet ouvrage comme dans le texte de l'exercice précédent, il s'agit d'un narrateur-témoin.*

10. *Dites si les ouvrages suivants sont des autobiographies ou des œuvres d'imagination.*

Le Journal, d'Anne Franck ; *Les Mémoires d'une jeune fille rangée,* de Simone de Beauvoir ; *Les Mémoires d'Hadrien,* de Marguerite Yourcenar ; *Le journal d'une femme de chambre,* d'Octave Mirbeau. *Moi, Christiane F... 13 ans, droguée, prostituée,* par Christiane F... ; *Les Mémoires d'un âne,* de la comtesse de Ségur.

11. *Ajoutez trois phrases au texte suivant. Quelle est la personne du récit ?*

« La neige fondait rapidement et tous les jours nous guettions le ciel trop bleu. S'il ne neigeait pas, nous serions obligés d'arrêter de skier. Qu'allions-nous faire de nos vacances ? »

12. *Même exercice.*

« L'homme qui entre dans le café présente un aspect étrange : maigre, pâle, il marche avec raideur comme s'il lui était impossible de plier les genoux. Il s'avance vers la table où Julien est assis et s'écroule brusquement au-dessus de lui. »

13. *Ajoutez un paragraphe au texte suivant. A quelle personne est-il écrit ?*

« On ne savait à qui ni à quoi attribuer les bruits bizarres qui résonnaient dans la maison. Les uns accusaient les rats, d'autres disaient que c'était le bois qui craquait. On avançait des hypothèses, on évoquait des fantômes. Cela devint bientôt un jeu. »

14. *Dans le texte suivant dites quel est le point de vue narratif. Puis proposez un plan pour ce récit.*
« J'ai toujours admiré Hercule Poiret et, bien que je n'aie jamais compris pourquoi, il m'a souvent associé à ses enquêtes. Je me souviens de la première d'entre elles au cours de laquelle je fus le témoin émerveillé de ses talents. »

15. *Inventez trois paragraphes de l'histoire qu'annonce ce début. Vous utiliserez le point de vue narratif du narrateur-témoin.*

« Nous venions de quitter la table et étions installés dans les confortables fauteuils du salon. Un silence tranquille s'était établi, la fumée des cigares et des cigarettes montait paresseusement dans l'air calme. Pourtant je n'oubliai pas ce que l'on m'avait dit de Jacques Lécuyer, un des hôtes, qui avait connu les plus extraordinaires aventures et qui, si on le sollicitait, ne refusait jamais d'en raconter une.
Aussi me tournai-je vers lui et lui demandai-je de me parler des années où il avait vécu sur un brise-glaces dans l'océan glacial. Il sourit et sans plus attendre commença son récit en ces termes : »

16. *Élaboration d'un récit. Pour les sujets suivants :*

1. Dites à quelle personne sera fait le récit.

2. Pour les cas où il s'agit de la première personne, précisez si ce récit sera autobiographique.

3. En ce qui concerne les textes écrits à la troisième personne, dites s'il s'agit d'une histoire vraie.
Sujets :
— Racontez un moment de votre vie où une attente pénible a eu une issue heureuse.
— Vous êtes devenu un billet de banque. Racontez votre journée.
— Racontez un épisode de l'Histoire que vous connaissez bien.
— Racontez en détail un des douze travaux d'Hercule.
— Racontez la journée idéale d'un adolescent de votre âge.
— Racontez la journée d'une star du rock telle que vous l'imaginez.

17. *Pour les sujets précédents proposez : une situation initiale ; un élément modificateur ; une situation finale.*
Dites pour quels sujets vous aurez des difficultés à trouver un véritable élément modificateur.

18. *Pour les sujets de l'exercice 16, dites quel système des temps vous paraît le plus adapté au type de récit demandé.*

19. *Parmi les sujets de l'exercice 16, choisissez-en un et traitez-le en utilisant un sommaire et une ellipse.*

5 Les catégories de récit

Un espion à Vienne



En ce temps-là, l'Autriche était un pays très différent de celui que nous sommes venus à aimer et Vienne était alors une ville divisée, comme Berlin. Quelques années plus tard, à l'étonnement général, les diplomates décidèrent de ne pas s'encombrer d'une affaire aussi secondaire alors qu'il y avait le problème de l'Allemagne à régler, aussi les puissances occupantes signèrent-elles un traité puis chacun rentra chez soi, marquant ainsi la seule réalisation positive du Foreign Office depuis ma naissance. Cependant, à l'époque où Pym se rendit là-bas, l'affaire secondaire faisait beaucoup de bruit. Les Américains avaient fait de Salzbourg et de Linz leurs capitales, les Français tenaient Innsbruck et les Britanniques Graz et Klagenfurt, tandis que tous se partageaient Vienne, la vieille ville demeurant sous contrôle quadripartite associé. A Noël, les Russes nous donnèrent des seaux en bois pleins de caviar et nous leur fîmes présent de *plum puddings* en échange, et quand Pym arriva là-bas, l'histoire courait encore que lorsque l'on servit le caviar en entrée aux troupes, un caporal d'Argyll se plaignit auprès de l'officier de service que la confiture avait goût de poisson. Le cerveau de la Vienne britannique était un édifice tentaculaire baptisé Div. int., et c'est là que le second lieutenant Pym fut parachuté sur sa première mission qui consistait à lire des rapports sur les mouvements de n'importe quoi, allant des blanchisseries ambulantes soviétiques à la cavalerie hongroise, et à pousser des épingles de couleur sur des cartes. La carte la plus excitante montrait la Zone soviétique de l'Autriche, qui commençait en fait à vingt minutes de route de l'endroit où il travaillait. Il suffisait à Pym de contempler ces frontières pour sentir des picotements annonciateurs de danger et d'intrigue.

John Le Carré, *Un pur espion*, éd. Robert Laffont

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Quelle ville est ici évoquée ? Dans quel pays se trouvent : Linz, Salzburg, Klagenfurt ?
A la suite de quels événements Américains et Soviétiques se sont-ils alliés ? Donnez une date approximative à la situation exposée dans ce texte.

2. Que signifie quadripartite ? Quelle ville est encore actuellement sous contrôle quadripartite ?

3. A quelle notion sont associés les mots : diplomates, puissances occupantes, Foreign Office, les Russes, les Américains, mission, rapports, zone soviétique, frontières, danger, intrigue ?

4. Qui est le héros de ce passage ? Quelle mention de sa fonction accompagne son nom ? Est-il présenté comme un homme ordinaire ou un « superman » ?

5. Dites à quel type de récit appartient, selon vous, cet extrait.

1. Le conte

C'est un récit d'origine orale et populaire où le merveilleux intervient. Des auteurs ont repris ce type d'histoire pour en faire un genre littéraire écrit. **Les contes ne sont pas du tout réservés aux enfants.**

Le conte implique la présence d'un héros, d'épreuves données par un ennemi, une fin souvent heureuse. Il exclut tout élément technique moderne : téléphone, automobile, ce seraient des anachronismes.

Ex. : *Cendrillon, Le Chat Botté*.

2. Le mythe

Les mythes, récits d'origine orale, sont des histoires où interviennent des personnages divins ou sacrés.

Ils expliquent soit des faits naturels : les saisons, l'alternance du jour et de la nuit ; soit un aspect de la condition humaine : la mort, les interdits familiaux ou religieux.

3. Le récit réaliste

Dans ces récits l'auteur vise à donner au lecteur l'illusion que l'histoire racontée, son cadre, ses personnages peuvent exister ou avoir existé. **La vraisemblance domine le récit réaliste.**

Pour donner une impression de réalité, utilisez des observations, des expériences que vous avez faites, gagnez la complicité du lecteur en faisant sentir les réactions et les sentiments de votre héros.

Insistez sur les liens logiques : ils sont partagés par le lecteur et vous, et ils lui feront croire à la réalité de ce que vous racontez.

Ex. : La plupart des romans de Balzac, l'œuvre de Zola.

4. Le récit de science-fiction

Il raconte une histoire qui se passe dans un futur plus ou moins lointain. Il donne de ce monde futur une image fondée sur la mise en valeur de certains éléments du présent, dont il pousse à l'extrême les conséquences (la pollution, la guerre nucléaire, le progrès scientifique, la surpopulation).

La science-fiction comporte un arsenal de thèmes classiques dont il faut éviter de faire des clichés : les extra-terrestres, les voyages dans le temps. **Attention : un bon récit de science-fiction n'est pas violent mais a pour but de mettre en évidence un problème du monde actuel.**

Ex. : *Les Chroniques martiennes,* de Ray Bradbury ; *La Cybériade,* de Stanislas Lem.

5. Le récit fantastique

Ces récits sont dominés par la présence de la mort comme thème et par le sentiment de l'inquiétude communiqué au lecteur. Ce dernier ne sait pas à la fin si le surnaturel a joué un rôle ou non mais l'auteur fait tout pour le laisser penser.

Certains récits fantastiques font peur mais ce n'est pas là le but de toutes les œuvres de ce genre. **Ne confondez pas épouvante et fantastique.**

Ex. : *La Vénus d'Ille,* de Mérimée ; *Le Horla,* de Maupassant ; *Le Tour d'écrou,* de Henry James.

6. Le récit policier

C'est un récit réaliste fondé sur une énigme dont on ne connaît la solution qu'à la fin.

Dans ce genre la précision s'impose : suspect, prévenu, accusé, coupable, ne sont pas synonymes. Renseignez-vous sur les fonctions exactes des commissaires, juges d'instruction, et sur leurs actes : mandats, arrestations.

Ex. : l'œuvre d'Agatha Christie, l'œuvre de Georges Simenon.

7. Le récit d'espionnage

C'est un récit policier qui se passe dans le monde de la diplomatie et des luttes entre grandes puissances.

Ex. : *L'espion qui venait du froid*, de John Le Carré.

1. *Dites si les extraits suivants appartiennent à un conte, un récit fantastique, un récit de science-fiction ou un mythe.*

1. « Oh ! murmura-t-il, c'est donc fini ! perdue !... Toute seule ! — Quelle est la route, maintenant, pour parvenir jusqu'à toi ? Indique-moi le chemin qui peut me conduire vers toi !...
Soudain, comme une réponse, un objet brillant tomba du lit nuptial sur la noire fourrure, avec un bruit métallique : un rayon de l'affreux jour terrestre l'éclaira... L'abandonné se baissa, le saisit, et un sourire sublime illumina son visage en reconnaissant cet objet : c'était la clef du tombeau. » (Villiers de l'Isle-Adam)

2. « Ivan le Taurillon haussa les épaules, mais à ce moment, il vit arriver sur le pont l'effroyable dragon Idolichtié, l'effroyable dragon aux trois têtes. Il s'avançait gaiement, mais son cheval boitait. »

3. « Le livre me parla comme parle le rêve, seulement avec plus de clarté et beaucoup de netteté. Et cela toucha mon cœur comme une prière. Des paroles sortirent d'une bouche invisible, devinrent vivantes et s'approchèrent de moi. » (Gustave Meyrink)

4. « Au commencement, Eurynomè, déesse de toutes choses, émergea nue du Chaos mais elle ne trouva rien de consistant pour poser ses pieds, c'est pourquoi elle sépara la mer d'avec le ciel et, solitaire, dansa sur les vagues. » (Robert Graves)

5. « Multivac ! C'était la plus grande industrie, la plus grande machine de la Terre. Cet ordinateur géant avait poussé en un demi-siècle. De Washington D.C., il avait gagné les faubourgs, et ses ramifications avaient fini par atteindre toutes les villes de la planète. » (Isaac Asimov)

6. « Certains disent que pendant que Rhéa était enceinte de Zeus, elle enfonça ses doigts dans le sol pendant ses douleurs et ainsi naquirent les Dactyles : cinq femmes de la main gauche et cinq hommes de la main droite. » (Robert Graves)

7. « L'homme d'un autre monde s'était peint le visage pour passer inaperçu parmi les Terriens. Mais il avait commis une erreur : étant naturellement bleu, il s'était peint le visage en vert. » (Jacques Sternberg, André Gérard)

8. « Or, un jour, un héraut annonça dans toutes les rues que le sultan, désireux de marier son fils Aïn, organisait un grand bal où toutes les jeunes filles de la ville étaient conviées. » (Paollilio)

2. *Dites si les extraits suivants appartiennent à un récit fantastique, un récit réaliste, un roman policier ou un roman d'espionnage.*

1. « Hank attendit donc tranquillement chez lui, à Greenwich Village, dans Perry street, où il partageait un appartement avec deux étudiants. Deux jours plus tard, il tomba sur un entrefilet de journal où l'on disait que Jane Garrity, âgée de quarante-deux ans, secrétaire en chômage, avait été trouvée morte dans son appartement de Red Cliff, dans le New-Jersey, victime d'une attaque par un ou plusieurs agresseurs inconnus, peut-être même des enfants, parce que ses blessures et contusions étaient sans gravité. C'était en réalité une crise cardiaque qui avait causé la mort. » (Patricia Highsmith, *Le Rat de Venise*, « Eddie, le singe passe-partout »)

2. « Le char mortuaire se mit de nouveau lentement en marche, précédé d'un Grenzpolizier brandissant des documents, comme s'il avait tiré un brelan d'as. Des soldats d'Allemagne de l'Est ba-

vardaient appuyés contre les caisses de fleurs, firent une plaisanterie sur le cortège funèbre, puis rectifièrent leurs vareuses et s'en allèrent, craignant d'être réprimandés. Au-dessus de nous, un hélicoptère de l'armée des Etats-Unis, vrombissant le long de la ligne du Mur, repéra le macabre véhicule et tourna autour. » (Len Deighton, *Mes funérailles à Berlin*)

3. « De son côté, Dubuche, pressé de payer à ses parents des sommes placées sur sa tête, cherchait de basses besognes chez des architectes, en dehors de ses travaux de l'Ecole. Claude, lui, avait sa liberté, grâce aux mille francs de rente ; mais quelles fins de mois terribles surtout lorsqu'il partageait le fond de ses poches. » (Emile Zola, *L'Œuvre*)

4. « Et ainsi, par une nuit suffocante, il s'est levé de sa tombe pour accomplir ce dont il avait rêvé toute sa vie... Laissez-moi parler, je vous en prie, ne m'interrompez pas... Il est donc sorti de la terre par cette nuit étouffante et humide d'octobre, et, enfourchant la dalle de son tombeau muée en cheval, il est parti réaliser le rêve de sa vie. » (Ismaïl Kadaré, *Qui a ramené Doruntine ?*)

3. *Dans ces phrases, corrigez les mélanges de catégories.*

1. Le Martien braqua sa baguette magique sur l'inspecteur Maigrelet.

2. Celui-ci sortit son mandat d'amener et ordonna à son adjoint Dracula de passer les menottes au Martien ainsi qu'à son complice le fantôme sans tête.

3. Pendant ce temps, M. André Lemercier, employé aux Contributions Directes, mangeait son œuf mayonnaise habituel au restaurant « Au bon accueil », en compagnie de deux de ses collègues. Soudain, Athéna aux yeux pers lui apparut et lui ordonna de sacrifier à quatorze heures précises un taureau noir sur le dossier « Bénéfices non commerciaux ».

4. De retour dans son bureau, il apprit qu'il avait reçu un coup de téléphone et qu'une dénommée « Peau d'Ane » lui donnait rendez-vous le soir même au café le « Royal Caulaincourt ». C'est alors qu'il découvrit que son téléphone était sur écoute à un bruit très particulier qu'il faisait lorsqu'on le décrochait. Pas de doute, le K.G.B. et la C.I.A. s'intéressaient à ses faits et gestes.

4. *Classez les personnages, objets, lieux suivant la catégorie de récits dans lesquels on peut les trouver. Opérez des regroupements. Plusieurs solutions sont parfois possibles.*

1. Forêt - frontière - bureau - aéroport - temple - cimetière - café - vaisseau spatial - collège - morgue - rue.

2. Miroir - dossier - balai - quenouille - téléphone - fiacre - micro - automobile - faux-papiers - vidéopathordinateur - four à micro-ondes - masque à mémoire.

3. Officier traitant - indicateur - agent double - juge - vampire - princesse - mutant - loup garou - ogre - nymphe - sorcière.

5. *Supprimez les clichés dans les phrases suivantes et dites à quel genre correspond chacune de ces expressions toutes faites.*

1. Le Martien vert sortit son canon laser et tua le gentil Terrien.

2. L'inspecteur Dorton sourit et alluma sa cigarette, but son whisky et déclara : « Lucciani ; tu es fait. »

3. Le vampire sortit du cou de la frêle Adeline ses crocs dégoulinant de sang : le mal avait vaincu l'innocence !

4. La gentille princesse épousa le pauvre cordonnier et les autres prétendants, riches et vaniteux, durent s'en aller, humiliés.

5. Marcel prit son casse-croûte, mit sa casquette, monta sur son solex et prit le chemin de l'usine dont la fumée polluait le ciel pur de l'aube. Les sirènes retentirent, il était six heures du matin et Marcel était déjà fatigué.

6. *En respectant les règles du genre, ajoutez un paragraphe au texte suivant.*

« Un père avait deux fils, l'aîné s'appelait Wang Tch'eng, et le cadet Wang Kouei. Tout en ayant les mêmes parents, chacun des deux était très différent de l'autre. Wang Kouei était un garçon au cœur d'or, aimable et travailleur, mais il était très laid. Wang Tch'eng était paresseux en diable, malveillant et malfaisant mais il était beau comme le jour. Il arrive souvent que la nature ait de telles contradictions.

Non loin du village où ils vivaient, se dressait une montagne, et, dans le flanc de cette montagne, se creusait une grotte à propos de laquelle les gens se chuchotaient des choses à faire frémir. On disait que l'endroit était hanté par la fée Guenuche, qui se moquait volontiers des gens et leur jouait des tours pendables. »

Dana et Mila Stovickova, « Le Hideux », *Contes chinois*, éd. Gründ

7. *Même exercice.*

« Je me rendis bientôt compte qu'il s'agissait d'un animal noir comme du charbon, pareil à un monstrueux chat. Il me parut avoir près d'un mètre cinquante de long, car il avait la dimension de la carpette sur laquelle il passa. » (J.S. Le Fanu, *Carmilla*)

8. *Même exercice.*

« Ce fut au bout de quinze jours que l'inspecteur Bland eut une longue conservation désagréable avec le chef constable du comté. » (Agata Christie, *Poirot joue le jeu*)

9. *Même exercice.*

« Hier soir nous sommes allés au cinéma qui se trouve au centre commercial numéro 1, près de l'annexe de la mairie, le seul qu'il y ait à Sarcelles, d'ailleurs. » (Marc Bernard, *Sarcellopolis*)

10. *Même exercice.*

« Sorti du spatioport après avoir franchi sans complication la douane et le bureau d'immigration, j'arrêtai un aérotaxi afin de joindre le complexe culturel pour lequel Ezra, mon vieux maître de syntonisation d'Aldebaran, m'avait fourni une excellente introduction. » (Adam Barnett-Foster, « Un avocat pour Dolorès », in *Vingt Maisons du zodiaque*)

11. *Écrivez un paragraphe dans lequel vous emploierez les mots suivants.*

Filature - rue - nuit - peur - silhouette - sourire - courir - policier.

12. *Même exercice.*

chat - maison - feu - forêt - fée - dire - beauté - marcher - sourire.

13. *Même exercice.*

collège - amitié - sac - regard - cours - dispute - soir - sourire.

14. *Faites des recherches sur le personnage d'Hercule Poirot.*

Qui l'a créé ?
Faites son portrait physique.
Faites son portrait moral.
Qu'est-ce qui en fait un héros ?
Dans quel type de récits le trouve-t-on ?
Combien de romans le prennent pour héros ?
Est-il tout à fait imaginaire ?

15. *Faites des recherches sur le personnage de Nana dans l'œuvre d'Émile Zola.*

Qui sont ses parents (profession, mode de vie) ?
Comment est-elle élevée ?
Que fait-elle d'abord pour gagner sa vie ?
Quel est son métier définitif ?
Son histoire vous paraît-elle vraisemblable ?
(*Utilisez* L'Assommoir *et* Nana.)

16. *Faites des recherches sur le personnage d'Ulysse.*

En quoi est-il un héros ?
Dans quel type de récits intervient-il ?
Quelle est sa situation dans la société où il vit ?
Avec quelles autres créatures a-t-il des relations ?
Son histoire comprend-elle un ou plusieurs épisodes, une ou plusieurs versions ?

17. *Faites des recherches sur le personnage de Dracula.*

Quelle est sa particularité ?
Est-il complètement imaginaire ?
Où vit-il ?
Citez des films ou des livres qui l'utilisent comme personnage.

18. *Travaillez en prenant pour base chacun des débuts des histoires suivantes.*

1. Un vaisseau spatial terrien en déroute arrive sur une planète inconnue. Celle-ci est habitée par des créatures de forme sphérique et de caractère très accueillant. Un seul problème : ces extraterrestres ne supportent pas du tout les sons, leur planète est parfaitement silencieuse.

2. Un jeune et pauvre paysan, fils cadet d'une famille, découvre une source d'or sur laquelle veille un géant. Celui-ci laisse le jeune homme se servir à la source d'or à cause de la politesse et de la gentillesse dont il a fait preuve.
Mais le frère aîné du héros, jaloux et méchant, veut aussi profiter de l'aubaine.

3. Une femme a été trouvée morte dans une pièce parfaitement close, un appartement aux portes et aux serrures inviolables. On lui a volé une très précieuse statuette. La veille un antiquaire était venu la voir et elle avait refusé de lui vendre la statuette qu'il désirait acheter. L'inspecteur Lamy est chargé de l'affaire.

4. Une petite fille voit tous les jours apparaître à sa fenêtre un visage blême qu'elle ne connaît pas et qui lui parle sans qu'elle comprenne ce que lui dit l'apparition.
D'après les descriptions qu'elle fait à son entourage, ses proches se rendent compte qu'il s'agit d'un oncle mort depuis dix ans, disparu au cours d'un voyage.

Méthode de travail :
— Définissez la catégorie du récit proposé.
— Trouvez et formulez rapidement quelle en sera l'issue.
— Puis faites un plan qui en précisera les étapes.
— Faites une rapide description des personnages intervenant.
— Rédigez en n'oubliant pas d'écrire en paragraphes et de choisir entre le système du passé et celui du présent pour vos verbes.
— Relisez pour vérifier que vous n'avez pas enfreint les règles de votre genre.

6 Description objective et subjective

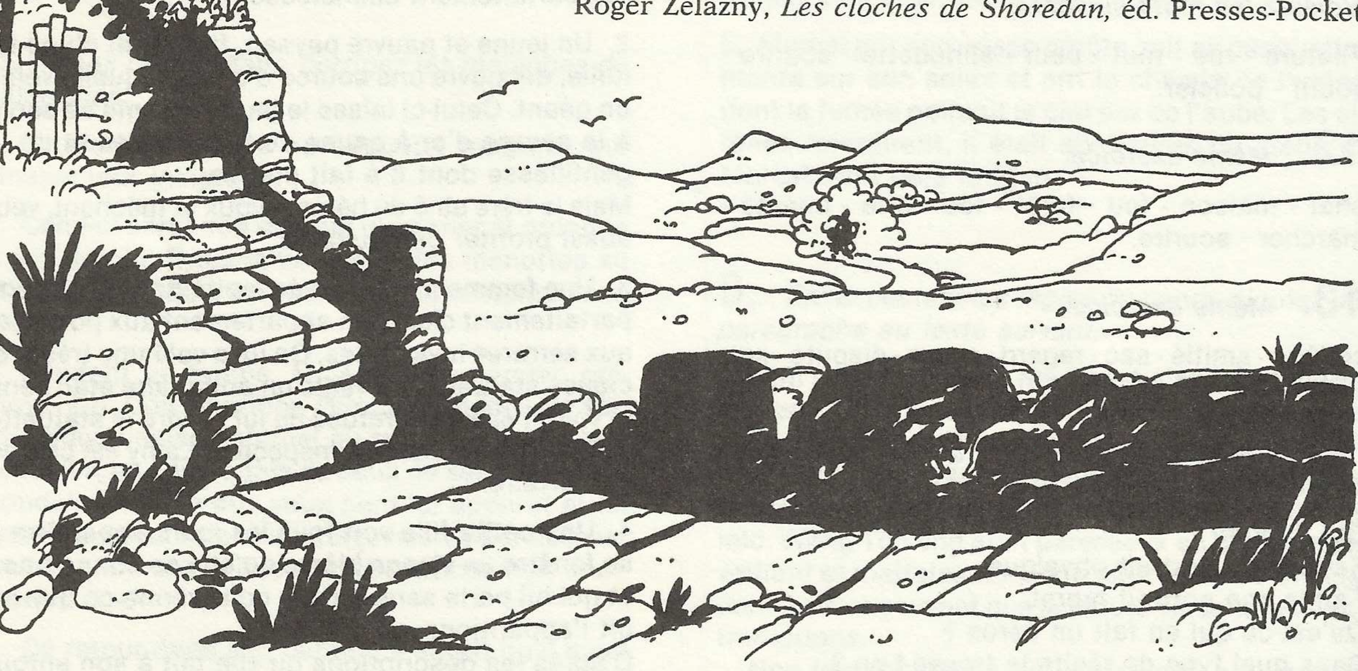
Le pays de Rahoringhast

Aucun être vivant ne demeurait au pays de Rahoringhast.

Depuis l'âge d'avant cet âge, aucun soupçon de vie n'habitait plus le royaume mort, et seuls le peuplaient les claquements du tonnerre et les *spit-spit* que faisaient les gouttes de pluie en ricochant sur les bâtisses de pierre et sur les rochers. Les tours de la citadelle de Rahoringhast étaient encore debout ; les portes du large passage voûté, jadis défoncées à coups de boutoir, continuaient à bâiller, comme une gueule figée sur un hurlement de surprise, de douleur, d'agonie. La campagne alentour ressemblait à un paysage lunaire stérile.

Le cavalier suivait la Route des Armées, qui aboutissait au passage voûté qu'il fallait traverser pour pénétrer dans la citadelle.

Roger Zélazny, *Les cloches de Shoredan,* éd. Presses-Pocket



QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Expliquez en quoi ce texte est une description.

2. Relevez les mots concrets désignant des éléments naturels. Relevez les mots concrets désignant les éléments de constructions. Relevez une expression qui fait d'un élément architectural un être animé.

3. Relevez trois expressions négatives. Où trouve-t-on la première ? Établissez un rapport entre l'idée de négation et le mot « stérile ». Relevez les mots abstraits. Quel champ lexical avez-vous ainsi formé ?

4. Concluez, en utilisant les expressions négatives et l'orientation particulière du vocabulaire abstrait : quelle impression l'auteur vise-t-il à donner ? Quel est le but de cette description ?

5. Y a-t-il dans ce passage un personnage qui voit ce qui est décrit ?

6. Où commence le récit ?

De ma fenêtre

1. *Courtine* : mur rectiligne.

2. *Scolopendre* : mille-pattes.

3. *Martinet* : oiseau.

La fenêtre de mon donjon s'ouvrait sur la cour intérieure ; le jour, j'avais en perspective les créneaux de la courtine[1] opposée, où végétaient les scolopendres[2] et croissait un prunier sauvage. Quelques martinets[3], qui durant l'été s'enfonçaient en criant dans les trous des murs, étaient mes seuls compagnons. La nuit, je n'apercevais qu'un petit morceau de ciel et quelques étoiles. Lorsque la lune brillait et qu'elle s'abaissait à l'occident, j'en étais averti par ses rayons, qui venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de la fenêtre. Des chouettes, voletant d'une tour à l'autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient sur mes rideaux l'ombre mobile de leurs ailes. Relégué dans l'endroit le plus désert, à l'ouverture des galeries, je ne perdais pas un murmure des ténèbres.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Dans ce texte y a-t-il un personnage qui voit ? Relevez des mots précis pour justifier votre réponse.

2. Aimeriez-vous vivre dans un tel cadre ? Justifiez votre réponse en exprimant l'impression produite par le texte.

3. Relevez des mots qui signifient voir ou entendre, des noms ou des adjectifs du domaine de la perception. Ce vocabulaire est-il varié ?

1. Fonction de la description

Une description est un arrêt dans le récit. Elle sert à faire comprendre le déroulement de l'histoire : elle situe le cadre de l'action, le milieu matériel (naturel ou social) des personnages ; elle offre au lecteur des images.

Ainsi le texte de Zélazny présente une nature hostile et inquiétante, source probable de menaces pour le héros : « Le cavalier... ». Celui de Chateaubriand restitue l'atmosphère également sombre et terrifiante dans laquelle l'auteur a passé sa jeunesse.

2. Description subjective ou objective

Une description peut être faite directement. Aucun personnage ne voit ce qui est décrit, l'auteur le présente simplement au lecteur, comme dans le texte de Zélazny. C'est une description objective.

Mais l'auteur peut introduire le regard d'un personnage qui voit le décor décrit, entend des sons, éprouve des impressions, comme dans le texte de Chateaubriand. C'est une description subjective.

3. Les verbes de perception

La difficulté essentielle que présente le vocabulaire de la description **consiste à éviter l'abus du verbe « être » et de l'expression « il y a ».** Le texte de Chateaubriand propose une solution : l'utilisation des verbes de perception.

On peut se servir de tous les synonymes partiels de « voir » (apercevoir, contempler, noter, etc.), d'entendre, de sentir. On a là une source importante de vocabulaire et un moyen de rendre vivante la description.

1. Derrière cette maison, bâtie en pierre brodée comme un melon, s'étale le velours vert d'une pelouse anglaise, ombragée au fond par un élément massif d'arbres exotiques, d'où s'élance un pavillon chinois avec ses clochettes muettes et ses œufs dorés immobiles [...] Cette prairie, ce monde de fleurs, ces allées sablées, ce simulacre de forêt, ces palissades aériennes se développent dans vingt-cinq perches carrées, qui valent aujourd'hui quatre cent mille francs, la valeur d'une vraie forêt. Au milieu de ce silence obtenu dans Paris, les oiseaux chantent : il y a des merles, des rossignols, des bouvreuils, des fauvettes, et beaucoup de moineaux. La serre est une immense jardinière où l'air est chargé de parfums, où l'on se promène en hiver comme si l'été brillait de tous ses feux.

Balzac, *La Fausse Maîtresse*

Dites si cette description est objective ou subjective.
Qu'est-ce qui est décrit ? Quel genre de maison peut orner un tel élément ?
A quel milieu appartiennent probablement ses propriétaires ? Quelles indications sur la suite nous donne donc cette description ? Le vocabulaire est-il riche ? Indiquez des éléments qui laissent penser que l'auteur prend plaisir à cette description.

2. « Je passe sous un arc qui se veut triomphal, où se croisent des rangées d'ampoules multicolores. Embusqué dans un mâchicoulis, un pick-up, qui, jusque-là, se tenait tranquille, salue mon arrivée par une exécution fracassante des *Lavandières du Portugal.* J'en prends davantage avec l'oreille droite qu'avec une pelle... Ça sent l'huile à moteur, celle à frites et à beignets, la guimauve, la poussière et le parfum bon marché... Il ne fait pas assez chaud pour que ça fleure la sueur. Dommage. »

Léo Malet, *Casse-pipe à la Nation,* éd. Léo Malet

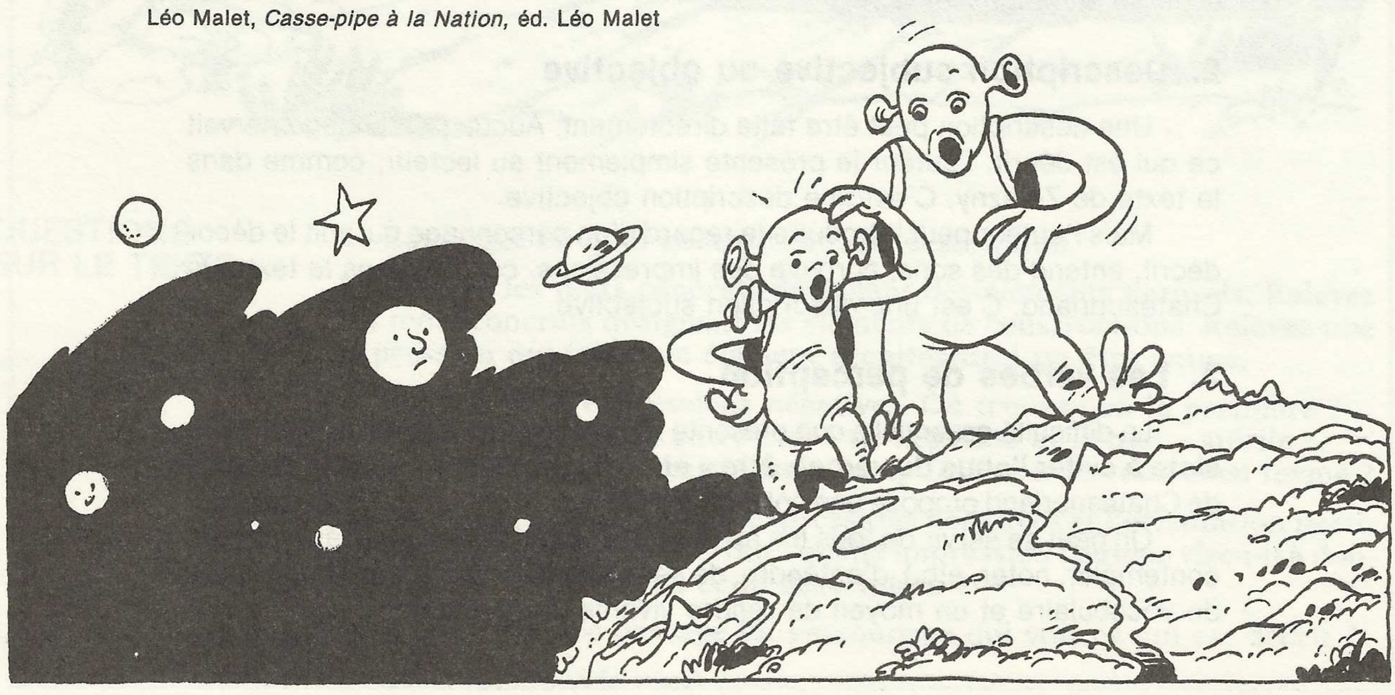
Dites si cette description est objective ou subjective.
Qu'est-ce qui est décrit ?
Classez les éléments du texte selon qu'ils se réfèrent à la vue, l'ouïe, l'odorat.
Expliquez le « dommage » de la fin et concluez sur l'impression globale qui se dégage de cette description.

3. *(Deux extraterrestres géants — même « Le nain » est gigantesque — visitent la terre.)*

Mais, dit le nain, ce globe-ci est si mal construit, cela est si irrégulier et d'une forme qui me paraît si ridicule ! Tout semble être ici dans le chaos : voyez-vous ces petits ruisseaux dont aucun ne va de droit fil, ces étangs qui ne sont ni ronds, ni carrés, ni ovales, ni sous aucune forme régulière ; tous ces petits grains pointus dont ce globe est hérissé, et qui m'ont écorché les pieds ? (Il voulait parler des montagnes.) Remarquez-vous encore la forme de tout le globe, comme il est plat aux pôles, comme il tourne autour du soleil d'une manière gauche, de façon que les climats des pôles sont nécessairement incultes ? En vérité, ce qui fait que je pense qu'il n'y a ici personne, c'est qu'il me paraît que des gens de bon sens ne voudraient pas y demeurer. — Eh bien ! dit Micromégas, ce ne sont peut-être pas non plus des gens de bon sens qui l'habitent.

Voltaire, *Micromégas*

Qu'est-ce qui est décrit ? S'agit-il d'une description objective ou subjective ?
Quelle idée de notre planète se dégage de ce texte ? En quoi est-il une critique des hommes ? Quel est le but d'une telle description ?



4. *En comparant les textes des exercices 1, 2 et 3, dites quels peuvent être les niveaux de langue, les procédés et les buts d'une description.*

5. *Dites quels éléments il faudrait décrire avant les récits suivants.*

1. La rencontre lors d'une exploration terrienne d'un homme et d'un extraterrestre.
2. Une bataille.
3. Une histoire de vampires.
4. Une cérémonie.
5. L'ascension d'une montagne.
6. L'histoire d'une famille durant deux générations.

6. *Pour chacune des descriptions que vous proposerez à l'exercice 5, dites si vous écririez une description objective ou subjective et choisissez un ou plusieurs des objectifs suivants.*

— Faire comprendre la disposition des lieux.
— Restituer une atmosphère.
— Permettre de comprendre le comportement et le caractère des personnages.
— Donner une idée d'un milieu social.
— Faire ressortir les particularités d'un milieu naturel.
— Situer l'importance plus ou moins grande d'un événement.

7. *Trouvez pour chacune des expressions suivantes un ou plusieurs verbes synonymes.*

1. Regarder avec insistance.
2. Regarder avec insistance de manière impolie ou dédaigneuse.
3. Voir à peine dans l'obscurité.
4. Regarder longuement et de manière méditative.
5. Regarder dans le but d'apprendre ou de tirer des conclusions.
6. Voir et se rappeler ce qu'on a vu.
7. Voir une chose parmi les autres.
8. Regarder en se dissimulant.
9. Regarder et attendre.
10. Regarder au lieu de dormir.

8. *Associez à chacun des verbes que vous aurez trouvés pour l'exercice 7 un des compléments de la liste suivante, puis formez des phrases à l'aide de ces éléments.*

des silhouettes - un détail significatif - le comportement d'un enfant - un paysage marin - le visage d'un étranger - ses condisciples - des retards perpétuels - un malade - les activités des voisins - l'ennemi.

9. *Remplacez le verbe entendre par un autre plus précis ou une locution verbale.*

1. J'entends à travers la porte une conversation qui ne m'est pas destinée.
2. J'entends avec recueillement cette musique splendide.
3. On entend au loin des appels, sans les comprendre.
4. Il entend tous les ragots et il les répète.

10. *Classez les sons suivants selon qu'ils sont produits par un objet, un animal ou un être humain. Puis dites parmi ceux qui ne sont pas d'origine humaine lesquels peuvent être attribués à des êtres humains, au sens figuré :*

Exemple : « Les beuglements de la Castafiore, le bourdonnement des conversations ».

Inversement, cherchez parmi les sons d'origine humaine ceux que l'on peut utiliser pour décrire des sons produits par d'autres éléments.

Exemple : « Les hurlements du vent ; le murmure de l'eau ».

Sifflement - claquement - tintamarre - râle - raclement - sonnerie - murmure - mélopée - chuchotis - battement - vagissement - cliquetis - caquetage - bruissement - gargouillis - mugissement - miaulement - hurlement.

11. *Choisissez dix des mots de l'exercice 10 et employez-les dans des phrases au sens propre, puis, si possible, au sens figuré.*

12. *Classez les mots suivants du moins agréable au plus agréable. Puis associez-les à des verbes des listes **a** et **b**. Dites ce qui différencie les mots des deux listes.*

Effluve - puanteur - odeur - senteur - parfum - relent - remugle.

a	b
Monter	Humer
Persister	Sentir
Se répandre	Flairer
Imprégner	Savourer
	Renifler

13. *Finissez les phrases suivantes (plusieurs solutions sont possibles).*

1. Perdus dans le brouillard, nous percevions ....
2. Je supportai mal le voisinage de Pierre : il s'inondait d'eau de toilette et ce .... tenace me ....
3. En détective averti Hubert Delamanche .... tous les détails du comportement de son interlocuteur.

4. Le train démarrait : d'abord ce fut comme un .... à cause du déblocage des freins par l'envoi d'air comprimé, puis le .... des portes qui se fermaient automatiquement, le .... des premiers tours de roues et enfin le .... régulier de la machine qui filait sur les rails.

5. Le chasseur à l'affût .... les canards dont il .... la présence lors d'un précédent repérage.

6. Il nous .... d'un air insolent et .... je ne sais quoi entre ses dents.

14. *Faites un paragraphe de description subjective sur un orage en imitant le texte de Chateaubriand : vous reprendrez les mêmes mots concernant les bruits, les verbes de perception qu'il utilise en en ajoutant d'autres de votre cru.*

En mettant la tête hors de l'entrepont, je fus frappé d'un spectacle sublime. Le bâtiment avait essayé de virer de bord ; mais, n'ayant pu y parvenir, il s'était affalé sous le vent. A la lueur de la lune écornée, qui émergeait des nuages pour s'y replonger aussitôt, on découvrait sur les deux bords du navire, à travers une brume jaune, des côtes hérissées de rochers. La mer boursouflait ses flots comme des monts dans le canal où nous nous trouvions engouffrés ; tantôt ils s'épanouissaient en écumes et en étincelles ; tantôt ils n'offraient qu'une surface huileuse et vitreuse, marbrée de taches noires, cuivrées, verdâtres, selon la couleur des bas-fonds sur lesquels ils mugissaient. Pendant deux ou trois minutes, les vagissements de l'abîme et ceux du vent étaient confondus ; l'instant d'après, on distinguait le détaler des courants, le sifflement des récifs, la voix de la lame lointaine. De la concavité du bâtiment sortaient des bruits qui faisaient battre le cœur aux plus intrépides des matelots.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*

15. *Utilisez dans un paragraphe de description subjective uniquement des notations de sons, d'odeurs et de sensations sur la peau.*

Vous décrirez soit une plage animée l'été, soit la campagne à l'aube, soit un café (un restaurant) à l'heure « du coup de feu ».

16. *Faites la description objective d'une ville en trois paragraphes distincts, qui ne sont pas destinés à faire partie du même texte.*

Dans le premier vous montrerez la ville comme laide, repoussante, désertée.
Dans le second, vous décrirez la même ville mais animée et vivante.
Dans le dernier vous la montrerez belle et ancienne, solennelle. Utilisez surtout des notations visuelles.

17. *Poursuivez chacun des paragraphes que vous avez écrits à l'exercice 16 par une phrase de récit.*

18. *Élaboration d'une description.*

Pour le sujet suivant : « Un extraterrestre invisible se retrouve dans un grand magasin et décrit ce qu'il voit à ses congénères restés dans le vaisseau spatial. »

— Imaginez votre extraterrestre : sera-t-il plus petit ou plus grand que les hommes, sera-t-il rond ou carré, timide ou audacieux, agressif ou non-violent ?

— Pour quelles raisons est-il venu ? Est-ce une expédition d'exploration ou le hasard qui l'a conduit là ?

— Aimera-t-il ou non ce qu'il voit ? Possédera-t-il des pouvoirs qui lui permettront une description plus exacte que celle d'un humain ? Sera-t-il critique ? Que conclura-t-il ?

— Votre description sera-t-elle subjective ou objective ? Pourquoi ?
Rédigez les trois derniers paragraphes de cette description.

19. *Même exercice pour le sujet :* « Un vieil homme décrit la maison où il a passé son enfance. »

— Imaginez le vieillard : parle-t-il facilement en général, et aisément de sa jeunesse ? En a-t-il la nostalgie ou au contraire la critique-t-il ?

— Ce qu'il décrit existe-t-il encore ? Quelle est donc la valeur de la description si cet endroit s'est transformé ?

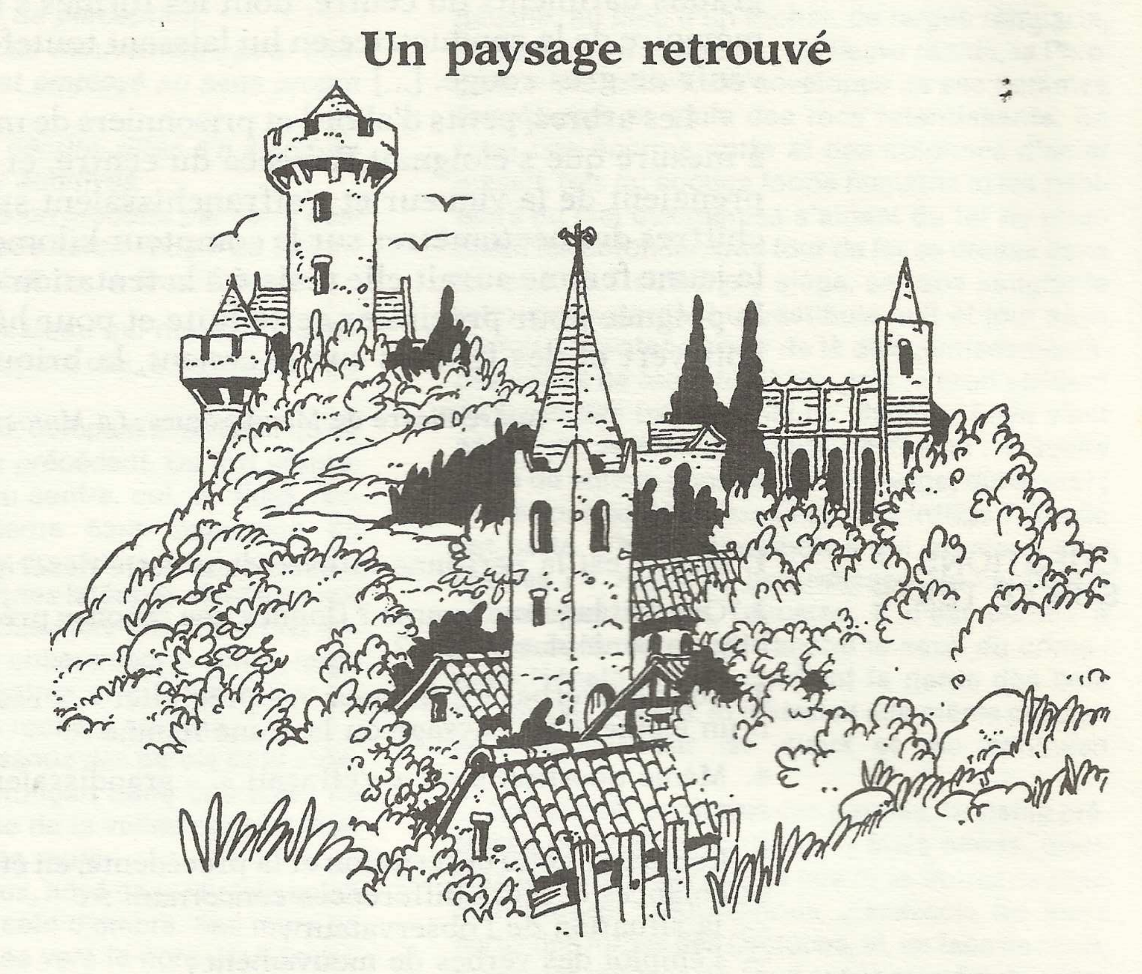
— S'agit-il d'un paysage citadin ou campagnard, d'une maison bourgeoise ou d'un logement modeste ? Quelle impression se dégagera de cette description ?

Lorsque vous aurez répondu à toutes ces questions, faites la description en écrivant sous forme de paragraphes, en utilisant un vocabulaire varié concernant les éléments de la perception, en évitant l'abus du verbe « être » et de l'expression « il y a ».

20. *Faites la description objective de votre collège durant la récréation. Est-il facile de faire une description objective dans ce cas ? Pour vous aider utilisez des verbes de perception dont le sujet sera : « on ».*

7 Les types de description

Un paysage retrouvé



En me réveillant, je reconnus peu à peu les points voisins du lieu où je m'étais égaré dans la nuit. A ma gauche, je vis se dessiner la longue ligne des murs du couvent de Saint-S..., puis de l'autre côté de la vallée, la butte aux Gens-d'Armes, avec les ruines ébréchées de l'antique résidence carlovingienne. Près de là, au-dessus des touffes de bois, les hautes masures de l'abbaye de Thiers découpaient sur l'horizon leurs pans de muraille percés de trèfles et d'ogives. Au-delà, le manoir gothique de Pontarmé, entouré d'eau comme autrefois, refléta bientôt les premiers feux du jour, tandis qu'on voyait se dresser au midi le haut donjon de la Tournelle et les quatre tours de Bertrand-Fosse sur les premiers coteaux de Montméliant.

Gérard de Nerval, « Sylvie », *Les Filles du feu*

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Dans ce texte, il s'agit d'une description subjective, expliquez pourquoi.

2. L'observateur se déplace-t-il dans le paysage qu'il voit ?

3. Relevez trois verbes de perception, dites s'ils donnent des indications visuelles ou auditives.

4. Employez les verbes « découper » et « se dresser » avec des sujets animés. Dans le texte s'agit-il de sujets animés ou non animés ? Les verbes expriment-ils des actions ou sont-ils les éléments d'une description ? Sont-ils employés au sens propre ou au sens figuré ?

Paysage en fuite

Des maisons basses, entourées de jardins, avaient succédé aux grands bâtiments du centre, dont les formes s'effaçaient dans la mémoire de la conductrice en lui laissant toutefois un confus souvenir de grès rouge. [...]

Les arbres, petits d'abord et prisonniers de murs, grandissaient à mesure que s'éloignait Rébecca du centre, et l'on eût dit qu'ils prenaient de la vigueur et s'affranchissaient suivant la fuite des chiffres des hectomètres sur le compteur kilométrique. Comment la jeune femme aurait-elle résisté à la tentation de tourner un peu la poignée pour précipiter cette fuite et pour hâter la victoire du bois vert et des feuilles sur le ciment, la brique et le plâtre ?

André-Pieyre de Mandiargues, *La Motocyclette*, éd. Gallimard

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Quelle est la personne utilisée dans cette description subjective ?

2. Que fait la jeune femme ? Donnez une réponse précise. Est-elle immobile ou se déplace-t-elle ?

3. Pour les verbes « s'éloigner », « précipiter », « résister », le sujet est-il un élément du paysage ou la jeune femme ?

4. Même question pour « s'effaçait », « grandissaient », « s'affranchissaient ».

5. Comparez cette description et la précédente, en établissant leurs ressemblances et leurs différences concernant :
— la situation de l'observateur ;
— l'emploi des verbes de mouvement ;
— votre préférence pour l'un ou l'autre.

1. On peut choisir de faire une description selon **trois points de vue :**
— celui d'un observateur fixe ; c'est une **description postée** (un paysage vu d'une fenêtre, par exemple) ;
— celui d'un personnage qui se déplace dans le décor décrit ; c'est une **description itinérante** (un personnage roule en voiture) ;
— on peut également noter les modifications introduites dans le paysage par le passage du temps ; c'est une **description chronologique** (les saisons transforment un jardin).

2. Dans ces trois types de description (mais surtout dans la première), la difficulté consiste à éviter l'abus du verbe « être » et de la forme « il y a » et à animer le texte.

Les auteurs utilisent pour éviter cet écueil les verbes de mouvement employés au sens figuré : *la tour s'élève, la plaine s'étend.*

Les verbes de perception étudiés au chapitre précédent offrent également une grande variété de vocabulaire.

1. *Dites s'il s'agit, dans le texte suivant, d'une description postée, itinérante ou chronologique.*
— Dites s'il s'agit d'une description subjective ou objective.
— Relevez les verbes de perception.
— Relevez les verbes de mouvement ; pour chacun d'eux, dites s'il est employé au sens propre ou au sens figuré.
— Pour les éléments décrits, dites s'il s'agit de notations visuelles ou auditives.
— Quelle est l'impression produite par cette description ? A quoi sert-elle selon vous ? La situez-vous plutôt vers le début ou la fin du roman ?

Sur le rebord d'un plateau qui montait légèrement, le fort apparut devant eux, à quelques centaines de mètres.
Il semblait en effet petit, comparé à la vision qu'en avait eue Drogo le soir précédent. Du fort proprement dit et qui était au centre, qui, au fond, ressemblait à une caserne sans beaucoup de fenêtres, partaient deux gros murs bas à créneaux, qui le reliaient aux redoutes latérales, dont il y avait deux de chaque côté. Ces murs formaient une faible barrière qui fermait entièrement la vallée, large d'environ cinquante mètres et qu'enserraient de chaque côté de hauts rochers abrupts.

A droite, juste en dessous des parois de la montagne, le plateau s'enfonçait dans une sorte de cuvette ; la vieille route de la vallée passait là et aboutissait au pied des murs.

Le fort était silencieux, noyé dans le plein soleil de midi, sans un seul coin d'ombre. Ses murs (la façade qui était tournée vers le nord était invisible) s'étendaient nus et jaunâtres. Une cheminée crachait une pâle fumée. Tout le long du chemin de ronde du bâtiment central, à la crête des murs et des redoutes, on apercevait des dizaines de factionnaires, le fusil sur l'épaule, qui marchaient méthodiquement de long en large, chacun ne parcourant que quelques pas. Tel le mouvement d'un pendule, ils scandaient le cours du temps, sans rompre l'enchantement de cette solitude qui semblait infinie.

Les montagnes, à droite et à gauche, se prolongeaient à perte de vue en chaînes escarpées, apparemment inaccessibles. Elles aussi, du moins à cette heure-là, avaient une couleur jaune et calcinée.

Dino Buzzati, *Le Désert des Tartares*, éd. Laffont

2. *Dites s'il s'agit, dans le texte suivant, d'une description postée, itinérante ou chronologique.*
— Relevez les verbes de mouvement employés au sens figuré et qui ont pour sujet des éléments du décor.
— Y a-t-il aussi des verbes de mouvement employés au sens propre ? Dites quels sont leurs sujets ? A l'aide de ces réponses, concluez sur l'emploi des verbes de mouvement dans ce type de description.
— Enée est un héros mythologique que nous voyons ici lors de sa visite aux Enfers, séjour des âmes des morts. A quoi sert cette description ?

Tout à coup, Enée regarde derrière lui et voit à gauche, au pied d'un rocher, de larges remparts, entourés d'un triple mur. Un fleuve rapide, le Phlégéthon du Tartare, les enveloppe de ses flammes torrentielles et roule des rocs retentissants. En face, une énorme porte et des colonnes d'acier massif, tels qu'aucune forme humaine ni les habitants du ciel eux-mêmes s'aidant du fer ne pourraient les enfoncer. Une tour de fer se dresse dans les airs, et Tisiphone y siège, sa robe sanglante retroussée, gardant le vestibule nuit et jour sans dormir. On entend sortir de là des gémissements, des coups de fouet terribles, puis le bruit strident du fer et des traînements de chaînes. Enée s'est arrêté, et, terrifié, a écouté ce fracas : « Quelle sorte de crimes punit-on ici ? ô vierge, dis-le moi ; quels sont les châtiments qu'on y inflige ? Quelle est cette grande lamentation qui monte à mes oreilles ? » Alors la prophétesse lui répondit : « Chef illustre des Teucères, il n'est permis à aucun homme pur de franchir le seuil du crime ; mais Hécate, en me confiant la garde des bois sacrés de l'Averne, m'instruisit elle-même des peines établies par les dieux et me conduisit partout. »

Après avoir prononcé ces paroles, la vieille prêtresse de Phébus continua : « Mais allons, poursuis ta route et achève ce que tu as entrepris avec mon présent ; hâtons-nous. J'aperçois les murs sortis des forges des Cyclopes, et, en face de nous, les portes voûtées où nous avons mandat de déposer ces offrandes. »

Elle avait dit, et tous deux, s'avançant du même pas à travers les ténèbres de la route, franchissent rapidement l'espace intermédiaire et approchent des portes. Enée devance la prêtresse à l'entrée, répand sur son corps une eau fraîche, et fixe le rameau au seuil qui lui fait face.

Ces devoirs accomplis et le présent offert à la déesse, ils arrivèrent dans de riants parages, aux délicieuses pelouses des bois fortunés, au bienheureux séjour. Un éther plus large revêt ces lieux d'une lumière pourpre. Les ombres y ont leur soleil et leurs constellations.

Virgile, *Enéide*, Maurice Rat, Classiques Garnier, éd. Bordas

3. *Dans le texte suivant relevez les noms de bruits.*
Notez les verbes dont ils sont les sujets. Parmi ces verbes distinguez ceux de perception de ceux de mouvement.

Des hurlements, des coups de sifflets, des chants poussés à tue-tête montaient sous nos fenêtres puis s'en éloignaient. Des hommes pris de boisson qui après être sortis du café monologuaient interminablement, des jurons d'ivrognes en plein délire qui résonnaient terriblement. On ne pouvait pas s'y habituer. Dans les rues, les mai-

sons étaient plantées de guingois et pleines de recoins, en sorte que les angles et les saillies ainsi formés répercutaient chaque mot prononcé à haute voix en écho multiple. De l'intérieur de la ville montaient des cris stridents. Ils nous arrivaient tantôt très aigus, tantôt atténués, puis s'éloignaient. On en ignorait la cause. Tout retombait dans le silence jusqu'à ce que commence à se faire entendre très distinctement un toussotement et un ricanement. Se promener la nuit dans les rues de Perle était un supplice. D'effroyables abîmes s'ouvraient ici pour les sens en éveil. Des fenêtres grillées et des soupiraux des caves sortait toute une gamme de plaintes et de soupirs. Derrière des portes entrebâillées on entendait un gémissement comprimé qui faisait involontairement penser à un étranglement ou à un assassinat. Quand je rentrais à la maison, pressant le pas de peur, j'entendais derrière moi des quolibets méprisants qui m'arrivaient mille fois — que dis-je — dix mille fois multipliés.

Alfred Kübin, *De l'autre côté*, éd. Jean-Jacques Pauvert

4. *Expliquez en quoi le texte suivant présente une description chronologique.*

Jusqu'au moment où la neige, sur les terrasses du fort, fut devenue molle et où les pieds s'y enfoncèrent comme dans la vase, le doux bruit des eaux se fit alors de nouveau brusquement entendre, venu des montagnes les plus proches, et, le long des versants à pic, on apercevait des bandes blanches et verticales qui étincelaient au soleil, et, de temps en temps, les soldats se surprenaient à chantonner, ce qu'ils n'avaient pas fait depuis des mois.

Le soleil ne s'enfuyait plus aussi vite qu'avant, anxieux de se coucher, mais il commençait à s'attarder un peu au milieu du ciel, dévorant la neige accumulée, et c'était en vain que des nuages se précipitaient encore des glaciers du Nord : ils n'arrivaient plus à fabriquer de la neige, mais seulement de la pluie, et cette pluie ne faisait qu'amener la fonte du peu de neige qui restait. La belle saison était revenue.

Déjà, le matin, retentissaient des chants d'oiseaux que tous croyaient avoir oubliés. Par contre, les corbeaux ne restaient plus assemblés sur le plateau du fort, à attendre les détritus des cuisines, mais ils se dispersaient dans les vallées en quête de proies vivantes.

Dino Buzzati, *Le Désert des Tartares*, éd. Laffont

5. *Trouvez des synonymes partiels pour cinq verbes de mouvement employés dans le texte de l'exercice 1. Employez-les dans des phrases avec un autre sens.*

6. *Trouvez dans le texte de l'exercice 3 trois verbes de perception ou de mouvement pour lesquels vous donnerez des synonymes. Employez ces synonymes dans des phrases, au sens propre ou figuré.*

7. *Reliez les noms de la liste de gauche à un ou plusieurs verbes de la liste de droite. Puis à l'aide des groupes ainsi constitués, faites des phrases, en ajoutant des éléments de votre invention.*

la montagne	s'abaisser
les maisons	s'allonger
la côte	s'élever
la tour	courir
la rivière	s'étaler
le chemin	se dresser
la ville	serpenter
l'étang	s'ouvrir
la vallée	rejoindre
	stagner
	s'aligner
	monter

8. *Trouvez dans deux des textes de description proposés des verbes de mouvement employés au sens figuré, employez-les dans des phrases, au sens propre. Puis faites à l'aide de vos phrases, et en les modifiant si nécessaire, un texte de récit.*

9. *Vous regardez par la fenêtre de la classe. Décrivez ce que vous voyez. Quelle sorte de description faites-vous ?*

10. *Vous survolez lors d'un voyage en avion les Alpes, la vallée du Rhône, avant d'atterrir à Nice. Décrivez ce que vous voyez. Quelle sorte de description avez-vous faite ?*

11. *Que voit-on dans votre rue entre cinq heures de l'après-midi et minuit ? Décrivez. Quelle sorte de description avez-vous faite ?*

12. *Faites la description d'un objet ou d'un lieu connu de tous les présents, sans préciser de quoi il s'agit. Faites deviner à vos camarades de quoi il est question.*
Dites vous-même si vous avez eu recours à une description objective ou subjective, et, dans le cas d'une description subjective, demandez aux autres élèves de dire si elle est postée, itinérante ou chronologique.

13. *Ajoutez deux paragraphes à la description objective et chronologique suivante.*

« La ville, autrefois, restait enserrée dans ses murailles. Celles-ci, hautes et solides, garantissaient les artisans et les commerçants qui la peuplaient des invasions éventuelles. A l'intérieur, les ruelles constituaient un lacis inextricable, interrompu de temps en temps par un carrefour ou une

place, avec son église. Seuls les jours de foire animaient cette petite cité, le plus souvent calme et tranquille.

Puis était venue l'ère de l'industrie. Des maisons avaient surgi, à l'extérieur des murailles, près des ateliers... »

14. *Continuez cette description par un paragraphe de votre invention. Précisez de quel type de description il s'agit.*

Le métro

« J'arrivais dans le tunnel. La lumière glauque m'angoissait. Le sol gris, les murs carrelés, les affiches qui répétaient le même dessin sur des dizaines de mètres, me donnaient une impression sinistre d'emprisonnement. Je marchais le long des murs, les gens allaient d'un air décidé comme s'ils savaient exactement où ils devaient se trouver. »

15. *Élaboration d'une description.*

— *Faites une description postée « objective » : si vous utilisez des verbes de perception, leur sujet sera :* on.

— *Utilisez les mots :* au-dessus - sur - à l'horizon - - à gauche - à droite - devant - au-delà - tout près.

— *Quel type de décor allez-vous décrire ?*

— *D'où sera-t-il vu ?*

— *Quelle impression générale désirez-vous faire éprouver au lecteur ?*

16. *Faites une description itinérante à la première personne.*
Quel type de décor décrirez-vous ?
Comment se déplacera l'observateur ?
Utilisez : apparaître - disparaître - se montrer - devenir - grandir - se profiler - approcher - se transformer.

17. *Faites une des descriptions chronologiques suivantes, objective ou subjective, à votre choix :*

— une ville à différentes heures de la journée ;
— une maison de famille sur trois générations ;
— une place qui change d'aspect suivant le jour de la semaine ;
— un site archéologique et le passage des saisons.

18. *Faites la description d'un lieu imaginaire.*
D'abord, vous ferez une description itinérante écrite à la première personne.
Puis, une description postée à la troisième personne.
Vous choisirez, parmi les sujets, celui qui vous paraît convenir le mieux à chaque type de description.

1. Découverte d'une planète inconnue.
2. Les Enfers grecs.
3. Un corps humain vu de l'intérieur.
4. Une rivière décrite par un roseau.
5. Une rivière décrite par un poisson.



8 Le portrait

Beauté parfaite

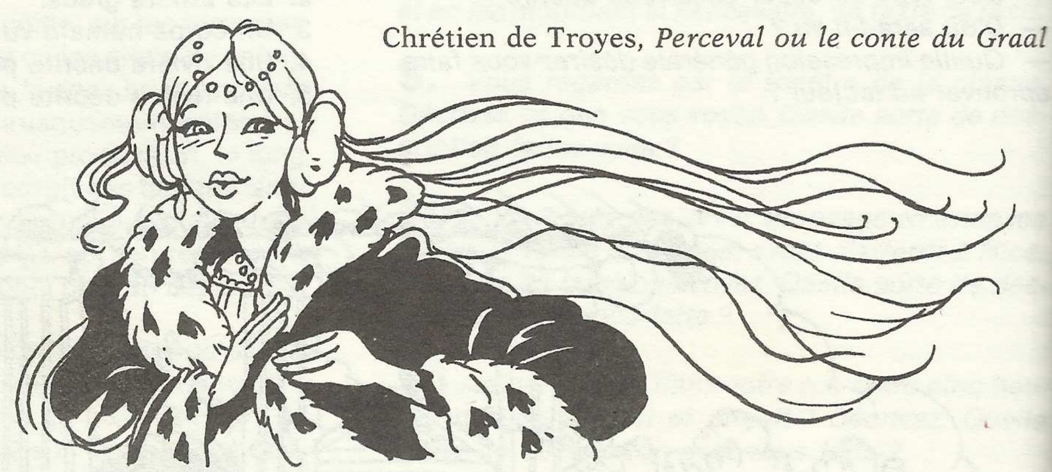
1. *papegai :* perroquet.
2. *bliaut :* longue tunique ou robe.

La pucelle s'approche, plus gracieuse, plus élégante et plus vive qu'épervier ou papegai[1]. Son manteau et son bliaut[2] étaient d'un tissu de pourpre sombre, étoilé de vair, et croyez-le bien, la garniture d'hermine n'était pas pelée. Une bande de zibeline noire et blanche, ni trop longue ni trop large, bordait le col du manteau.

Si jamais j'ai décrit la beauté que Dieu a mise en corps ou en visage de femme, je veux m'y essayer une autre fois et ne pas mentir d'un mot. Ses cheveux flottaient sur ses épaules, et qui les eût vus eût bien cru qu'ils fussent d'or fin, tant le blond en était lustré et chatoyant ; le front blanc, haut, uni, comme taillé dans le marbre, l'ivoire ou un bois précieux, les sourcils brunets, un large entr'œil, les yeux vairs, bien fendus, riants et clairs, le nez droit et franc ; et en son visage le vermeil assis sur le blanc lui seyait mieux que sinople[3] sur argent. Pour ravir le sens et le cœur des gens, Dieu avait fait d'elle la merveille des merveilles. Jamais encore il n'en avait créé de semblable ; plus jamais il n'en devait créer.

3. *sinople :* en langage de blason, couleur rouge.

Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*



QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Donnez un titre au premier paragraphe en tenant compte de ce qu'est un bliaut, un manteau, un tissu de pourpre, de la zibeline.

2. Donnez un titre au deuxième paragraphe.

3. Dans le paragraphe 2, la description commence aux cheveux et s'arrête au nez : quel est l'ordre spatial suivi par l'auteur ?

4. Quelle phrase sert d'introduction au paragraphe 2 ? Quelle phrase lui sert de conclusion ? Quelle impression l'auteur veut-il nous communiquer à propos de cette jeune fille ?

5. Formez le champ lexical de la richesse, puis celui de la lumière. En quoi ce vocabulaire oriente-t-il la description ? Que pouvons-nous en déduire sur la conception de la beauté qui est celle de l'auteur ou de son époque ?

6. Relevez une comparaison utilisée dans le premier paragraphe.

7. Concluez sur la méthode et les procédés utilisés dans ce portrait. Ordre et plan suivis ; choix du vocabulaire ; utilisation de la comparaison ; encadrement du portrait par une introduction et une conclusion.

1. Définition

Un portrait est la description physique, psychologique, sociale, d'un personnage.

2. But d'un portrait

Donner à voir au lecteur une image globale et précise qui lui permette de mieux comprendre le récit où le personnage joue un rôle.

3. Méthodes possibles

— Trouver un ordre spatial (de la tête aux pieds ; d'une vision lointaine à une vision proche).

— Suivre un ordre logique (du portrait physique au portrait moral, du décor au personnage qui l'explique).

— Utiliser un procédé qui dominera le texte (choix d'un certain champ lexical, importance d'une comparaison qui résume l'impression générale). Ce dernier moyen demande une réflexion préalable sur le sentiment précis que l'on veut communiquer au lecteur.

4. Difficultés liées au portrait : quelques solutions possibles

— Donner une image figée du personnage conduit à ennuyer le lecteur et à transformer en objet un être que l'on veut montrer en action. Pour éviter cet écueil, pensez à détailler ses gestes, sa façon de parler, ses relations avec les autres.

— Accumuler les clichés a pour conséquences d'empêcher le lecteur de « croire » à l'existence du personnage, il ne pourra pas s'identifier ni s'intéresser réellement à lui. Utilisez des observations personnelles.

5. Outils grammaticaux et lexicaux à utiliser dans la rédaction d'un portrait

— Utilisez tous les verbes d'état pour introduire des attributs sans vous limiter au verbe être.

— Les groupes nominaux sujets ou compléments d'objet peuvent être enrichis de nombreuses expansions.

Ex. : *« Un nez grec, comme dessiné par Phidias, et réuni par un double arc à des lèvres élégamment sinueuses. »* (Balzac)

— Utilisez les compléments circonstanciels en jouant sur leur mobilité dans la phrase.

Ex. : *« Un duvet follet se mourait le long de ses joues, dans les méplats du col en y retenant la lumière qui s'y faisait soyeuse. »* (Balzac)

— Recherchez dans un dictionnaire le vocabulaire précis que l'on peut appliquer à telle ou telle partie du corps.

Ex. : On trouve à l'article « nez » du dictionnaire Robert :

• La liste des parties du nez : *base - racine - ailes - arête - bout du nez.*

• On trouve également des qualificatifs qui peuvent décrire le nez : *long - droit - aquilin - bourbonien - busqué - crochu - en bec d'aigle - pointu - en lame de couteau - écrasé - épaté - en pied de marmite - en patate - en trompette - retroussé.*

— Mettez en rapport deux éléments du physique pour éviter les verbes d'état et situer l'effet d'un détail par rapport à un autre.
Ex. : *Ses cheveux* encadrent *son visage, des yeux brillants* éclairent *son visage, l'arête fine de son nez* prolonge *la ligne du front.*

— Utilisez des comparaisons avec des matières, des éléments, des animaux.
Ex. : *« Le teint, comparable au tissu de camélias blancs », « son corps avait la verdeur que nous admirons dans les feuilles nouvellement dépliées ».* (Balzac)

Note
La **caricature** est un portrait de type particulier. Par le choix des détails, elle accentue ou révèle certains traits particuliers (ridicules, grotesques, déplaisants). Elle vise à un effet comique et ridiculise le personnage.

1. *Dans le texte suivant :*
1. Repérez où se trouve regroupé le vocabulaire concret, puis le vocabulaire abstrait. Concluez sur l'ordre suivi dans ce portrait.

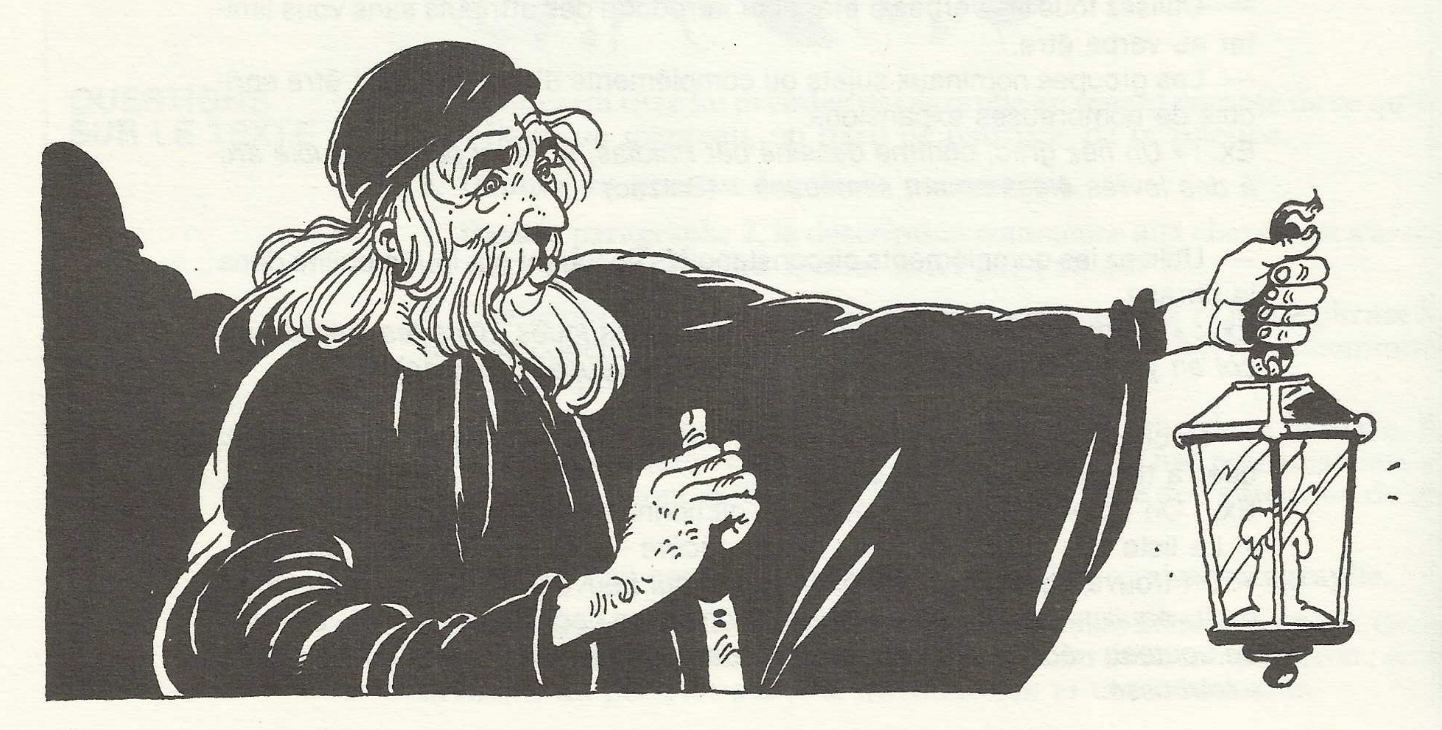
2. Formez le champ lexical de la mort.
Concluez : qui est ce vieillard ?

3. Repérez un autre champ lexical dans le vocabulaire abstrait.

Figurez-vous un petit vieillard sec et maigre, vêtu d'une robe en velours noir, serrée autour de ses reins par un gros cordon de soie. Sur sa tête, une calotte en velours également noir laissait passer, de chaque côté de la figure, les longues mèches de ses cheveux blancs et s'appliquait sur le crâne de manière à rigidement encadrer le front. La robe ensevelissait le corps comme dans un vaste linceul, et ne permettait de voir d'autre forme humaine qu'un visage étroit et pâle. Sans le bras décharné, qui ressemblait à un bâton sur lequel on aurait posé une étoffe et que le vieillard tenait en l'air pour faire porter sur le jeune homme toute la clarté de la lampe, ce visage aurait paru suspendu dans les airs. Une barbe grise et taillée en pointe cachait le menton de cet être bizarre, et lui donnait l'apparence de ces têtes judaïques qui servent de types aux artistes quand ils veulent représenter Moïse. Les lèvres de cet homme étaient si décolorées, si minces, qu'il fallait une attention particulière pour deviner la ligne tracée par la bouche dans son blanc visage. Son large front ridé, ses joues blêmes et creuses, la rigueur implacable de ses petits yeux verts dénués de cils et de sourcils, pouvaient faire croire à l'inconnu que le *Peseur d'or*[1] de Gérard Dow était sorti de son cadre. Une finesse d'inquisiteur trahie par les sinuosités de ses rides et par les plis circulaires dessinés sur ses tempes, accusait une science profonde des choses de la vie. Il était impossible de tromper cet homme qui semblait avoir le don de surprendre les pensées au fond des cœurs les plus discrets.

1. Tableau représentant un « type » social.

Balzac, *La Peau de chagrin*



2. *Observez le texte suivant.*

1. Que sait-on de cette jeune fille ?

2. Relevez les superlatifs.

3. Faites une critique de ce portrait.

4. A l'aide de votre critique dites si l'auteur s'intéresse au physique de son personnage ou à autre chose.

« Il parut alors une beauté à la Cour qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était accoutumé à voir de belles personnes [...]
La blancheur de son teint et ses cheveux lui donnaient un éclat que l'on a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charme. »

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*

3. *Relevez les notations communes au portrait de Chrétien de Troyes (p. 38) et à celui de l'exercice 2. Quel est le but commun des auteurs ?*

4. *Montrez comment les parties du corps du personnage sont réduites à des objets. Le portrait est-il fait de haut en bas ou de bas en haut ?*
Comparez avec celui de Chrétien de Troyes. Notez une exagération.
A l'aide de vos observations, dites en quoi ce texte est une caricature et ce qui le différencie des portraits.

M. le juge-mage[1] Simon n'avait assurément pas deux pieds de haut. Ses jambes droites, menues et même assez longues, l'auraient agrandi si elles eussent été verticales ; mais elles posaient de biais comme celles d'un compas très ouvert. Son corps était non seulement court, mais mince et en tout sens d'une petitesse inconcevable. Il devait paraître une sauterelle quand il était nu. Sa tête de grandeur naturelle avec un visage bien formé, l'air noble, d'assez beaux yeux, semblait une tête postiche qu'on aurait plantée sur un moignon. Il eût pu s'exempter de faire de la dépense en parure, car sa perruque seule l'habillait parfaitement de pied en cap.

1. Magistrat chargé d'instruire en première instance les procès civils et certaines affaires criminelles.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*

5. *Citez tous les verbes d'état du texte précédent ; employez-les dans des phrases.*

6. *Donnez des expansions possibles pour les sujets et compléments d'objets.*

1. Le facteur avait un uniforme.
2. Ma cousine leva une main.
3. Ses cheveux encadraient son visage.
4. Ses orteils dépassaient de ses chaussures.
5. Le danseur exécuta un saut.

7. *Transformez les phrases de manière à supprimer le verbe « avoir ».*
Faites varier les constructions. N'employez pas le verbe « être ».

1. Elle avait de grands yeux noirs.
2. Elle avait une robe rouge à volants.
3. Elle avait un petit nez mutin.
4. Elle avait un perpétuel sourire.
5. Elle avait souvent le cafard.

8. *Même exercice pour le verbe « être ».*

1. Il était grand.
2. Sa barbe était taillée en pointe.
3. Il était toujours de mauvaise humeur.
4. Il était voûté.
5. Il était spirituel.

9. *Enrichissez les phrases suivantes à l'aide de compléments circonstanciels.*

1. Ses yeux lançaient des éclairs.
2. Il avait un air déplaisant.
3. Elle se présentait comme une gravure de mode.
4. Elle avait une démarche claudicante.
5. Ses manies empiraient.

10. *Mettez en relation par un verbe approprié les éléments de portrait proposés. Puis faites des phrases en utilisant ce que vous avez trouvé.*

1. Les cheveux, les épaules.
2. Le sourire, le visage.
3. Le nez, le menton.
4. Le cou, l'allure.
5. La timidité, la démarche.

11. *Cherchez le mot « œil » dans un dictionnaire. Quels qualificatifs peuvent préciser la couleur, la forme, l'expression des yeux ?*

12. *Introduisez ces compléments circonstanciels dans un paragraphe de portrait.*

à chaque fois - soudain - d'année en année - à son poignet - à sa fenêtre - dans ses yeux - en souriant - délicatement - avec passion - du fait de sa corpulence - à cause de son caractère - malgré son âge - en dépit de sa fatigue.

13. *En décrivant rapidement le regard, la voix, la démarche, le caractère d'un personnage de votre choix, vous le ferez apparaître successivement :*

beau - laid - frivole - passionné - intelligent - cruel.

14. *En supprimant les clichés de ce portrait, rendez-le plus original.*

Elle avait un port de déesse, une allure de reine. Ses cheveux, bleus à force d'être noirs, tombaient en cascades sur ses épaules pleines. Son cou de cygne d'un blanc laiteux s'ornait d'une étincelante

rivière de diamants. Ses longues jambes étaient gainées de soie noire. Des escarpins vernis mettaient en valeur son pied menu et cambré.
Est-ce une caricature ?

15. *Sur le modèle du texte de l'exercice 14, faites le portrait de l'homme parfait en accumulant les clichés. Puis faites le même portrait sans clichés.*

16. *Faites une suite au texte de l'exercice 14 en rendant cette femme monstrueuse lorsqu'on découvre son visage.*

17. ***Imitation***
Après avoir montré ce qui rend cette femme différente de celles que décrivent Chrétien de Troyes (p. 38), et Madame de La Fayette (exercice 2, p. 40), vous montrerez que l'opposition dirige ce portrait. De même vous ferez un portrait fondé sur un contraste (physique, opposé au caractère, absence de perfection physique mais présence d'un charme puissant, personnage parfois doux et parfois violent, etc.).

Ma bohémienne ne pouvait prétendre à tant de perfection. Sa peau, d'ailleurs parfaitement unie, approchait fort de la teinte du cuivre. Ses yeux étaient obliques, mais admirablement fendus ; ses lèvres un peu fortes, mais bien dessinées et laissant voir des dents plus blanches que des amandes sans leur peau. Ses cheveux, peut-être un peu gros, étaient noirs, à reflets bleus comme l'aile d'un corbeau, longs et luisants. Pour ne pas vous fatiguer d'une description trop prolixe, je vous dirai en somme qu'à chaque défaut elle réunissait une qualité qui ressortait peut-être plus fortement par le contraste. C'était une beauté étrange et sauvage, une figure qui étonnait d'abord, mais qu'on ne pouvait oublier. Ses yeux surtout avaient une expression à la fois voluptueuse et farouche que je n'ai trouvée depuis à aucun regard humain.

Prosper Mérimée, *Carmen*



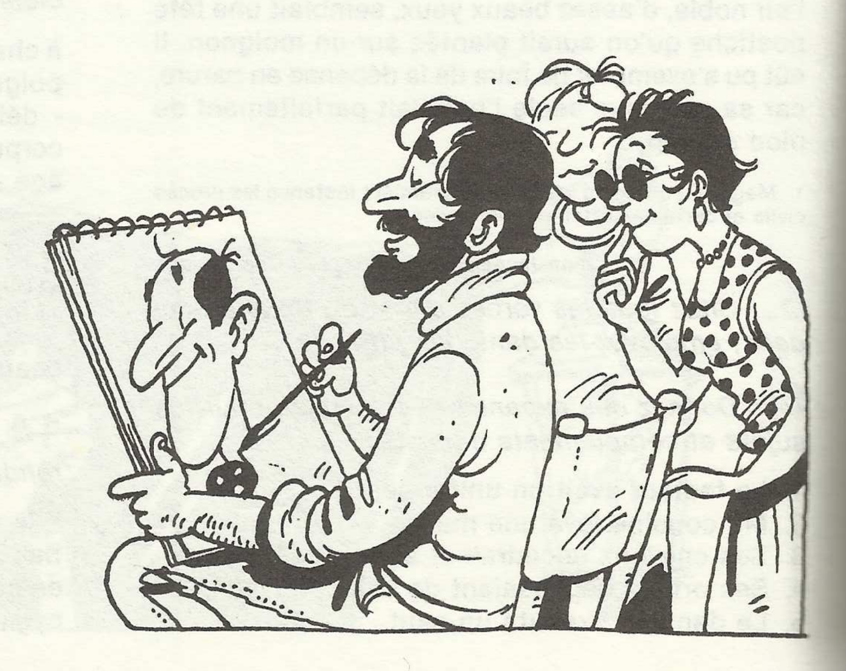
18. ***Association***
En quoi ce texte est-il une caricature ?
Après avoir défini le type de portrait dont il s'agit, vous ferez celui du « mâle » correspondant.

La femelle avait aussi une veste dont dépassait d'un millimètre au moins une ample jupe plissée en tarlatane de l'île Maurice. Elle était merveilleusement bâtie, portant en arrière des fesses remuantes sur des petites jambes courtes et épaisses. Elle suait des dessous de bras. Sa tenue, moins excentrique que celle de son compagnon, passait presque inaperçue : chemisier rouge vif, bas de soie tête-de-nègre, souliers plats de cuir de porc jaune clair, neuf bracelets dorés au poignet gauche et un anneau dans le nez.

Boris Vian, *Vercoquin et le plancton*, éd. Gallimard

19. ***Création***
Faites le portrait du personnage de votre choix :
— en suivant un ordre dans la description ;
— en donnant des précisions sur le caractère ;
— en évitant les clichés ;
— en définissant au brouillon quelle impression vous voulez communiquer au lecteur ;
— en utilisant les contrastes ;
— en établissant des liens entre les traits physiques et les traits de caractère.

20. ***Création***
Faites une caricature :
— en introduisant des mots désignant des objets pour désigner des parties du corps du personnage ;
— en exagérant certains traits physiques ;
— en utilisant des comparaisons avec des animaux, des machines ou des objets ;
— en utilisant des effets comiques.



Autour du devoir de réflexion

9 Recherche d'idées

I. *Lisez attentivement les sujets et répondez aux questions qui les suivent.*

ⓐ Racontez votre premier contact avec une bibliothèque.

ⓑ Décrivez la bibliothèque de votre collège ou de votre quartier.

ⓒ Vous êtes enfermé la nuit dans une bibliothèque. Les livres ou les auteurs vous parlent. Racontez.

ⓓ Décrivez la bibliothèque idéale.

ⓔ Selon vous, quels sont les avantages et les inconvénients de l'emprunt des livres dans une bibliothèque ?

1. Pour quels sujets allez-vous écrire un récit ?
Pour quels sujets allez-vous écrire une description ?
Quel sujet ne demande ni un récit, ni une description ?

2. Pour quels sujets allez-vous faire appel à votre imagination ?
Pour quels sujets allez-vous faire appel à votre expérience ?
Pour quel sujet allez-vous faire appel à votre réflexion ?

3. En quoi le sujet ⓔ est-il différent des autres énoncés ?



II. *Comparez les sujets suivants en vous aidant des questions.*

ⓐ Après vous être sérieusement informé, exposez comment fonctionne la bibliothèque de votre collège ou de votre quartier.

ⓑ Quel est, selon vous, le rôle d'une bibliothèque dans un collège ?

1. Pour lequel des deux sujets seriez-vous amené à établir un questionnaire que vous proposeriez à différentes personnes ?
Pour lequel des deux sujets votre propre opinion est-elle la plus importante ? Quels mots l'indiquent ?

2. Les deux sujets sont-ils présentés de la même manière (forme de la phrase) ? Pourquoi ?

3. Pour lequel des deux sujets pourrait-on obtenir des devoirs pratiquement identiques ?
Justifiez votre réponse.

4. Donnez la définition des mots : information - réflexion - opinion.
Attribuez à chacun des deux sujets un ou plusieurs de ces mots.
Quelles conclusions en tirez-vous ?

III. ***Lisez attentivement le sujet suivant et répondez aux questions.***

A votre avis, la bibliothèque de quartier a-t-elle encore aujourd'hui un rôle à jouer dans un monde où le cinéma, la télévision, les micro-films, les cassettes de livres lus se développent ?

1. Dites si le sujet demande un texte de récit, de description, d'information ou de réflexion.
Justifiez votre réponse.

2. Précisez ce qui, dans la forme de la phrase et dans le vocabulaire utilisé, fait directement appel à vous ?
Parmi les ressources suivantes, lesquelles devrez-vous utiliser : imagination - information - réflexion - opinion ?

3. Interrogez-vous sur les mots suivants :
— bibliothèque de quartier
Quelle en est la définition ?
Quelles différences faites-vous entre la bibliothèque de quartier, la bibliothèque spécialisée, le centre de documentation, la bibliothèque personnelle, la librairie...
— Le cinéma et la télévision
Que pensez-vous des livres portés à l'écran ? des vies d'auteurs filmées ? des documentaires et reportages ? des émissions culturelles ?

4. Intérêt des micro-films et des cassettes de livres lus ?

5. Quel est le sens des mots : encore - aujourd'hui.
A quoi s'opposent-ils ? Que supposent-ils ? Donnez votre opinion sur ce dernier point.

6. Cherchez tous les sens du mot « rôle ». Quels sont ceux qui peuvent s'appliquer au sujet ? Pourquoi ?
Informez-vous sur les bibliothèques des vingt dernières années. Quel(s) rôle(s) la bibliothèque d'aujourd'hui n'a-t-elle plus ? Voyez-vous des changements positifs ou négatifs dus à l'apparition de moyens de communication modernes ?

7. Faites le tableau des questions que vous vous êtes posées sur ce sujet. Inscrivez rapidement les réponses possibles. Avez-vous une réponse personnelle à chaque fois ?
Quelles idées vous semblent importantes ? Lesquelles allez-vous développer ? Dans quel sens ?

8. Synthèse :
— Comment reconnaissez-vous un sujet de réflexion ?
— Quelles ressources devez-vous utiliser ?
— De quelle manière étudiez-vous le sujet ?
— Comment allez-vous chercher des idées ?

1. Le devoir de réflexion : définition

Ce genre de devoir demande une réflexion ordonnée sur un problème précis. Il ne s'agit ni de raconter ni de décrire. Il ne faut pas non plus chercher à exposer ou à informer.

Il convient, au contraire, de réfléchir, de prouver, de persuader Pour cela, sachons d'abord reconnaître un sujet de réflexion puis tâchons de repérer le problème à étudier.

2. Reconnaître un sujet de devoir de réflexion

Ces sujets se présentent le plus souvent sous la forme d'une question. Ils utilisent un vocabulaire spécifique : *vous vous interrogerez sur* ... ; *vous vous demanderez si* ... ; *vous chercherez pourquoi*... . Ce sont des mots abstraits qui font appel à votre réflexion.

Très souvent, ils insistent sur votre présence active : selon *vous* ... ; à *votre* avis ... ; que pensez-*vous* ... ; croyez-*vous* que ... ; *votre* expérience *personnelle* ...

Tout cela n'exclut pas une recherche extérieure mais qui doit être « digérée » et repensée par nous-même.

3. Étudier un sujet de réflexion

Un sujet de devoir de réflexion est parfois difficile à comprendre. D'autres fois, au contraire, il paraît trop évident. Dans l'un et l'autre cas, si on ne prend pas la peine d'aplanir les difficultés ou si l'on se contente d'une compréhension réduite et sélective, on risque le « hors-sujet ».

Pour éviter ces écueils, il convient d'étudier très précisément le sujet avant de commencer à rédiger.

- **Étudier le vocabulaire**

Chercher la définition des mots, même de ceux qui paraissent très connus.

Ex. : *Le dictionnaire vous dit que la lecture est d'abord le déchiffrage d'un texte.*

Choisir le ou les sens qui conviennent au sujet, donc ne pas en rester au sens général et évacuer toutes les définitions spécialisées.

Ex. : *Un acteur joue un rôle. Une bibliothèque joue un rôle. S'agit-il du même ?*

- **Ne négliger aucun mot**

Certains petits mots peuvent être facilement oubliés. Pourtant, ils sont essentiels.

Ex. : *Que signifie : « encore » ? A quoi s'oppose : « aujourd'hui » ? Quelle différence y a-t-il entre « peut-on » et « doit-on » ?*

- **Examiner les liens entre les mots**

Si le sujet propose une opposition entre la bibliothèque et d'autres moyens de connaissance, il ne s'agit pas d'étudier uniquement le livre ou précisément le cinéma mais de comparer deux ressources différentes.

Donc, l'étude de tous les mots du sujet est obligatoire pour comprendre le texte et éviter le hors-sujet.

4. Chercher des idées - Approfondir

L'examen minutieux du sujet permet de cerner le problème posé et de le préciser. Mais, comment trouver des idées ?

- **Réfléchir**

A partir des définitions des mots du sujet et des liens qui unissent ces termes, on peut se poser de multiples questions.

Ex. : *A quoi sert une bibliothèque ? Qu'est-ce qu'un rôle ? Quel était le rôle de ce lieu autrefois ? Cela a-t-il changé aujourd'hui ? Qu'apporte la lecture ? l'audition d'une cassette ? la projection d'un film ? ...*

Plus on se pose de questions, plus on approfondit le sujet.

• **Résoudre**

Il convient ensuite de tenter de répondre à ces questions. Ce n'est pas toujours possible. On peut y répondre de manière ferme, ou plus mesurée, rester dans le doute, l'important étant d'avoir su poser le problème et l'analyser ; on n'est pas en mesure de tout résoudre.

• *Chercher*

La réflexion personnelle permet souvent de résoudre une grande partie du sujet, si toutefois on ne commet pas l'erreur de confondre réflexion et opinion. Mais il ne faut pas oublier l'apport de l'entourage, de la documentation, des livres.

Conclusion

Quand tout ce travail minutieux est achevé, on peut se permettre d'ordonner les idées et de commencer à rédiger.

1. *Donnez la définition des mots suivants.*

penser - juger - estimer - croire - considérer - montrer - développer.

2. *Quelles différences faites-vous entre :*

« peut-on » et « doit-on » ; « réflexion » et « opinion » ; « comparez » et « opposez » ; « comment comprenez-vous » et « que pensez-vous » ; « causes » et « conséquences » ; « pas » et « plus » ; « expliquez » et « discutez » ?

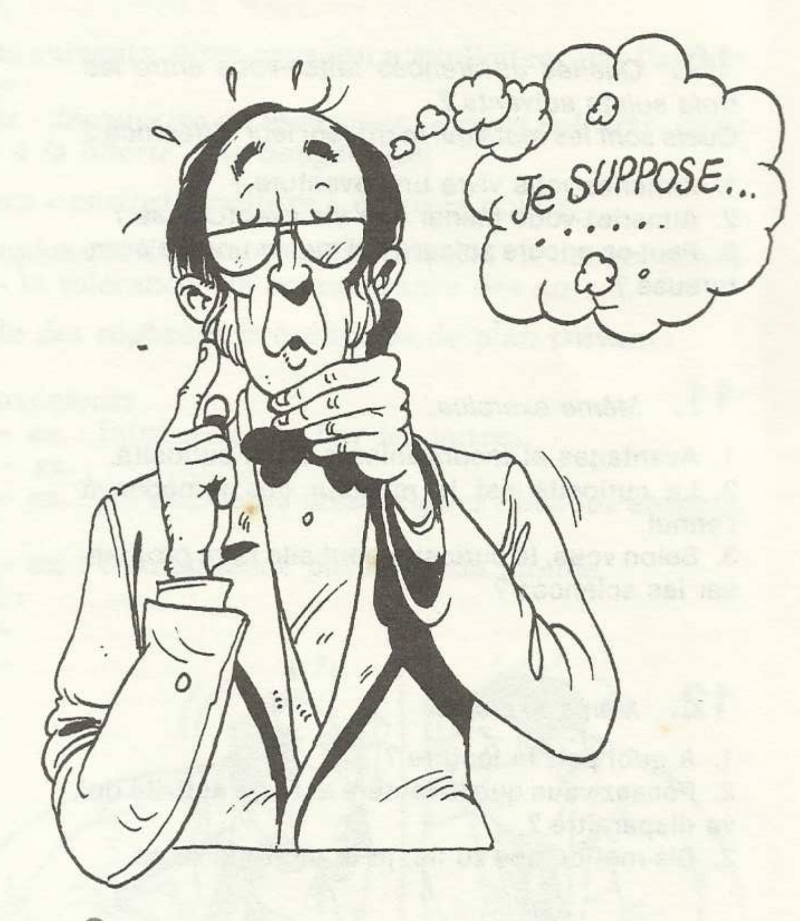
3. « En vous appuyant sur votre expérience personnelle... »
De quoi est constituée cette expérience ?
Est-ce toujours concret ?

4. *Donnez la définition du mot « présupposer ».*
Que présupposent les termes suivants :

plus - encore - aujourd'hui - le meilleur - l'un des ?

5. *Dans le sujet : « A quoi sert la lecture ? », on présuppose que la lecture sert à quelque chose, sinon le devoir est vain.*
Que présupposent les phrases suivantes ?

1. La lecture est sans doute le meilleur moyen d'apprendre à écrire.
2. Quelle est selon vous la valeur réelle de la politesse ?
3. Le monde devient petit.
4. Dans quelle mesure est-ce vrai ?
5. Que faut-il pour être un héros ?



6. *Même exercice.*

1. Quelles sont les conséquences de ... ?
2. Lorsque l'homme change de milieu, comment s'adapte-t-il ?
3. Jusqu'à quand ne verrons-nous que la bêtise des autres ? (Gide)
4. Faut-il dire la vérité ?
5. Archimède ignorait que l'élève moyen du XXe siècle en saurait plus que lui.

7. *Donnez tous les sens des mots suivants.*

lecture - politesse - héros - vérité - savoir - culture

8. *Précisez le sens du mot « lecture » dans les phrases suivantes.*

1. La lecture : le meilleur moyen d'apprendre à écrire.
2. La lecture : un merveilleux philtre d'oubli.
3. La lecture : laissez-passer de l'homme moderne.
4. La lecture : base de toutes les connaissances.

9. *Précisez le sens des mots en italique en fonction de leur voisinage.*

1. Une vie *aventureuse* ; un esprit *aventureux* ; un projet *aventureux*.
2. La *curiosité* est un vilain défaut ; un esprit *curieux* ; c'est *curieux* ; c'est une *curiosité*.
3. Il *sait* ce qu'il dit ; il en *sait* plus que toi ; le *savoir* ; elle *sait* nager.

10. *Quelles différences faites-vous entre les trois sujets suivants ?*
Quels sont les mots qui marquent leur différence ?

1. Aimeriez-vous vivre une aventure ?
2. Aimeriez-vous mener une vie aventureuse ?
3. Peut-on encore aujourd'hui mener une vie aventureuse ?

11. *Même exercice.*

1. Avantages et inconvénients de la curiosité.
2. La curiosité est le meilleur des remèdes à l'ennui.
3. Selon vous, la curiosité peut-elle faire progresser les sciences ?

12. *Même exercice.*

1. A quoi sert la lecture ?
2. Pensez-vous que la lecture est une activité qui va disparaître ?
3. Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es.

13. *Pour le sujet : « Peut-on encore aujourd'hui mener une vie aventureuse ? »*

1. Chercher tous les sens des mots « aventure » - « aventureuse ».
2. Quel sens donnez-vous à « vie aventureuse » ? A quoi s'oppose-t-il ? Donnez des exemples de ce genre de vie.
3. Que présupposent les mots : « encore », « aujourd'hui » ? Quelles conclusions en tirez-vous ? Êtes-vous d'accord avec ces présuppositions ?
4. A quelles notions font référence les mots « Peut-on » ?

14. *Pour le sujet : « Que faut-il pour être un héros ? »*

1. Chercher tous les sens des mots « héros » et « héroïsme ».
2. Dites s'il existe des héros en dehors de la fiction (romans, théâtre, films...).
3. Les héros de fiction et les héros « réels » ont-ils les mêmes valeurs, les mêmes qualités ? Donnez des exemples.
4. Est-on un héros ou le devient-on ? S'agit-il d'un hasard, d'une valeur personnelle, d'une vie, d'un épisode ?
5. Peut-on être un héros seul ou a-t-on besoin d'un « public » ?
6. Donner les sens de « faut-il » ?
7. La notion de « héros » est-elle la même au cours du temps et en tous lieux ? Comparez Roland à Roncevaux et le pompier qui sauve un enfant au péril de sa vie.

15. *Pour les sujets suivants, souligner les mots essentiels ; chercher tous leurs sens ; donner le sens qui convient au texte ; expliquer la valeur particulière de chaque mot.*

1. A quoi sert le maquillage ?
2. Le cinéma est-il uniquement un moyen de distraction ?
3. Est-il plus agréable de lire un roman ou de voir le film tiré du livre ?

16. *Même exercice.*

1. La télévision : instrument de culture ou abrutissement des personnes ?
2. Doit-on, selon vous, laisser des responsabilités importantes aux adolescents ?
3. Quels moyens proposeriez-vous pour lutter contre le racisme ?

17. *Pour le sujet suivant, « L'expérience est la meilleure école de la vie » :*

— cherchez les sens des mots essentiels ;
— précisez les sens qui conviennent au texte ;
— expliquez la valeur de chaque mot ;
— notez les présupposés ;
— posez toutes les questions qui vous semblent pouvoir éclairer le sujet.

18. *Même exercice : « Regarder la télévision est-il pour vous un élément positif de votre vie ? »*

19. *Même exercice : « Quelle est, selon vous, la meilleure manière de voyager ? »*

20. *Même exercice : « Que pensez-vous de la publicité et des formes tapageuses qu'elle prend aujourd'hui ? N'est-elle pas une nécessité de la vie moderne ? Son action peut-elle présenter des inconvénients ? »*

10 Le plan

« Montrez les avantages et les inconvénients de la curiosité. »

1. Ce sujet est-il celui d'un devoir de réflexion ? Justifiez votre réponse.

2. Étudiez le texte du sujet selon la méthode vue au chapitre précédent.

3. Proposez toutes les réponses qui vous viennent à l'esprit après la lecture et l'étude du sujet.

4. Parmi les éléments suivants, déterminez ceux qui développent d'une part l'aspect positif, d'autre part l'aspect négatif de la curiosité :
la culture - la tolérance : meilleure connaissance des autres - l'indiscrétion - les dangers physiques - les progrès de la science - l'atteinte à la vie privée et à la liberté - la découverte de secrets douloureux - l'exploration.

5. Réunissez les aspects négatifs de la question précédente sous trois rubriques distinctes.

6. Parmi les éléments suivants, dites ceux qui n'explicitent pas l'aspect curiosité/indiscrétion :
atteinte à la vie privée - découverte du mensonge - apport culturel - désir de pouvoir - atteinte à la liberté - vie dangereuse.

7. Développez l'aspect « curiosité/culture » en trois points.

8. Cherchez des exemples qui illustrent : a) la curiosité - le danger physique ; b) la curiosité - la tolérance - la connaissance des autres.

9. Complétez, à l'aide des réponses précédentes, le plan suivant :

I. Curiosité : inconvénients
  1. .... → **ex. :** faire pression sur les autres.
  2. Indiscrétion → **ex. :** ....
  3. .... → **ex. :** les accidents domestiques chez les enfants.

II. Curiosité : ....
  1. .... → **ex. :** connaissance physique du monde.
  2. Culture → **ex. :** ....
  3. .... → ....
  4. .... → ....





1. Pourquoi un plan ?

Un devoir de réflexion se présente sous la forme d'un texte organisé logiquement qui se propose d'éclairer les points importants d'un sujet donné.

Le plan est l'ossature du devoir : il fait ressortir les aspects à développer, présente une progression, évite les répétitions, les hors-sujets, le désordre.

2. Éléments de base

Rédiger un devoir de réflexion sans avoir, au préalable, établi un plan est un exercice périlleux.

De même, élaborer un plan ne peut se faire qu'à partir d'éléments précis.

Pour cela, il convient, tout d'abord, de bien étudier le texte du sujet et de rechercher des idées, comme on l'a vu au chapitre précédent. Sans ce travail, il n'est pas de plan possible.

3. Étapes

Essayons de déterminer les étapes essentielles de l'élaboration d'un plan :

1. Étudier précisément le sujet.
2. Chercher des idées.
3. Éliminer les aspects sans importance ni intérêt voire hors-sujet.
4. Classer les points qui restent en deux ou trois grands ensembles.
5. Vérifier que ces groupes sont cohérents et intéressants.
6. Ordonner les grands ensembles ; les points qui les développent.
7. Proposer des exemples pour chacun des points.

4. Conseils

- **La progression du devoir**

Le plan du devoir présente deux ou trois grandes parties. Il convient de vérifier :

— que chacune d'elles règle un problème important posé dans le sujet ;
— qu'elles sont toutes originales (différentes, pas de répétitions) ;
— qu'elles répondent à une progression logique et non à un étalage arbitraire de problèmes sans lien entre eux.

- **L'équilibre des parties**

Chaque partie règle un aspect du problème étudié. Veillez à ce que chaque ensemble soit d'importance quasi identique en qualité et en quantité. Il est inutile de développer longuement un petit point sans grand intérêt.

De même, sans aller jusqu'à compter les lignes, vaut-il mieux éviter de produire des parties complètement disproportionnées. Une partie que l'on ne parvient pas à développer est un ensemble mal choisi.

L'équilibre provient aussi de l'originalité : deux éléments qui se répètent ou qui s'opposent point par point ennuient le lecteur et rappellent la méthode de remplissage.

- **Les sous-parties**

Le plan d'une partie répond aux mêmes exigences que celui d'un devoir :
— développement d'un point de la partie ;
— trois ou quatre sous-parties différentes et originales ;
— ordre logique ;
— lien étroit avec la partie.

- **Lien et ordre**

Dans un devoir parfaitement construit, les parties et leurs sous-parties suivent un ordre logique. La seconde n'intervient que parce que la première a réglé un aspect du sujet ; de même pour la troisième. Ceci sans répétition ni désordre. Les parties sont liées entre elles par une réflexion commune.

- **Les exemples**

Sans aller jusqu'à proposer un exemple différent pour chaque élément des parties, il est toutefois judicieux de rechercher, dès l'élaboration du plan, quelques exemples qui serviront d'illustration aux propos du devoir.

- **L'argumentation**

Peut-on argumenter chacun des points prévus ? C'est une question que l'on se posera dès le plan terminé et avant la rédaction finale. Mais ce travail spécifique fait l'objet du chapitre suivant.

1. *Lisez le texte suivant.*
— Donnez un titre à chacun des paragraphes.
— Relevez, à partir du 2e paragraphe, les mots ou expressions qui indiquent que l'ordre des sous-parties est réellement réfléchi : pourriez-vous bouleverser cet ordre ? Expliquez pourquoi.
— Faites le plan du texte. A quoi peut vous servir ce plan ?

Le Moyen Age offrait 120 jours chômés par an durant lesquels se déroulaient des fêtes corporatives ou votives qui exprimaient l'homogénéité spirituelle des communautés. C'était le temps des communions collectives aux rites sacrés, des pèlerinages, des ripailles aussi et des festins où le sacré était mêlé au plus profane. C'était l'occasion des défoulements, de la levée des tabous. C'était la « fête ».

L'élargissement du loisir quotidien ou périodique s'est effectué non seulement au détriment du temps de travail mais aussi de la fête, des rapports sociaux coutumiers du monde rural, notamment ceux engendrés par une vie familiale de type patriarcal. Le temps des fêtes, en effet, a été grignoté par la nouvelle répartition des temps libres : week-end, vacances, tandis que le folklore des fêtes dépérissait.

Or, l'homme a besoin de fêtes, de jeux. Le jeu est une des choses les plus sérieuses du monde et on a prétendu à juste titre que l'homme cesse de se développer et de s'adapter lorsqu'il cesse de jouer. La fête apportait cette satisfaction car elle était jeu et spectacle. Et l'homme moderne cherche, dans le loisir moderne (sorties, vacances, spectacles), un substitut à la fête, d'autant que, plus que dans le passé, dans une société en mouvement génératrice de frustrations, la fonction ludique est plus que jamais nécessaire.

De fait, les loisirs modernes sont peuplés de jeux : les uns de distraction, d'évasion pour fuir l'angoisse et la solitude ; les autres d'effort et de création, générateurs de joie par l'effort volontaire, par la lutte contre les éléments ou contre autrui, par la performance.

On peut même dire que le caractère essentiel du loisir moderne est d'être hédonistique, c'est-à-dire associé à la recherche du bonheur. Le bonheur ne se réduit certes pas aux loisirs, mais ceux-ci, pour beaucoup de nos contemporains, sont de plus en plus une partie de leur bonheur : ils songent aux vacances et à leur préparation dès le lendemain de la rentrée, et non seulement les enfants.

Si donc le loisir est pour l'homme possibilité compensatoire de réalisation et de dépassement, il est avant tout synonyme de divertissement duquel on attend le bonheur, la libération, non pas seulement des atteintes de la société, mais de l'angoisse, de la solitude, de l'ennui. Il est non pas seulement cadre des valeurs privées de recréation, mais style de vie, accomplissement de soi. Selon l'expression d'Edgar Morin, « le loisir devient le jardin des nouvelles nourritures terrestres ».

E.H. Lacombe, *Les Changements de la société moderne*, Éditions Ouvrières, 1971

2. *Parmi les éléments suivants, dites quels sont ceux qui reprennent un point du texte de l'exercice 1 ; ceux qui n'ont aucun point commun avec le texte ; ceux que l'on pourrait ajouter au texte.*

1. Le caractère essentiel du loisir est la recherche du bonheur.
2. Le jeu est nécessaire au développement harmonieux de l'homme.
3. Les jeux télévisés sont stupides.
4. Au Moyen Age, la plupart des gens vivaient dans des conditions misérables.
5. Le temps libre actuel ne fait plus de place aux fêtes.
6. Le loisir devient divertissement qui nous protège de l'ennui.
7. Les loisirs contribuent à notre bonheur.
8. Aujourd'hui, on a de moins en moins d'occasions de rire.
9. Toute une civilisation du loisir se met en place.

3. *Parmi les points suivants, dites quels sont ceux qui sont intéressants, hors-sujet, répétitifs.*

Sujet : « La télévision a tué la lecture. »

1. On passe de plus en plus de temps devant la T.V.
2. Les jeunes n'aiment plus lire.
3. La France compte 6 millions d'illettrés.
4. La T.V. grignote notre temps libre.
5. Le marché du livre reste en expansion.
6. La bibliothèque de mon quartier reçoit beaucoup de lecteurs.
7. Le sport à la T.V. est très regardé.
8. Les téléspectateurs préfèrent les films aux émissions littéraires.
9. Les émissions littéraires incitent les gens à acheter des livres.
10. Il est de plus en plus difficile d'intéresser les jeunes à la lecture.
11. Devant la T.V., toute communication entre les membres d'une famille disparaît.
12. Souvent, un livre doit son succès à une émission littéraire.
13. Lire ou regarder la T.V., il faut choisir. Les Français ont tranché : ils regardent.

4. *Pour le sujet « avantages et inconvénients de la télévision », classez les points suivants en deux colonnes.*

1. Informations diverses
2. Grands classiques du cinéma
3. Jeux télévisés qui font rêver
4. Jeux télévisés qui incitent à la consommation
5. Publicités mensongères
6. Connaissance de produits
7. Documentaires
8. Émissions historiques
9. Débats contradictoires sur des thèmes d'actualité
10. Moindre coût du loisir
11. Le cinéma se meurt
12. Les gens ne communiquent plus
13. Possibilité de choix

5. *Dans le plan suivant, les parties et sous-parties sont mal ordonnées. Rétablissez un ordre plus cohérent.*

« A quoi sert la lecture ? »

I. Lecture-culture
   1. ouverture de l'esprit
   2. tolérance
   3. curiosité
   4. connaissance

II. Lecture-compréhension
   1. se mouvoir
   2. accéder à d'autres savoirs
   3. communiquer
   4. déchiffrer

III. Lecture-enseignement
   1. le métier
   2. outil essentiel de l'école
   3. s'exprimer
   4. accès au savoir

6. *Pour chacune des sous-parties de l'exercice 6, proposez un exemple qui illustre votre point de vue.*

7. *Proposez des exemples pour les points suivants.*

1. La curiosité peut entraîner des catastrophes morales.
2. La curiosité mène l'homme sur le chemin du savoir.
3. La mode reste un moyen d'expression personnel.
4. La mode tue l'originalité.
5. L'injustice naît de l'égoïsme.
6. L'égoïsme est parfois nécessaire.
7. Certains voyages n'apportent rien.
8. Voyager élargit l'esprit.

8. *Sujet : « A votre avis, la mode joue-t-elle un rôle important ? Est-elle un moyen de se singulariser ou de se fondre dans la masse ? »*

1. A quoi voyez-vous qu'il s'agit d'un sujet de réflexion ?
2. Cherchez le sens général des mots : rôle - jouer un rôle - moyen - singulariser - se fondre - masse. Précisez le sens particulier des mots dans le texte.
3. Définissez les mots ou expressions : mode - suivre la mode - être à la mode.
4. Trouvez six domaines dans lesquels la mode peut s'appliquer.

5. Dans le sujet, s'agit-il de la mode que l'on crée ou de la mode que l'on suit ? Justifiez votre réponse.
6. Posez toutes les questions possibles à partir de ces définitions et réflexions.
7. Proposez un plan en 3 parties, chacune ayant 3 sous-parties.

9. *Remettez dans l'ordre les paragraphes du texte suivant.*

(L'aviateur Saint-Exupéry et son mécanicien sont perdus dans le désert de Libye à la suite d'un accident. Épuisés par leur marche errante, parvenus au bout de leurs forces, ils viennent d'apercevoir au loin un Bédouin.)

Tu m'apparais baigné de noblesse et de bienveillance, grand Seigneur qui as le pouvoir de donner à boire. Tous mes amis, tous mes ennemis en toi marchent vers moi, et je n'ai plus un seul ennemi au monde.

Nous avons attendu, le front dans le sable. Et, maintenant, nous buvons à plat ventre, la tête dans la bassine, comme des veaux. Le Bédouin s'en effraie et nous oblige, à chaque instant, à nous interrompre. Mais dès qu'il nous lâche, nous replongeons tout notre visage dans l'eau.
L'eau !

Mais tu répands en nous un bonheur infiniment simple.

Quant à toi qui nous sauves, Bédouin de Libye, tu t'effaceras cependant à jamais de ma mémoire. Je ne me souviendrai jamais de ton visage. Tu es l'Homme et tu m'apparais avec le visage de tous les hommes à la fois. Tu ne nous as jamais dévisagés et déjà tu nous as reconnus. Tu es le frère bien-aimé. Et, à mon tour, je te reconnaîtrai dans tous les hommes.

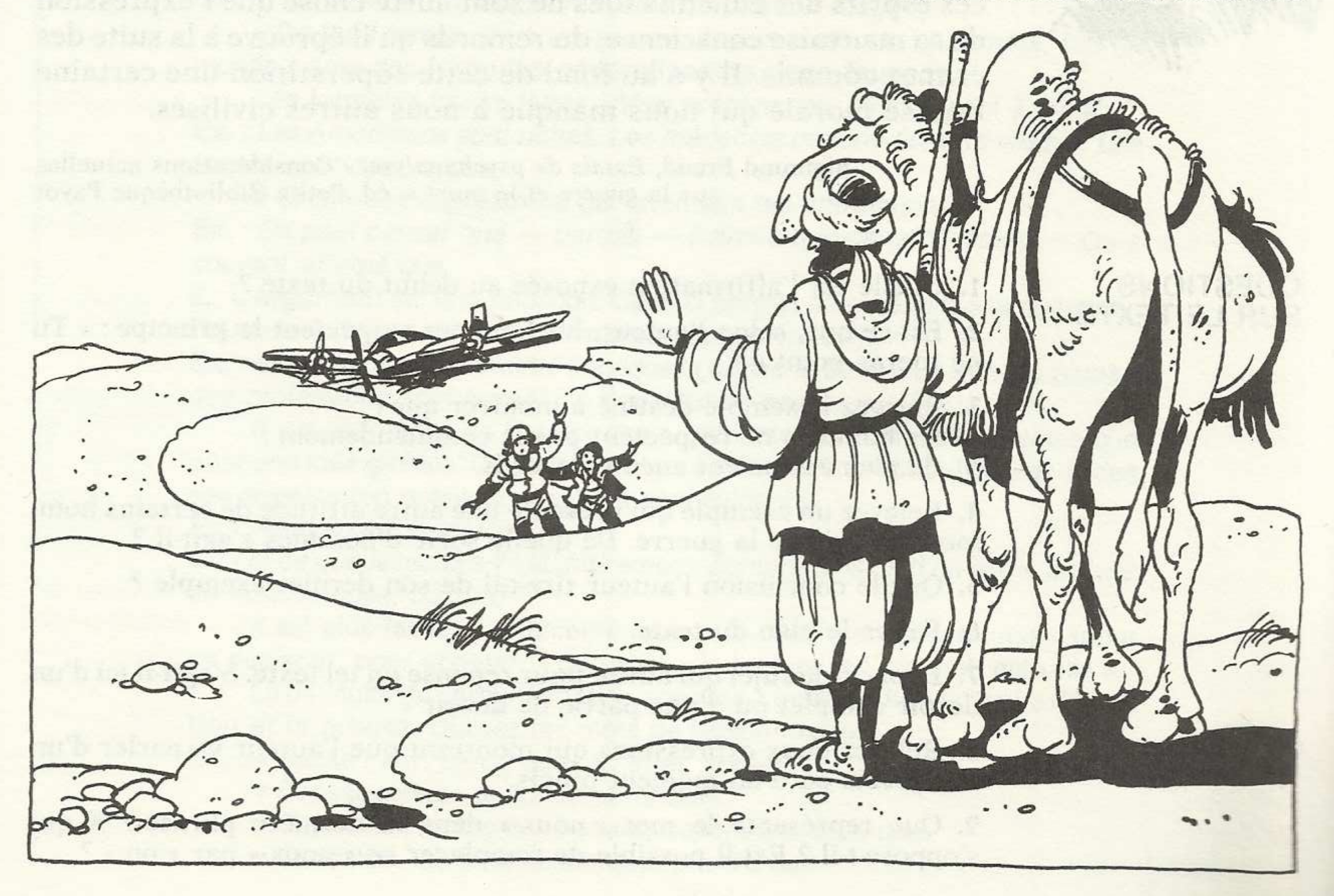
Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, et tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre. On peut mourir sur une source d'eau magnésienne. On peut mourir à deux pas d'un lac d'eau salée. On peut mourir malgré deux litres de rosée qui retiennent en suspens quelques sels. Tu n'acceptes point de mélange, tu ne supportes point d'altération, tu es une ombrageuse divinité...

L'Arabe nous a simplement regardés. Il a pressé, des mains, sur nos épaules, et nous lui avons obéi. Nous nous sommes étendus. Il n'y a plus ici ni races, ni langages, ni divisions... Il y a ce nomade pauvre qui a posé sur nos épaules des mains d'archange.

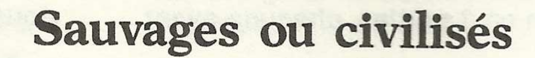
Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte, sans te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie : tu es la vie. Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par les sens. Avec toi rentrent en nous tous les pouvoirs auxquels nous avions renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources taries de notre cœur.

C'est un miracle... Il marche vers nous sur le sable, comme un dieu sur la mer...

Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*, Éd. Gallimard.



11 Exprimer sa pensée



Sauvages ou civilisés



Le premier et le plus important commandement qui ait jailli de la conscience à peine éveillée était : *tu ne tueras point.* [...]

A l'heure où nous sommes, les hommes restent sourds à ce commandement. Lorsque la lutte sauvage qui caractérise cette guerre aura pris fin, à l'avantage de l'une ou de l'autre partie, le combattant victorieux retournera joyeux dans son foyer, auprès de sa femme et de ses enfants, sans être le moins du monde troublé par le souvenir de tout ce qu'il a fait, de tous les ennemis qu'il a tués soit dans des luttes corps à corps, soit avec des armes agissant à distance. Il est à noter que les peuples sauvages qui survivent encore de nos jours et qui sont certainement plus proches de l'homme primitif se comportent sur ce point (ou, plutôt, se sont comportés tant qu'ils n'ont pas subi l'influence de notre civilisation) autrement. Le sauvage, qu'il s'agisse de l'Australien, du Boschiman ou d'un indigène de la Terre de Feu, n'est nullement un meurtrier impénitent ; lorsqu'il revient de la guerre en vainqueur, il n'a pas le droit d'entrer dans son village et de toucher à sa femme, tant qu'il n'a pas expié par des pénitences souvent fastidieuses et pénibles les meurtres qu'il a commis à la guerre. Il va sans dire que cette interdiction a sa source dans une superstition, le sauvage craignant la vengeance des esprits de ceux qu'il a tués. Mais ces esprits des ennemis tués ne sont autre chose que l'expression de sa mauvaise conscience, du remords qu'il éprouve à la suite des crimes commis. Il y a au fond de cette superstition une certaine finesse morale qui nous manque à nous autres civilisés.

Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse*, « Considérations actuelles sur la guerre et la mort », éd. Petite Bibliothèque Payot

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Quelle est l'affirmation exposée au début du texte ?

2. Est-ce que, selon l'auteur, les hommes respectent le principe : « Tu ne tueras point » ?

3. Relevez l'exemple destiné à montrer que :
a) les hommes ne respectent pas le commandement ;
b) ils n'en éprouvent aucun remords.

4. Relevez un exemple qui présente une autre attitude de certains hommes vis-à-vis de la guerre. De quelle sorte d'hommes s'agit-il ?

5. Quelle conclusion l'auteur tire-t-il de son dernier exemple ?

6. Faites le plan du texte.

7. Énoncez le sujet qui aurait pour réponse un tel texte. S'agit-il ici d'un devoir complet ou d'une partie de devoir ?

8. Relevez deux expressions qui montrent que l'auteur va parler d'un fait précis ou d'un moment précis.

9. Que représente le mot « nous » dans la dernière phrase ? A qui s'oppose-t-il ? Est-il possible de remplacer ce « nous » par « on » ?

1. Je pense, je prouve, j'illustre

Un devoir de réflexion suppose des **affirmations** : on y exprime ce qu'on pense. Mais affirmer n'est pas suffisant.
Ex. : *La vie à la campagne est préférable à la vie en ville.*

Cela revient à dire, c'est vrai parce que je le pense ou je le pense parce que c'est vrai.

Il importe de prouver ce qu'on affirme. Alors interviennent des **arguments.** Les arguments sont des idées liées logiquement à l'affirmation.
Ex. : *La vie à la campagne est préférable à la vie en ville parce qu'elle permet un contact avec la nature.*

Des **mots de liaison logique** exprimant la cause, la conséquence, l'opposition, la condition sont nécessaires : ils créent l'ordre qui lie l'affirmation à la preuve et précisent la nature de ce lien.

La preuve se trouve renforcée par l'exposé d'un fait précis : **l'exemple.**
Ex. : *La vie à la campagne est préférable à la vie en ville parce qu'elle permet un contact avec la nature. Ainsi, à la campagne, on voit, on entend, on sent les changements qu'apportent les saisons : couleurs, odeurs, bruits signalent les mutations de la terre. Alors qu'à la ville, seuls quelques arbres isolés rappellent l'existence des saisons.*

2. Méthode

1. L'affirmation demande la plus grande prudence. Evitez les généralisations rapides.
Ex. : *De tous temps, l'homme a distingué l'animal domestique de l'animal familier. (L'homme de Cro-Magnon avait-il un poisson rouge ?)*

« De tous temps, tous les jeunes, depuis toujours, LA femme, tout le monde » sont des **formules généralisantes donc fausses.**

Les formules toutes faites, idées préconçues, clichés sont à éviter.
Ex. : *Les Américains sont riches. Les médecins ont une écriture illisible. Les jeunes sont des voyous.*

Il existe des expressions qui atténuent les affirmations.
Ex. : *On peut penser que — parfois — il arrive que certains disent — On a souvent affirmé que.*

2. L'argument est une réflexion. Celle-ci permet de répondre à la question : Pourquoi ? (Pourquoi mon affirmation est-elle vraie ?)
Ex. : *La vie dans notre société implique la capacité de lire. En effet, la plupart des professions sont fermées à ceux qui ne savent pas lire.*

Il est plus facile de trouver des arguments pour une idée précise que pour une idée globale. Quand vous avez à discuter une notion, pensez à tous ses aspects (on oublie souvent les plus évidents).
Ex. : *A quoi sert la lecture ?*
Qu'est-ce que la lecture ? (déchiffrement, compréhension d'un texte, activité de loisir, études, culture)

Il est plus facile d'argumenter sur : « le déchiffrement est utile » (pour se déplacer, pour acheter...) que sur : « la lecture, en général, est utile ».

La difficulté de l'argumentation consiste à créer un **lien entre l'affirmation et la preuve.** Utilisez les mots de liaison logique.
Ex. : • Cause : *car, parce que, en effet, comme*
• Conséquence : *donc, de sorte que...*
• Opposition : *malgré, pourtant, cependant, bien que.*
• Condition : *si, à condition que, pourvu que.*

3. **Un exemple** est un fait précis que l'on tire de son expérience ou de sa culture. Il ne constitue pas un argument.

Il présente dans un texte de réflexion, un élément de nature différente : narratif ou descriptif.

C'est pourquoi il est difficile d'introduire un exemple ; on a donc recours à un vocabulaire particulier.

Ex. : *ainsi, par exemple, en effet, on constate que, j'ai remarqué.*

On peut écrire à la première personne pour un exemple.

L'élément de récit ou de description qu'introduit l'exemple doit rester limité et ne pas remplacer le devoir de réflexion.

3. ON et NOUS

« On » sert de sujet à la plupart des verbes d'un devoir de réflexion. Il faut éviter de le confondre avec « nous ».

« On » ne désigne pas une personne précise mais toute personne qui réfléchit à la question posée.

« Nous » = moi + les autres. Ne pas mélanger les deux dans une même phrase.

« On » est de la troisième personne : attention à l'accord du pronom réfléchi et du déterminant possessif.

Ex. : NE PAS ECRIRE : *Nous, les jeunes, on pense que nous ne devons pas se laisser trop influencer par la mode.*

MAIS : *Nous, les jeunes, nous pensons que nous ne devons pas nous laisser....*

Un devoir de réflexion suppose trois opérations : je pense : affirmation ; je prouve : argumentation ; j'illustre : exemple.

1. *Pour chacun des éléments suivants, dites s'il s'agit d'une affirmation, d'un argument ou d'un exemple.*

1. J'ai vu dernièrement, dans la rivière qui traverse ma ville, des poissons crevés qui flottaient le ventre à l'air.
2. L'action est un moyen possible pour exprimer la valeur d'un individu.
3. Grâce à la générosité d'un ami, j'ai vite oublié ma peine.
4. En effet, la pratique d'un sport permet de canaliser l'énergie qu'on n'emploie pas ordinairement.
5. Les écoles sont souvent le lieu de l'apprentissage de la vie en groupe.
6. On en arrive au point où on achète des produits dont on n'a pas besoin.

2. *Parmi ces affirmations, distinguez celles qui sont correctes de celles qui sont mal formulées.*

1. Tous les jeunes préfèrent la musique à la lecture.
2. Les enfants aiment les animaux.
3. Les hommes naissent libres et égaux en droits.
4. Très souvent, on constate que les gens s'attachent à l'endroit où ils vivent.
5. L'abus d'alcool nuit à la santé.
6. De tous temps, la femme a été inférieure à l'homme.

3. *Corrigez les associations affirmation-argument en modifiant les preuves. Essayez de dire pourquoi l'argumentation est mauvaise.*

1. Les amis sont nécessaires à une vie harmonieuse ; en effet, une existence peu satisfaisante devient vite insupportable.
2. L'aventure peut tenter beaucoup de gens, car la vie citadine engendre une impression d'entassement.
3. La beauté constitue un avantage tel que les personnes âgées essaient de paraître jeunes.
4. Le théâtre présente une particularité unique : comme le cinéma, il peut faire rire ou pleurer, distraire ou donner à penser.
5. Comme le sport existe, les livres ne sont pas nécessaires.

4. *Corrigez les associations arguments - exemples et affirmations-exemples en modifiant l'exemple. Essayez de dire pourquoi l'association est mauvaise.*

1. Car la foule est dangereuse ; je l'ai constaté la semaine dernière lorsqu'un autobus a failli me renverser.
2. On en arrive à un conformisme désastreux dans les goûts ; les voitures d'une certaine époque se reconnaissent au premier coup d'œil.
3. De fait, les Noirs sont tous des voleurs. Ma voisine a été cambriolée par un Noir la semaine dernière.
4. Les jeunes sont tous paresseux, en effet, mon frère, qui a quatorze ans, refuse de faire ses devoirs.

5. *Parmi les éléments suivants, distinguez les affirmations, les arguments, les exemples. Regroupez une affirmation, un argument et un exemple pour reconstituer un raisonnement.*

1. Ainsi, quand je suis allé en Angleterre, j'ai rencontré des jeunes qui écoutaient une musique inconnue de moi.
2. La solitude peut être bénéfique.
3. Les voyages constituent une partie de la culture.
4. En effet, ils craignent que ceux-ci n'utilisent leur indépendance de manière dangereuse.
5. En ce qui me concerne, il m'arrive d'écrire des poèmes.
6. Comme ils permettent de découvrir des pays et des civilisations nouveaux...
7. Les parents ne satisfont pas le désir de liberté des jeunes.
8. Elle permet de se livrer à des activités différentes de celles qu'imposent les autres.
9. La drogue, les mauvaises fréquentations sont les périls qu'ils redoutent.

6. *Associez un exemple et un argument.*

Arguments

1. La lecture est un besoin de première nécessité car elle permet de comprendre le monde dans lequel nous vivons.

2. La lecture peut servir à apprendre tout en distrayant. Elle n'est pas à négliger puisqu'elle permet d'aborder des sujets parfois rébarbatifs.

3. Il est très difficile d'envisager des études sans avoir recours à la lecture. Celle-ci est, en effet, le moyen privilégié de la connaissance.

4. La lecture peut être une fuite du réel avec refuge dans un monde idéalisé. Beaucoup de personnes s'y adonnent pour retrouver le rêve de leur enfance et vivre par procuration une existence radicalement opposée à la leur, voire impossible.

Exemples

a) Pensons aux romans historiques, aux vulgarisations d'ouvrages scientifiques, aux biographies romancées...

b) L'informatique fait certes une timide entrée dans les établissements scolaires mais même dans ce domaine, la lecture demeure la perception de base des données de l'écran.

c) Il suffit d'imaginer les difficultés de l'étranger ignorant notre langue ou notre alphabet : indications de directions, devantures, affiches, inscriptions sur les produits destinés à l'achat, formulaires... autant d'énigmes pour lui.

d) Trois millions de personnes lisent régulièrement des romans « roses », des romans photos... et ces lecteurs se trouvent le plus souvent dans les classes défavorisées.

7. *Complétez les phrases suivantes par les mots de liaison logique qui conviennent : pourvu que, car, pourtant, bien que, de sorte que. Dites qu'il s'agit de cause, de conséquence, d'opposition ou de supposition.*

1. Il faut se méfier d'un jugement trop rapide .... on risque de commettre des erreurs graves.
2. Autant s'en tenir à un silence prudent .... on ne puisse pas mal interpréter des paroles inspirées par la colère.
3. .... il existe d'autres moyens d'aborder le problème : personne ne nous impose la télévision, c'est à nous de savoir nous en servir avec intelligence.
4. .... beaucoup de gens prétendent le contraire, la mode influence notre jugement et nos goûts.
5. Bien des conflits peuvent être évités .... chaque interlocuteur parle avec modération.

8. *Les mots de liaison logique sont mal utilisés. Corrigez-les.*

1. Malgré toutes tes bonnes raisons, tes parents t'accorderont cette liberté.
2. Les amis nous ont fuis, de sorte que nous ne leur avions pas accordé notre confiance.
3. Donner de l'argent de poche peut jouer un rôle éducatif important parce que quelqu'un apprend aussi à le gérer.
4. Il est difficile de ne pas être raciste, donc on n'accepte pas les différences.
5. Bien que tu fasses preuve de patience, tu obtiendras des résultats.

9. *En pensant à un sujet ayant trait aux divertissements, proposez des exemples qui seront introduits par les expressions suivantes :*

Pensons à ... - N'oublions pas ... - Prenons par exemple ... - J'ai vu récemment ... - Certains sports développent l'esprit d'équipe : .....

10. *Dans les phrases suivantes, s'agit-il d'affirmations, d'arguments ou d'exemples ?*

1. Quarante-cinq pour cent des Français ne partent pas en vacances.
2. J'ai déjà été témoin d'une scène de ce type.
3. Les jeunes aiment la musique.
4. Le dernier salon du livre a accueilli moins de visiteurs que le précédent.
5. Pensons à ces pays où l'enseignement reste un idéal.
6. Si les enfants regardent la télévision tard le soir, ils sont fatigués et moins disponibles le lendemain matin à l'école.
7. Les femmes conduisent mal.

11. *Renforcez chacune de ces affirmations par deux arguments.*

1. Les jeunes sont responsables des risques qu'ils prennent dans la conduite d'un véhicule.
2. Les grands ensembles immobiliers dans les banlieues sont propices à la délinquance.
3. Le sport aide à l'épanouissement moral.
4. L'égalité hommes-femmes n'est pas encore établie.
5. Une vie aventureuse n'est pas forcément enviable.

12. *Donnez l'affirmation qui précède chacun de ces arguments.*

1. En effet, les parents ont de la difficulté à accepter que leurs enfants deviennent adultes, ils préfèrent prolonger artificiellement la dépendance.
2. Personne ne vous oblige à acheter un téléviseur ni à appuyer sur un bouton.
3. Car si l'on ne voit pas dans l'école un profit immédiat, on peut reconnaître à cette institution une influence non seulement sur la vie professionnelle future, mais aussi sur l'esprit de l'individu.
4. Parce que la musique dans les magasins, les rues marchandes, les cafés et restaurants n'est plus harmonie mais bruit, agression par son volume et le choix qui nous est imposé.

13. *Reprenez les arguments des deux exercices précédents et complétez-les par des exemples de votre choix.*

14. *Proposez une affirmation et un argument que ces exemples pourraient illustrer.*
Faites à chaque fois deux propositions : une directe en rapport avec les mots des exemples (musique, jeux, vacances) ; une plus éloignée qui ne toucherait pas aux domaines de la musique, des jeux ou des vacances.

1. Un ami m'a fait dernièrement écouter une musique que je croyais ne pas aimer. Patiemment, il m'a expliqué ce qui l'attirait, ce qu'il appréciait. Maintenant, je continue, seule, à me laisser apprivoiser par l'opéra.
2. Pensons aux différents jeux de société — cartes, dés, petits chevaux, jeu de l'oie — que l'on pratique de moins en moins.
3. Mes vacances à la ferme m'ont apporté beaucoup : changement de vie mais aussi rencontre de gens très différents de moi.

15. *Montrez, à l'aide d'arguments, que ces affirmations sont maladroites. Donnez des exemples qui appuient votre raisonnement. Quels mots pourrait-on ajouter à ces phrases pour que l'affirmation soit recevable ?*

1. Les femmes sont nulles en mécanique.
2. Les jeunes sont violents.
3. Il faut respecter ses parents.
4. L'école permet d'entrer dans la vie active.

16. *Donnez trois spécifications (explications-définitions) à l'idée ou aux idées contenues dans les sujets suivants.*

1. L'évasion est-elle possible aujourd'hui ?
2. Aimeriez-vous mener une vie aventureuse ?
3. L'avenir vous semble-t-il angoissant ?
4. A quoi sert la culture ?

17. *Pour le sujet « l'argent fait le bonheur ».*

— Proposez 3 affirmations.
— Puis 3 affirmations opposées.
— Choisissez une affirmation de chaque catégorie et donnez 3 arguments pour chacune d'elles.
— Prenez un argument de l'une et de l'autre et ajoutez des exemples.
— Rédigez un paragraphe correspondant à une affirmation, trois arguments et des exemples.

18. *Faites le plan du sujet : « A quoi sert la lecture ? ».*
Choisissez une partie et rédigez-la.

19. *Pour le sujet : « La télévision, élément bénéfique ou maléfique de la vie moderne ? »*

— Expliquez très précisément chacun des mots.
— Recherchez des idées, des directions de réflexion.
— Faites le plan.
— Relevez les affirmations contenues dans chaque partie.
— Proposez des arguments et des exemples.
— Rédigez une ou plusieurs parties.

12 Introduction et conclusion



Le stress

Notre société « de consommation » est essentiellement une « société de tentation, de travail, de stress et d'anxiété » (Kourilsky).

Sur le lieu même du travail, la vie professionnelle est rendue plus minutieuse par l'introduction accélérée de techniques de plus en plus élaborées, créant par là même une tension de compétition et une sourde crainte de ne pouvoir suivre le train. La peur de perdre la sécurité de l'emploi et de ne pouvoir la retrouver crée, surtout à partir d'un certain âge, un état permanent de tension anxieuse majeure.

En dehors du travail, l'Homme ne trouve plus la détente, car la tension se maintient, due aux distances, aux difficultés de transport, à la lenteur de la circulation, aux attentes, à la crainte du retard, au bruit...

Le foyer, ce havre de paix, n'est plus un lieu de repos : il y a la télévision, les transistors, les électrophones des enfants ; les travaux ménagers ne sont certes pas un délassement, surtout pour les femmes qui travaillent à l'extérieur. Le surmenage d'un des membres de la famille affecte l'atmosphère générale. La nuit, souvent peuplée des bruits de la ville, n'accorde plus le sommeil bienfaisant et réparateur.

Entre l'escalade quotidienne de la tension nerveuse et la modicité des possibilités de récupération, l'Homme ne peut plus tenir qu'en augmentant sans cesse sa dépense d'énergie nerveuse. La tentation est souvent forte de mobiliser ses réserves par divers moyens : alcool, tabac, café, médicaments, et d'échapper à la monotonie de l'effort quotidien par la multiplicité des distractions. Mais aucune de ces stimulations n'accroît l'efficacité des mécanismes de récupération, elle les affaiblit au contraire.

Ainsi, la société moderne place l'Homme dans une situation périlleuse : d'une part, elle le contraint à vivre au maximum de la dépense nerveuse, d'autre part, elle limite ses possibilités de récupération.

Docteur F. Frisch, *L'Homme fatigué*, éd. Privat

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Numérotez les paragraphes du texte.

2. Dans les paragraphes 2, 3 et 4, encadrez le premier GN. Que représentent ces GN ? Montrez qu'il s'agit là autant de lieux que de temps. Qu'obtient-on en faisant la somme de ces trois « temps » ?

3. Dans chacun de ces 3 paragraphes, soulignez d'un trait ce qui se rapporte au « travail » ; entourez ce qui fait référence au « stress » et à « l'anxiété ».

4. Dans le paragraphe 5, soulignez ce qui a trait à la « tentation ».

5. Dans les paragraphes 2 à 5, relevez toutes les négations.

6. Donnez un titre à chacun de ces paragraphes.

7. Quels sont les mots du 1er paragraphe qui sont largement développés dans la suite du texte ?
Développez ce 1er paragraphe :
— d'abord en reprenant les GN initiaux des 3 paragraphes suivants sous forme de synonymes,
— ensuite, en faisant référence au paragraphe 5 dans une phrase d'annonce.
Comment appelle-t-on la partie que vous venez de développer ? A quoi sert-elle ?

8. Qu'introduisent, dans le paragraphe 6, les mots : « ainsi », « d'une part », « d'autre part » ?
Quels éléments du texte sont repris par les expressions : « elle le contraint à vivre au maximum de la dépense nerveuse » et « elle limite ses possibilités de récupération » ?
Que peut-on dire de la 1re proposition de ce paragraphe ?
Concluez sur le fonctionnement de ce paragraphe.
Comment l'appelle-t-on ? A quoi sert-il ?

9. A votre avis, est-il possible de rédiger les paragraphes 1 et 6 avant de connaître la structure du reste du texte ? Tirez-en des conclusions.

Un devoir de réflexion forme un tout organisé et logique. Il commence par une introduction, élément essentiel très élaboré, et s'achève par une conclusion qui ne doit pas être « bâclée ».

1. L'introduction

• Fonction

L'introduction du devoir de réflexion présente le sujet et annonce la structure du développement tout en orientant déjà la réflexion.

Elle donne le ton du devoir. Elle montre que les problèmes posés par le sujet sont déterminés (donc que le hors-sujet est évité) et que la discussion s'organisera logiquement autour des points importants (donc qu'un plan sous-tend l'ensemble).

C'est, évidemment, le premier élément lu par le correcteur. Le style doit donc en être extrêmement soigné.

• Composition

Elle comprend quatre parties distinctes, non séparées l'une de l'autre (pas de ligne « sautée », pas de paragraphe).

1. L'ouverture

Elle se compose d'une phrase, la première, la plus difficile, qui doit amener le sujet. On trouve, le plus souvent, des phrases d'une banalité étonnante.

A bannir donc :

— De tous temps..........(Le Japon du IVe siècle ou les Incas ?)
— Tous les hommes.........(Les serfs français ou les « hooligans » ?)
— L'homme s'est toujours intéressé...........(Vous savez tout des préoccupations des Egyptiens et des Finlandais ?)
— Le problème le plus important.......... (Quels sont vos critères de valeur ? Auriez-vous envisagé seuls ce problème si on ne vous l'avait pas proposé ?)

Evitons donc ces ouvertures trop générales et par là vides de sens. Transformons alors le « De tous temps, la lecture a été indispensable à l'homme » en « La lecture est-elle, aujourd'hui, indispensable à l'homme ? »

2. La présentation du sujet

N'oubliez surtout pas que le lecteur n'est pas censé connaître le sujet : il faut donc soit le citer en entier (surtout s'il s'agit d'une citation, en respectant la présentation des phrases d'auteur, guillemets, nom de l'auteur), soit le résumer sans le déformer.

3. Analyse du sujet

En une ou deux phrases, on montrera que l'on a compris le sens général du sujet sans le répéter ni surtout le résoudre. Aucune réponse n'est apportée dans l'introduction.

4. Annonce des parties

Enfin, on annoncera les parties du devoir, sans trop insister ; évitez les :

- dans une première partie .... une seconde ....
- nous verrons d'abord .... ensuite

Préférez les :

- nous étudierons successivement ....
- nous pouvons nous poser les questions suivantes

Bien évidemment, on ne peut annoncer que des parties que l'on a déjà déterminées : un plan préalable est obligatoire. L'introduction suit l'élaboration du plan, sinon vous risquez de prévoir des parties qui n'apparaîtront pas dans le corps du devoir.

Pour plus de clarté, vous pouvez utiliser dans cette annonce des mots que l'on retrouvera explicitement au début de chacune des parties.

• Présentation

L'introduction est séparée du développement par une ligne. Elle est de longueur moyenne, toujours inférieure à celle d'une partie.

2. La conclusion

• Fonction

Elle clôt le devoir. Elle rappelle les points élucidés au cours du développement. C'est une synthèse mais non une répétition. Elle n'aborde aucun point nouveau. Elle peut toutefois apporter une ouverture au sujet, formulée de manière hypothétique ou interrogative.

Ex : *Toutefois, ne peut-on pas craindre l'intrusion d'autres modes de communication qui, à long terme, signeraient l'arrêt de mort de la lecture ?*

Evitons encore une fois les banalités d'ordre le plus souvent prémonitoires du type : « *L'injustice existe depuis toujours* (Cro-Magnon ?) *et existera toujours* (les cartes vous l'ont dit ?) »

• Présentation

Elle est séparée du reste du devoir par une ligne. Elle est, en longueur, inférieure ou égale à l'introduction. Aucun paragraphe ne la compose — mais on évitera de la réduire à une phrase.

Evidemment, on ne peut la rédiger qu'après le plan ou, mieux, après la rédaction du devoir. On ne doit surtout pas la négliger.

3. Introductions et conclusions partielles

Ces éléments ouvrent et ferment chacune des parties. Ils répondent aux mêmes critères que l'introduction et la conclusion générale sauf qu'ils se réduisent le plus souvent à une seule phrase. Ils présentent et résument la partie. Ils sont indispensables à la rédaction.

1. *Dites pourquoi les phrases d'introduction suivantes sont maladroites. Proposez une formulation différente qui les rende acceptables.*

1. De tous temps, l'homme a été proche de l'animal.
2. La femme a toujours été inférieure à l'homme.
3. Tous les jeunes aiment la musique.
4. Dans notre civilisation actuelle contemporaine, la télévision tient une place considérable.
5. La communication a toujours été le problème le plus important.

2. *Pour les sujets suivants, proposez la première phrase générale d'une introduction.*

1. La télévision a tué la lecture.
2. Est-on libre devant la mode ou en est-on esclave ?
3. Peut-on encore s'émerveiller aujourd'hui ?
4. Avantages et inconvénients de la curiosité.
5. Que faut-il pour être un héros ?

3. *Même exercice.*

1. La télévision a tué la lecture.
2. Avantages et inconvénients de la télévision.
3. A quoi sert la lecture ?
4. Certains jeunes semblent préférer la télévision à la lecture. A votre avis, pourquoi ?
5. Rien ne remplacera jamais la lecture.

4. *Expliquez, en une phrase ou deux, les sujets des exercices 2 et 3.*

5. *Soit le sujet : « A quoi sert la lecture ? » et le plan :*

I. La lecture
1. Comprendre le monde
2. S'y sentir intégré

II. La lecture
1. Information
2. Étude

III. La lecture
1. Culture
2. Tolérance

Rédigez l'introduction générale complète et la conclusion générale.

6. *A partir des éléments du sujet de l'exercice 6, proposez un plan détaillé de chacune des parties ; rédigez les introductions et les conclusions partielles.*

7. *Rédigez les annonces suivantes de manière différente.*

1. Nous étudierons dans une première partie la lecture comme moyen de communication, dans une deuxième partie la lecture comme moyen d'information, enfin, dans une troisième partie, nous envisagerons la lecture comme moyen de culture.

2. Nous verrons d'abord les avantages de la télévision ; nous étudierons ensuite les inconvénients de ce moyen de communication ; enfin, nous envisagerons la synthèse de ces deux aspects.

3. L'émerveillement : de qui ? de quoi ? pourquoi ? comment ? aujourd'hui plus qu'hier ? mais d'abord qu'est-ce que c'est ?

8. *Reprenez le texte d'ouverture du chapitre 14. « Fête du travail, fête du Muguet », p. 70. Proposez une introduction et une conclusion générales.*

9. *A partir des éléments d'introduction suivants, donnez un titre à chacune des parties du développement, et dites quel est le sujet proposé.*

1. Nous étudierons d'abord la curiosité sous ses aspects dangereux et malsains, puis nous envisagerons sa nécessité en matière de sciences, de connaissances, voire de tolérance.

2. Il est possible que la télévision soit dangereuse, surtout pour les enfants, mais n'est-elle pas aussi, lorsqu'elle est bien maîtrisée, un formidable moyen d'information et de culture aussi ? C'est ce que nous essaierons de déterminer.

10. *A partir des éléments d'introduction suivants :*
— donnez un titre à chacune des parties du devoir ;
— proposez un plan détaillé ;
— rédigez les introductions et conclusions partielles ;
— quel est le sujet posé ?

1. Le sport peut être bien sûr distraction, détente ou jeu pour l'amateur, mais la compétition impitoyable broie le professionnel et le sport-spectacle devient une arme servant à manipuler des foules énormes.

2. Nous verrons que, si parfois nous suivons la mode avec plaisir et liberté de choix, nous sommes aussi largement influencés au point de devenir esclaves d'un système qui entraîne frustration et sacrifices inutiles.

11. *Proposez une conclusion générale à chacun des devoirs étudiés dans les exercices 9 et 10.*

12. *Dans le texte suivant :*
— développez chacun des paragraphes ;
— donnez-leur un titre. Regroupez-les si possible ;
— proposez une introduction et une conclusion générales ;
— rédigez les introductions et conclusions partielles.

« Le fait que la télévision soit présente ou non dans les foyers ne change à peu près rien aux notes qu'ont les enfants.

Toutefois, dans le détail, on note que les plus intelligents sont aussi, pour la plupart, les moins assidus devant le récepteur.

D'autre part, on a constaté que les enfants regardant la télévision ont en général plus d'ambition que les autres parce que les programmes leur montrent souvent les avantages d'une réussite sociale et parce qu'ils ont mieux accès au monde adulte.

On dit aussi que l'habitude de regarder la télévision entraîne à la passivité et à la paresse.

Enfin, la capacité d'attention des enfants est limitée. Le temps passé devant le récepteur risque d'être pris sur celui de l'étude. Et quand on se couche tard pour suivre une émission, le travail en souffre le lendemain. »

D'après J. Cazeneuve, *La Vie dans la société moderne*, Annales CAP industriels 1985

13. *Mêmes consignes que celles de l'exercice précédent pour les deux textes suivants :*

Le maître mot ? Gagner du temps. Où ? A table, d'abord. Conserves et surgelés deviennent les deux atouts majeurs des cuisinières pressées qui, elles aussi, travaillent maintenant à l'extérieur. Pour compenser, les confitures s'appellent Grand-Mère, les crèmes ou les gâteaux de riz tout prêts évoquent Mamie Nova, le riz se mange complet, comme le pain. Mais il faut dix minutes pour préparer un couscous en boîte, quinze pour réchauffer un rôti surgelé dans un four à micro-ondes, cinq minutes pour une purée en flocons, six secondes pour ouvrir une boîte de petits pois, trois secondes pour dévisser le bouchon de la mayonnaise en tube. Un dîner pour six se prépare, le soir, pendant que les enfants mettent le couvert. A moins que chacun, devant la télé, ne se contente (« Bolino, Bolino ») d'un petit pot réchauffé de pâtes Borsalino ou de riz indien, baby-food des adultes d'aujourd'hui, modernes enfants du mixer et du Coca-Cola.

Revers de la médaille : le consommateur, abandonné à lui-même, doit se débrouiller seul. « Composez l'heure de votre réveil en quatre chiffres », répond la voix froide d'un ordinateur lorsque Paul Durand appelle au téléphone le service du réveil. Quatre chiffres ? Paul Durand ne comprend pas tout de suite. Aucun secours à attendre de l'appareil qui répète : « Composez l'heure... ». Ah ! oui ! 0730, 7 heures 30. Bien sûr.

Dans la cuisine, il rate son café parce que sa nouvelle cafetière automatique est mal réglée. Il sort son linge, confié la veille au lave-linge électronique à puce, qu'il suffit d'effleurer d'un doigt négligent car il n'a plus de boutons mais un tableau de bord plat. Le doigt a dû glisser : à cause d'un tee-shirt rouge, tout le linge est rose !

Allons, pas de nostalgie, du nerf !

Josette Alia, *Le Nouvel Observateur*, décembre 1984, n° hors série



Il y a loin du sport distraction hygiénique pour amateurs du dimanche au sport compétition impitoyable pour professionnels scientifiquement affûtés, préparés comme en laboratoire. Le fameux idéal sportif n'est bien souvent qu'une idéalisation platonique...

Nous sommes au temps du sport-spectacle, du sport-affaires, du sport-argent, où les intérêts comptent et sont parfois même les seuls à compter. L'amateur qui fait du sport de compétition uniquement pour son plaisir ou pour la gloire n'a plus cours...

Mais après tout, pourquoi un champion ne gagnerait-il pas autant d'argent avec ses jambes, sa raquette ou ses skis, qu'une actrice de cinéma avec ses beaux yeux ou un avocat avec sa parole ?

A l'Est, c'est le règne des athlètes fonctionnaires et presque soldats ; à l'Ouest c'est celui des champions hommes-sandwich, couverts d'or et de références publicitaires, locomotives qui propulsent les intérêts dont ils tirent leur fortune.

Le public connaît et chérit les noms des champions de légende qui s'appellent Hinault, Borg, Platini, ces Crésus du sport.

Il ignore souvent ceux de ces plus grands champions encore que sont leurs managers, ou leurs sponsors, les Genestar, Mac Cormack ou Adidas. Les champions gagnent souvent. Les managers et les sponsors gagnent toujours, à tous les coups et beaucoup plus.

Les champions du sport moderne font des affaires. Ils en font faire. Ils assurent la promotion, dans le public, de l'illusion et de la consommation. Le sport est devenu un des poumons vitaux de l'économie.

André Ribaud, *Le Canard enchaîné*
Dossiers du Canard N° 3

14. *Pour le texte suivant :*
— développez chacun des paragraphes ;
— donnez-leur un titre ;
— regroupez-les si possible ;
— rédigez un texte qui défendrait les idées contraires ;
— proposer les introduction et conclusion générales de l'ensemble du travail.

La ménagère conçoit et souvent exécute elle-même ce qu'elle a conçu.

Elle est pour son mari et pour ses enfants, celle qui rend le travail possible. Elle les préserve des soucis, elle les nourrit, elle les soigne.

Elle est ministre des finances et c'est grâce à elle que le budget du ménage est en équilibre.

Elle est ministre des beaux-arts et c'est grâce à elle que la maison ou l'appartement ont quelque charme.

Elle est ministre de l'éducation familiale et c'est grâce à elle que les garçons entrent à Polytechnique et que les filles sont cultivées. (André Maurois)

15. *Pour les sujets suivants ;*
— étudiez précisément le texte du sujet ;
— cherchez des idées ;
— proposez un plan détaillé ;
— rédigez les introductions et conclusions générales et partielles.

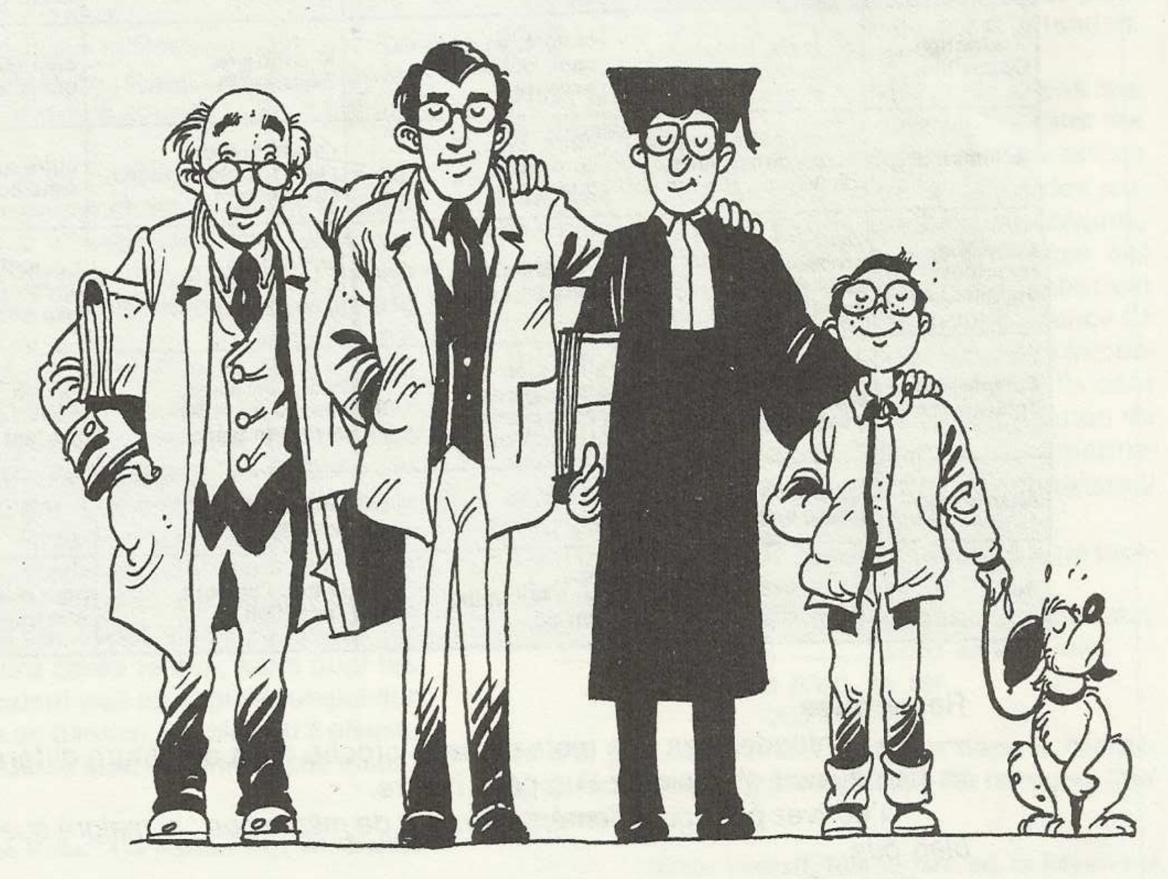
1. « Que pensez-vous de la solitude ? »
2. « Les études telles qu'elles vous sont proposées vous semblent-elles satisfaisantes ? »

13 Les liens logiques

Fort en maths

On a toute raison de penser que l'aptitude à la création mathématique est indépendante de la race, et ne paraît pas se transmettre beaucoup par hérédité : les mathématiciens enfants de mathématiciens ont toujours été une rare exception. Mais dans l'éclosion d'un talent mathématique, le milieu social joue un rôle important [...] Le milieu social doit être donc tel que le futur mathématicien ait pu recevoir au moins un enseignement élémentaire le mettant en présence de véritables démonstrations, éveillant sa curiosité, et lui permettant ensuite de s'initier aux mathématiques de son temps, pourvu qu'il ait accès aux ouvrages où elles sont exposées [...] Même aujourd'hui, il est vraisemblable que de nombreux talents mathématiques n'arrivent jamais à se manifester faute d'une atmosphère sociale convenable, et il n'y a pas lieu de s'étonner si l'on ne connaît pas de mathématiciens dans les sociétés « peu développées ».

Jean Dieudonné, *Pour l'honneur de l'esprit humain*,
Les mathématiciens aujourd'hui, Hachette



QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Donnez le sens des mots : *et, mais, tel...que, pourvu que, même.* Trouvez-leur des synonymes.

2. Découpez le texte en trois paragraphes. Justifiez votre découpage en vous aidant des mots de liaison logique.

3. Résumez : qu'est-ce qui peut aider ou contrarier une vocation de mathématicien ?

1. Comment établir les liens logiques

Les devoirs de réflexion et les résumés nécessitent la mise en valeur des liens logiques.

On doit utiliser la ponctuation qui marque les limites des phrases et permet d'isoler les groupes suivant leur sens.

Il faut recourir aux paragraphes qui signalent visuellement le passage d'une idée à une autre.

Enfin, les mots de liaison logique attirent l'attention du lecteur sur l'enchaînement des éléments d'un raisonnement.

2. Les mots de liaison logique

Tableau des principales expressions de liaison logique

	Conjonctions de coordination et adverbes	Prépositions	Noms	Conjonctions de subordination
Cause	car, en effet	à cause de, grâce à, du fait de, en raison de, faute de	la cause, la raison, l'origine	parce que, comme, non que, puisque, sous prétexte que
Conséquence	donc, ainsi, aussi, d'où, par conséquent	de manière à, de façon à	la conséquence, l'issue, le résultat	de sorte que, si bien que, si... que, assez pour que
Restriction Opposition	or, mais, toutefois, cependant, en revanche	malgré, en dépit de, sauf, hormis, excepté	le contraire, l'inverse, l'exception	bien que, encore que, quoique, tout... que
Addition	et, ou, enfin, de plus, ni, en outre, aussi, d'une part, d'autre part	outre, avec, en plus de, quant à	l'accentuation, l'ajout, l'intervention, l'avènement	outre que, sans compter que
Condition Hypothèse Supposition	peut-être, probablement, sans doute, éventuellement	à condition de, avec, en cas de	l'hypothèse, la condition, la possibilité	à condition que, si, pourvu que, peut-être que
Comparaison Equivalence	ou, de même, ainsi, également, c'est-à-dire	à la façon de, à l'image de, contrairement à, conformément à	la comparaison, l'image, la différence, la ressemblance	comme, de même que, aussi... que, d'autant plus que
Alternative	ou, autrement, sinon, soit... soit		l'alternative, le choix	
But		pour, dans le but de, afin de	le but, l'objectif, l'ambition	pour que, afin que

Remarques

— Ne confondez pas des mots de sens proche mais de nature différente : ils ne peuvent s'employer l'un pour l'autre.

N'écrivez pas : *pareillement que* pour *de même que* ; ni *malgré que* pour *bien que*.

— Ne confondez pas *en plus*, qui s'utilise après un mot, et *de plus*, qui sert à introduire un élément nouveau au début d'une phrase ou d'une proposition.

Ex. : *Nous l'avons logé, nourri et distrait* ***en plus.***

Ce dictionnaire paraît très complet. ***De plus*** *il offre de nombreuses planches en couleur.*

1. *Regroupez trois par trois les mots ou expressions synonymes. Dites quel lien logique établit chaque groupe.*

mais - car - en revanche - donc - d'autre part - en outre - or - en effet - c'est pourquoi - en conséquence - vraisemblablement - ainsi - peut-être - de plus.

2. *Cherchez l'intrus.*

1. Or, pourtant, toutefois, par contre, ou.
2. Donc, d'où, car, en conséquence.
3. De plus, en plus, en outre, d'autre part.

3. *Dans le texte suivant, repérez les mots d'articulation logique et classez-les suivant les catégories du tableau.*

Déductions de Sherlock Holmes

— Voilà un gentleman qui ne mange jamais de pudding, qui a épousé une femme maigre, qui a passé par Regent Street pour venir ici, et qui, faute de place dans le bus, a pris un cab afin d'arriver plus vite. J'ajouterai qu'il parle un peu le chinois et qu'il tire bien au pistolet.

Comme je demandais à Holmes sur quoi se fondaient ces extraordinaires remarques, il expliqua sans se faire prier, avec ce sourire railleur qui lui est habituel :

— C'est bien simple. Le petite breloque qui pend à sa chaîne de montre est chinoise, et il a le teint d'un monsieur qui a séjourné longtemps en Extrême-Orient ; d'où je conclus qu'il doit entendre un peu le chinois. Son index porte le stigmate habituel à ceux qui s'exercent souvent à faire manœuvrer une gâchette de pistolet. Il ne mange pas de pudding, je le présume, car il paraît dyspeptique, à en juger par sa mine. Il a épousé une femme maigre, parce qu'il est gros, conformément à la tendance qu'ont les êtres à choisir pour s'accoupler des êtres complémentaires, afin d'obéir aux lois mystérieuses qui régissent l'harmonie de l'espèce. Il a passé par Regent Street, dont j'ai reconnu la boue spéciale éclaboussée sur son habit. Il a couru après le bus, sans quoi les gouttelettes n'auraient pas ainsi giclé jusque sur son dos, et il a pris un hanson, car bien qu'il pleuve, la crotte de ses souliers était à moitié sèche quand il est entré ici.

Paul Reboux et Charles Muller, *A la manière de...*, éd. Grasset

4. *Complétez le texte suivant à l'aide des expressions logiques ou temporelles suivantes : alors que, et même, surtout, peu à peu, enfin, et, puis, un soir, pendant plusieurs mois, jamais, pendant.*

« La télévision changea toute leur existence. Elle devint leur récréation de tous les soirs et, ... pour Pierre-Édouard, Mathilde et Louise qui n'étaient pour ainsi dire .... sortis, l'occasion inespérée d'aller au cinéma, au théâtre, au cirque, ... à la Chambre des Députés, sans pour autant quitter Saint-Libéral.

.........., ils furent des téléspectateurs assidus et modèles, les femmes osaient à peine tricoter .... les émissions. ...., l'intérêt qu'ils portaient aux images baissa, Pierre-Édouard et Léon en vinrent à commenter les nouvelles à haute voix, à choisir les programmes, à les critiquer.

.........., ..., ..., débutait la « Piste aux Étoiles ».......... que les femmes, ravies se calaient dans leurs fauteuils, Léon toucha l'épaule de son beau-frère, lui désigna le poste d'un coup de menton et cligna de l'œil.

« Ils nous font suer avec leur cirque ! C'est toujours pareil ! »

Claude Michelet, *Les palombes ne passeront plus*, éd. Laffont

5. *Dans le texte suivant, complétez les phrases en utilisant des mots de liaison logique de votre choix. Il peut exister plusieurs solutions, le même mot peut revenir plusieurs fois.*

Ce rôle, je l'ai repoussé. Pendant dix ans. Sans doute.......... je me doutais de ce qui m'attendait. J'avais peur, tout simplement.

Des amis m'en avaient parlé, j'avais lu pas mal de choses — .... j'avais déjà pu me faire ma petite idée sur la vie des étrangers en République fédérale. Je savais que près de la moitié des jeunes immigrés souffrent de troubles psychiques. ...., ils n'arrivent pas *à digérer* toutes ces contraintes, toutes ces pressions qui s'abattent sur eux. Ils n'ont pratiquement aucune chance de trouver du travail. Il leur est pour ainsi dire impossible de rentrer dans leur pays d'origine. Ils sont sans patrie, déracinés. ...., la dégradation du droit d'asile, la haine des étrangers, leur enfermement progressif dans des ghettos, je connaissais tout ça .... je ne l'avais jamais vécu.

En mars 1983, je fis passer dans différents journaux l'annonce suivante :

« Étranger, robuste, accepte tout trav.......... très dur, ... insalubre, ... pour salaire min.
Faire prop. ss ref.
358 458. »

Je n'ai pas eu de mal à basculer dans la marge, à rejoindre une minorité rejetée, à me retrouver *tout en bas.*

Günter Wallraff, *Tête de Turc*, éd. La Découverte

6. *Employez dans des phrases les mots suivants.*

cause - conséquence - restriction - addition - condition - supposition - hypothèse - comparaison - équivalence - alternative - choix - but.

7. *Dans les phrases suivantes, changez les expressions logiques utilisées et effectuez les transformations nécessaires tout en gardant le même sens.*

1. Pour que ses performances se maintiennent à un bon niveau, son entraîneur le soumet à un régime sévère.
2. Nous l'apprécions, bien qu'il soit timide.
3. Je pense donc je suis.
4. Ayant le don des langues, elle s'inscrivit à l'Institut des Langues orientales.
5. Si les intempéries n'avaient pas retardé la floraison, la récolte serait meilleure.

8. *Complétez les phrases et introduisez la valeur logique indiquée.*

1. Cause : Tu as oublié de mettre une pellicule dans l'appareil ....
2. Conséquence : Chacun s'était masqué et déguisé ....
3. Opposition : Nous l'estimions ....
4. But : Les employés des chemins de fer manifestaient ....
5. Condition : Les deux familles s'entendront bien ....

9. *Imaginez une phrase qui puisse se placer avant chacune de celles-ci.*

J'en suis donc réduit à décrire brièvement la disposition des bâtisses tout autour de notre jardin, à Roustchouk (Elias Canetti).

Ceci impliquait que son peuple était vraiment autochtone et n'était pas composé d'immigrants d'autres planètes (D.A. Wolheim).

En réalité, elle avait déjà connu tous les hauts et les bas de la vie de toxicomane — une vie qu'elle menait depuis deux ans (Berndt Georg Thamm et Horst Brömer).

La maison pourtant devait être habitée car un feu de bois achevait de brûler dans l'âtre et, sur la table, se trouvait un plat de saucisse accompagné d'une miche de pain et d'un cruchon de petite bière (Léo Perutz).

Lui aussi fut gagné par la tristesse (David Bergelson).

10. *Corrigez les erreurs logiques dans les phrases suivantes.*

1. Depuis toujours il nous ment car nous ne le croyons plus.
2. L'enfant avait parfaitement rangé sa chambre parce que ses parents en furent étonnés.
3. Tout le monde le trouve antipathique, donc je l'aime bien.
4. A condition que leurs salaires soient augmentés, les manifestants défilèrent.
5. Tout était prévu, aussi des jeux pour occuper les enfants.

11. *Dans les textes suivants, ajoutez les mots de liaison logique que les auteurs ont préféré laisser sous-entendus.*

« On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique, ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. » (Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*)

« Galilée par ses découvertes astronomiques, Kepler par ses calculs, Descartes au moins dans sa *Dioptrique*, et Newton dans tous ses ouvrages, ont vu la mécanique de tous les ressorts du monde. Dans la géométrie, on a assujetti l'infini au calcul. La circulation du sang dans les animaux et de la sève dans les végétables[1] a changé pour nous la nature. » (Voltaire, *Les lettres philosophiques*, Seizième lettre)

1. *végétables :* végétaux.

12. *Relisez le texte de l'exercice 3.*

A l'imitation de Sherlock Holmes, expliquez comment, en voyant un passager dans un autobus, vous pouvez connaître sa destination, son métier, son âge, son caractère, son domicile, etc

Utilisez le plus possible d'expressions de sens logique.

13. *A partir des conclusions de l'exercice 12, vous établirez une critique des déductions faites et vous prouverez que l'on peut, à l'aide des mêmes observations, aboutir à des conclusions différentes.*

14. *Rédigez un paragraphe sur les bienfaits du sport en utilisant :*
tout d'abord - d'autre part - de plus - en outre - quoique - ainsi - enfin.

15. *Oralement apportez la contradiction à votre précédente démonstration (excercice 14) en utilisant :*
toutefois - même si - en outre - d'autre part - ainsi - enfin.

16. *Lisez l'histoire suivante.*

« Un mari qui voyage beaucoup pour son métier laisse sa femme souvent seule. Celle-ci s'ennuie et se laisse séduire par un homme du voisinage. Cet homme habite au-delà d'une rivière que traverse un pont.
Un soir, alors qu'elle est seule, la femme va rendre visite à son amant. Lorsqu'elle s'en va de chez lui, il fait nuit. Elle s'apprête à traverser le pont pour retourner chez elle, mais un fou l'en empêche et menace de la tuer si elle s'obstine à vouloir passer. Elle se dirige alors vers un endroit où elle sait trouver un passeur qui fait traverser la rivière aux voyageurs avec sa barque, contre le paiement d'une

somme assez faible. La femme n'a pas pris d'argent et il refuse de la faire traverser gratuitement. Elle retourne alors chez son amant et lui demande l'argent nécessaire au passage. Il refuse.
Elle se rend ensuite chez un homme qui autrefois a été amoureux d'elle et qu'elle a rejeté. Il ne veut pas l'aider non plus.
Elle va demander au passeur de la faire traverser gratuitement en lui expliquant qu'un fou la menace. Le passeur refuse.
La femme revient vers le pont, tente de le traverser mais le fou la tue. »

1. Classez les personnages de cette histoire du plus coupable au moins coupable. Justifiez oralement votre classement.

2. Faites-vous l'avocat du personnage que vous estimez innocent. Utilisez le plus possible de mots à sens logique.

3. Faites-vous l'accusateur du personnage que vous estimez le plus coupable.

4. A l'inverse trouvez des arguments pour accuser celui que vous jugez innocent et pour faire acquitter le responsable.

5. Faites noter vos plaidoiries par un jury constitué d'autres élèves.

17. *La possibilité d'ouvrir un compte en banque avant dix-huit ans vous semble-t-elle souhaitable ou non ? Ecrivez quatre paragraphes défendant l'un et l'autre point de vue. Utilisez des mots de liaison logique.*

18. *Ecrivez trois paragraphes de réflexion sur le sujet de votre choix en utilisant les mots suivants :*

bien que - tout d'abord - en outre - car - donc - malgré - enfin - quant à - mais.

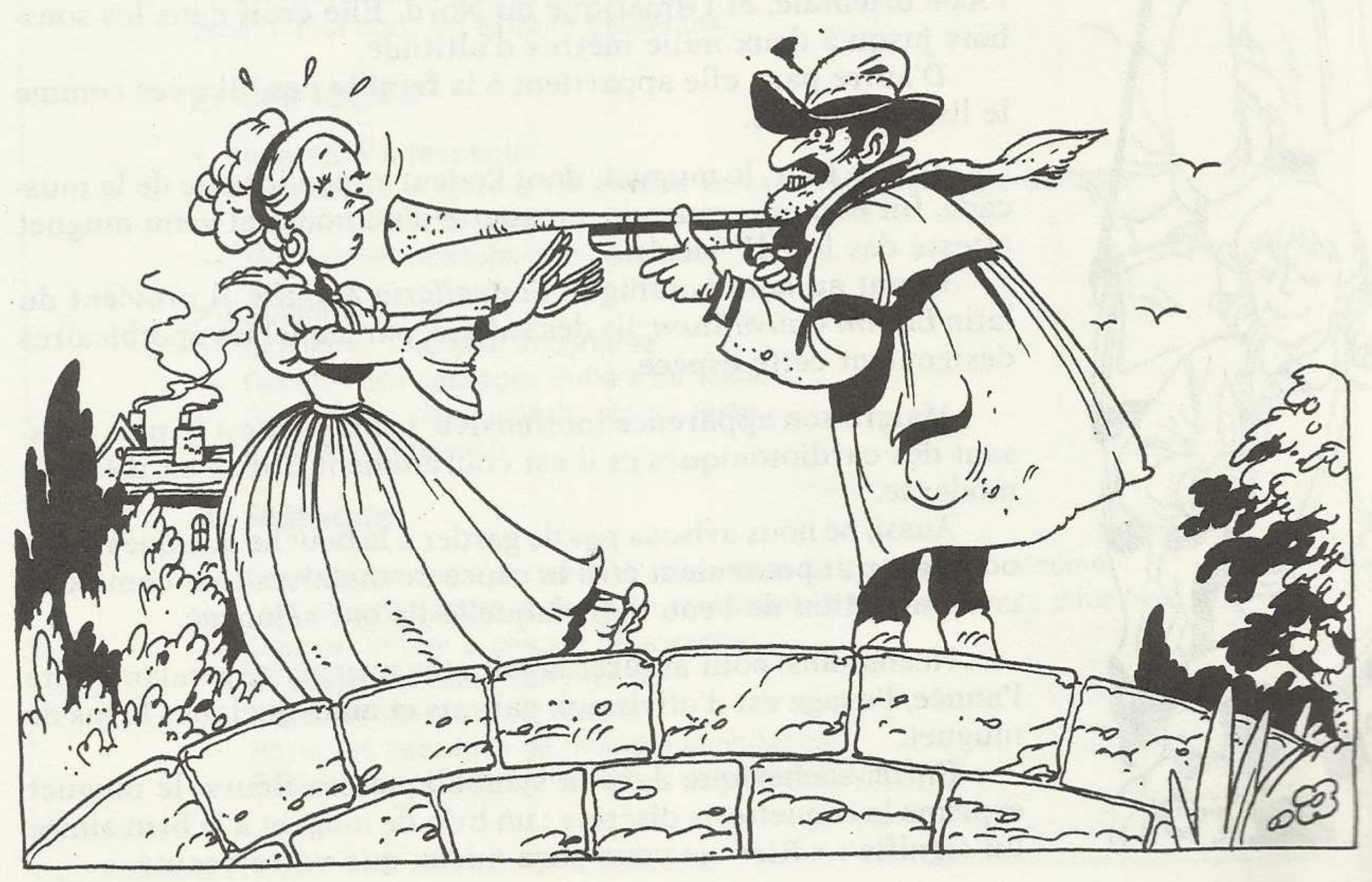
19. *Reliez par des liens de cause, de conséquence, d'addition ou d'opposition les idées suivantes. Puis pour chacune d'elles, rédigez un paragraphe.*

1. La préservation de l'environnement est nécessaire.
2. Notre cadre de vie se dégrade de plus en plus.
3. La survie de la planète est en jeu.
4. C'est une préoccupation de nation riche.
5. Les pays industrialisés sont responsables de cet état de choses.

20. *Pouvez-vous donner des arguments (pour ou contre) ?*

La télévision. Les animaux familiers. Les sanctions dans l'éducation. Les villes nouvelles.

Trouvez deux titres de paragraphes pour et contre ces faits de sociétés.
Formulez leur relation logique.
Rédigez le sujet qui vous convient le plus.



14 Le résumé



Fête du Travail, fête du Muguet

En 1889, le Congrès international socialiste de Paris adopta le Premier Mai comme journée de revendication des travailleurs. Elle est devenue la fête légale du travail et jour férié depuis le 20 avril 1947.

À l'origine, l'églantine rouge et le coquelicot étaient les fleurs qui symbolisaient le prolétariat lors des manifestations du Premier Mai. En 1908 des ouvriers arboraient encore l'églantine mais déjà l'apparition du brin de muguet à six sous marquait une époque de transition. Les deux fleurs firent bon ménage jusque vers 1920 ; rapidement la victoire des frêles grelots fut complète, donnant à la journée du Premier Mai des allures de « fête du Muguet ».

Géographiquement, cette petite plante aux blanches clochettes si suavement parfumées se rencontre dans l'Europe entière, l'Asie orientale, et l'Amérique du Nord. Elle croît dans les sous-bois jusqu'à deux mille mètres d'altitude.

D'autre part, elle appartient à la famille des liliacées comme le lis et la tulipe.

Tour à tour, le muguet, dont l'odeur rappelle celle de la muscade, fut nommé : mugade, muguette d'où nous est venu muguet attesté dès le XIIe siècle.

Quant au nom botanique *Convallaria Majalis,* il provient du latin *Lilium Convallium,* lis des vallées, par lequel les apothicaires désignaient cette espèce.

Malgré son apparence inoffensive, le muguet est le plus puissant des cardiotoniques et il est couramment utilisé en thérapie moderne.

Aussi, ne nous avisons pas de garder à la bouche quelques brins odorants qui pourraient être la cause de malaises tout comme la consommation de l'eau dans laquelle ils ont séjourné.

Néanmoins, pour assurer la joie et la prospérité pendant toute l'année, l'usage est d'offrir aux parents et amis quelques brins de muguet.

Enfin, sachez que dans la symbolique des fleurs, le muguet exprime la coquetterie discrète : un brin de muguet à la bien-aimée lui signifie : « Rien ne vous pare mieux que votre beauté. »

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Combien y a-t-il de grandes parties ?
Qu'est-ce qui les distingue les unes des autres dans la présentation du texte ? Donnez un titre à chacune d'elles.

2. Combien y a-t-il de paragraphes dans chaque partie ?
À quoi les reconnaissez-vous ? Donnez un titre à chaque paragraphe.

3. Dans la dernière partie, soulignez les deux mots importants.

4. Encadrez, dans chaque paragraphe, les mots marquant une articulation logique ou temporelle.

5. Voici un résumé possible de la première partie :

Historiquement jour de manifestation des travailleurs, le Premier Mai devint fête officielle en 1947.

Les prolétaires portaient symboliquement des fleurs rouges. Ils y associèrent le muguet qui subsista seul dès 1920.

a. Comptez le nombre de mots dans le texte, puis dans le résumé. Comparez.
b. Quelle étape de l'histoire du muguet a disparu dans le résumé ? Pourquoi ? Quelle institution nommée au début du texte n'est plus mentionnée ?
c. À quels mots du texte renvoie l'expression : « des fleurs rouges » ?
d. Quelle expression du résumé reprend : « la fête légale du travail et jour férié » ?
e. Quel synonyme de « arborer » trouve-t-on dans le résumé ? Concluez sur le vocabulaire utilisé dans un résumé par rapport à celui du texte.

1. Objectifs

Résumer un texte, c'est le raccourcir en lui gardant sa structure et son sens. Il faut donc en extraire l'essentiel.

2. Les règles

• **Impératifs à respecter**
— Restreindre le texte à 1/4 environ en comptant le nombre de mots.
— Suivre l'ordre du texte.
— Modifier le vocabulaire si possible.

• **Écueils à éviter**
— Supprimer une idée importante.
— Répéter des passages entiers du texte.
— Ajouter des idées extérieures au texte.
— Donner son opinion.

3. Méthode

— Compter les mots du texte et déterminer la longueur du résumé.
— Lire et comprendre le texte en cherchant le sens des mots difficiles.
— Donner un titre à chaque paragraphe.
— Souligner les mots importants.
— Encadrer les mots de liaison.
— Rayer les passages de moindre importance.
— Rédiger le résumé en veillant à utiliser des synonymes.

1. *Dites combien de mots comporte chacune des expressions suivantes.*

jusqu'à ; s'ennuyer ; en dépit de ; il y a ; c'est ; c'est-à-dire ; d'abord ; au fur et à mesure ; une garde-robe ; un faux-fuyant ; le plus-que-parfait.

2. *Combien de mots comporte le texte sur le muguet ? Combien de mots devra comporter le résumé ?*

3. *Trouvez, quand c'est possible, soit un synonyme en un seul mot, soit un signe de ponctuation pour remplacer chacune des expressions suivantes.*

en dépit de - s'apercevoir - en conséquence - d'abord - c'est-à-dire - au fur et à mesure - avoir l'air de - à partir d'aujourd'hui - le point de vue - l'accumulation de connaissances - prendre conscience.

4. *Remplacez les éléments en italique par un seul mot.*

1. Il éprouve *un amour fou* pour elle.
2. *Une peur extrême* s'empara de nous.
3. *Le bruit assourdissant* des klaxons montait dans la rue.
4. *Ce grave événement* a ému les populations.
5. J'ai assisté à un curieux *événement sans importance*.
6. Ces deux sportifs sont *en situation de concurrence*.

5. *Donnez la définition des mots suivants. Employez 5 d'entre eux dans des phrases.*

conclure - déduire - présupposer - admettre - a priori - a posteriori - a fortiori - préalable - néanmoins - pourvu que.

6. « Pourtant, Zénon s'inscrivit à Louvain, à l'École de théologie. Sa fougue étonna ; le nouvel arrivant, capable de soutenir sur-le-champ quelque thèse que ce fût, acquit parmi ses condisciples un prestige extraordinaire. » (M. Yourcenar, *L'Œuvre au noir*)

— *Cherchez dans le dictionnaire la définition des mots : théologie - thèse.*
— *Dites qui sont vos condisciples.*
— *Y en a-t-il un parmi eux qui ait du prestige auprès de vous ? Pourquoi ?*
— *Appliquez le mot « fougue » à un cheval. Rapprochez les deux sens de ce mot.*
— *Cherchez un synonyme de « étonna », « sur-le-champ », « extraordinaire ».*

7. *Donnez un titre au paragraphe suivant. Dites s'il expose une idée, un argument ou un fait.*

« Les poils des chèvres de nos régions d'Europe sont raides et longs. Les chèvres ne sont jamais tondues ; les poils sont récupérés sur l'animal avec des peignes, quand il les perd naturellement au printemps de chaque année. Ces poils sont très recherchés pour fabriquer la « toile tailleur », utilisée pour soutenir les tissus souples. » (G. Rémond, « Laines et poils », in *Je deviens un vrai lecteur*)

8. *Même exercice*

Un effort nécessaire

Le travail est une forme d'activité de l'homme en tant qu'être social. Il se présente comme un acte qui se passe entre l'homme et la nature. C'est cet acte qui conditionne la vie matérielle de la société. À ce titre, le travail est une condition absolue, première, de l'existence des sociétés humaines. Le travail se présente toujours comme un effort. Il est source de fatigue et à ce titre plus ou moins pénible, soit d'un point de vue physique, soit d'un point de vue intellectuel. Historiquement le travail s'est manifesté avant tout comme une contrainte, comme une servitude. C'est ce qu'exprime la malédiction biblique (tu gagneras ton pain à la sueur de ton front).

Dictionnaire économique et social, Éd. Sociales, 1975.

9. *Même exercice*

Savez-vous quel est le plus sûr moyen de rendre votre enfant misérable ? C'est de l'accoutumer à tout obtenir ; car ses désirs croissant incessamment par la facilité de les satisfaire, tôt ou tard l'impuissance vous forcera malgré vous d'en venir au refus ; et ce refus inaccoutumé lui donnera plus de tourment que la privation même de ce qu'il désire. D'abord il voudra la canne que vous tenez ; bientôt, il voudra votre montre ; ensuite il voudra l'oiseau qui vole ; il voudra l'étoile qu'il voit briller ; il voudra tout ce qu'il verra ; à moins d'être Dieu, comment le contenterez-vous ?

Rousseau, *Émile ou de l'Éducation.*

10. *Dans le texte suivant :*
— *rétablissez les mots de liaison logique ;*
— *justifiez la disposition en paragraphes ;*
— *donnez un titre à chacun d'eux.*

Le colonel laissa échapper un juron. Il se releva, examina soupçonneusement les alentours : .... tout demeurait parfaitement tranquille, les sapins immobiles semblaient des colonnes de granit.

La lumière qui tombait du ciel était .... faible .... le colonel ne parvint pas à retrouver l'aiguille aimantée qui était tombée de sa boussole. En cet endroit, aucun oiseau ne chantait. Et

le silence était .... Procolo perçut le tic-tac de sa montre en or glissée dans son gilet.

.... Sebastiano Procolo se perdit dans les bois. On n'avait .... pas manqué, du temps qu'il se trouvait à l'Académie militaire, de lui enseigner comment on peut s'orienter en forêt au moyen des lichens collés sur la face nord des arbres : pas un seul manuel de topographie ne laisse cette notion dans l'ombre... .... de toute évidence, le colonel Procolo l'avait oubliée.

Au début, ... il était encore assez tôt, il ne s'inquiéta guère. Puis la journée s'écoula peu à peu, la forêt se fit plus sombre. Le colonel se décida enfin à suivre une pente, ce qui devait, ... le mener au fond de la vallée... Il n'en fut .... pas ainsi : à un certain endroit le terrain cessa de descendre, puis .... se mit à regrimper. A la tombée de la nuit, les sapins étaient devenus gigantesques. .... le colonel, complètement fourbu, s'obstinait à marcher.

D. Buzzati, *Barnabo des montagnes*, éd. R. Laffont.

11. *Proposez, pour ce texte, une disposition en paragraphes que vous justifierez.*

« Un jour, je m'en souviens, il faisait mon portrait. Ce portrait était d'ailleurs achevé, j'y étais fort ressemblante et je lui conseillai de le laisser ainsi. Lui voulait y ajouter quelque chose, puis autre chose encore. Cela dura deux mois et je posais toujours, docile, mais attristée par l'entêtement de mon mari — entêtement qui aboutissait à la destruction progressive d'une œuvre qui avait été à peu près parfaite du premier jet. Pendant ces séances interminables, il ne disait rien. Une fois cependant il rompit le silence pour me crier d'une voix rauque : « Vous faites exprès de vous cacher à moi, c'est votre faute si je ne réussis pas ce portrait, votre faute, parfaitement ! » Et comme je le regardais, interdite : « Ne me regardez pas de la sorte ou je vous crève les yeux, immonde créature ! » Dès lors, je voulus lui faire consulter un médecin. Il s'y refusa. Ses parents, qu'il avait mis à la porte dans un accès de fureur et chez lesquels j'allais en cachette, me conseillèrent de le « laisser faire ». J'ai eu le tort grave de les écouter et de ne pas vouloir regarder mon malheur en face.

A. Peské, *La Boîte en os*, éd. Phœbus.

12. *En sachant qu'un résumé doit utiliser un vocabulaire différent de celui du texte initial et se réduire à un quart, en quoi le résumé est-il mal fait ? Proposez une meilleure version.*

Les scientifiques, comme les poètes, ne s'y sont pas trompés qui ont fait de l'étoile du Berger l'objet de leurs recherches. Car chercher à percer cet épais voile de nuages, c'est chercher à comprendre pourquoi Vénus, qui devrait ressembler à la Terre comme à une sœur dans la grande famille des planètes du système solaire, en est si différente. Souvent on les a dit sœurs. Elles ont en effet le même diamètre, pratiquement la même masse et la même densité, mais ne tournent pas dans le même sens. Seulement voilà, la Terre est une merveille qu'il faut préserver à tout prix et Vénus un enfer qui nous reste à jamais interdit. L'atmosphère n'y est pas des plus accueillantes.

Le Monde, 3-5-1989.

Les hommes de science comme les poètes se sont intéressés à Vénus qui ressemble à la Terre : même diamètre, même densité, mais qui ne tourne pas dans le même sens. Pourtant Vénus est un enfer à cause de son atmosphère et la Terre, une merveille.

13. *Dites pourquoi le résumé suivant n'est pas fidèle au texte. Corrigez-le.*

Les quatre moai — ces grandes statues de pierre que les anciens Pascuans ont sculptées, transportées et érigées par centaines — étaient sans regard et sans vie. Trois hommes, une échelle et quelques minutes ont suffi pour rendre leur âme à ces statues, c'est-à-dire leurs yeux. Des cornées de corail blanc avec des iris de scorie volcanique rougeâtre, bien insérées dans des orbites vides, et les moai deviennent des géants olympiens, d'autant plus majestueux que leur regard ne s'abaisse pas vers les hommes mais se dirige vers le ciel.

Le Monde.

Résumé. Les statues de l'île de Pâques avaient perdu leurs yeux : des minéraux de couleur rouge qui les rendaient imposantes et fières.

14. *Résumez le texte suivant :*

Archimède est né en 287 avant Jésus-Christ à Syracuse, en Sicile, une île située au sud de l'Italie. Il a fait de grandes découvertes.

C'est lui qui, le premier, trouve la manière de calculer avec une grande exactitude la longueur d'un cercle. Il étudie également les leviers et prouve qu'avec une petite force on peut soulever des poids considérables. On lui attribue également l'invention des roues à engrenage.

Son ami, le roi de Syracuse, lui demande un jour de vérifier, sans la détériorer, si la couronne qu'il vient de commander à un bijoutier est bien d'or pur. Archimède réfléchit longuement à ce difficile problème. À quelques temps de là, alors qu'il prenait un bain, il constate, comme vous pouvez le faire aussi, que son corps dans l'eau devient plus léger. Il étudie soigneusement ce phénomène, trouve les règles principales de son fonctionnement et parvient ainsi à prouver au roi que son bijoutier était bien un fraudeur.

« Archimède, un grand mathématicien »,
in *Je deviens un vrai lecteur*, Niveau 2, éd. Retz.

15. *Résumez le texte suivant :*

Étrangers dans la ville

Parmi tous les tracas qui assaillent les Français figure, au premier chef, l'environnement. Ce terme devenu banal à force d'être ressassé, recouvre en fait un vaste malaise qui ressemble fort à une obsession collective. Les enfants y sont sensibilisés très tôt, la télévision lui consacre une tranche horaire importante et le gouvernement a créé un ministère qui porte son nom. La pollution des plages et des rivières, la destruction des sites sont dénoncées par la presse, mais c'est en fait par l'environnement urbain que le public est le plus touché dans sa vie quotidienne.

Il y a quelques années encore, le problème ne se posait guère que pour Paris et les villes satellites. C'était l'époque où l'on découvrait les maux engendrés par les cités dortoirs et les pouvoirs publics se penchèrent sur cet étrange « mal de vivre » que l'on baptisa « sarcellite » puisque c'est Sarcelles qui présentait les symptômes de carence les plus évidents.

L'on imaginait mal que les Français, privés de logements depuis la fin de la guerre, privés de confort depuis toujours, puissent être malheureux dans de grands ensembles somme toute assez bien équipés.

Il fallait se rendre à l'évidence : une agglomération d'immeubles, fussent-ils neufs et bien conçus, ne constituait pas une ville. Le temps du diagnostic révolu, vint celui des remèdes et l'on décida de ressusciter les villes nouvelles en leur donnant une âme sous forme de centres commerciaux accueillants, de salles de spectacles, d'espaces verts, de centres culturels et sportifs. Tout cela fut rapidement mis en place et n'aboutit qu'à de médiocres résultats : l'animation était créée, mais la vie demeurait bizarrement absente. Chose étrange, la seule fraternité véritable bien qu'éphémère qui se manifesta fut celle des groupements de défense d'usagers mécontents.

Le mal gagna les villes de province et les Français supportèrent de plus en plus difficilement leur univers urbain. Cependant la plupart des villes de France jouissent d'une personnalité bien enracinée dans l'histoire, en outre certaines sont fort belles. Dès lors comment expliquer qu'on y vive dans un état de tension permanente ? [...].

La ville est le domaine public par excellence et la vie qu'on y mène suppose l'abandon quasi total de la notion de propriété individuelle ; elle demande, au contraire, l'adoption de principes communautaires sans lesquels l'existence devient impossible. C'est bien là que commencent les difficultés d'adaptation, car chacun d'entre nous cherche confusément à préserver de toute intrusion un domaine imaginaire, qu'il s'agisse de la portion du trottoir située devant sa porte et que l'on considère comme un parking privé, ou du silence de l'appartement que l'on défend âprement contre les voisins de palier qui sont, eux aussi, victimes du bruit. Tout cela engendre un sentiment de frustration et d'amertume qu'aucune décision administrative ne pourra jamais effacer. Nous resterons des étrangers dans la ville aussi longtemps que subsistera le cloisonnement auquel nous sommes si profondément attachés et qui est la négation même de la vie urbaine. Il est déraisonnable de compartimenter la vie de la cité comme nous le faisons : il manque aux étudiants des campus la chaleur de la ville et les Maisons de la Culture, en dépit des bonnes volontés qui les animent, ne donnent trop souvent l'envie de se cultiver qu'à ceux qui le sont déjà.

« Étrangers dans la ville », Concours P et T 1976, in *Concours administratifs,* éd. Hachette-Formation.

16. *Lisez le texte, puis répondez aux questions.*

Le papier est, nous dit-on, une invention des Chinois ; toujours est-il que nous n'éprouvons à l'égard d'un papier d'Occident d'autre impression que d'avoir affaire à une matière strictement utilitaire, cependant qu'il nous suffit de voir la texture d'un papier de Chine ou du Japon, pour sentir une sorte de tiédeur qui nous met le cœur à l'aise. À blancheur égale, celle d'un papier d'Occident diffère par nature de celle d'un hôsho* ou d'un papier blanc de Chine. Les rayons lumineux semblent rebondir à la surface du papier d'Occident, alors que celle du hôsho ou du papier de Chine, pareille à la surface duveteuse de la première neige, les absorbe mollement. De plus, agréables au toucher, nos papiers se plient et se froissent sans bruit. Le contact en est doux et légèrement humide, comme d'une feuille d'arbre.

D'une manière plus générale, la vue d'un objet étincelant nous procure un certain malaise. Les Occidentaux usent, même pour la table, d'ustensiles d'argent, d'acier, de nickel, qu'ils polissent afin de les faire briller, alors que nous autres, nous avons en horreur tout ce qui resplendit de la sorte. Il nous arrive certes, à nous aussi, de nous servir de bouilloires, de coupes, de flacons d'argent, mais nous nous gardons bien des les polir ainsi qu'ils le font. Bien au contraire, nous nous réjouissons de voir leur surface ternir, et le temps aidant, noircir tout à fait ; il n'est guère de maison où quelque servante mal avisée ne se soit fait réprimander pour avoir astiqué un ustensile d'argent couvert d'une précieuse patine.

Iunichiro Tanizaki, *Éloge de l'ombre*, éd. P.U.F.

---

* Hôsho : papier japonais de haute qualité parfaitement blanc.



1. *Donnez la définition de : utilitaire - texture - duveteuse - ternir - mal avisée - réprimander - patine.*
2. *Relevez les mots de liaison.*
3. *Soulignez les mots importants.*
4. *Donnez un titre à chaque paragraphe.*
5. *Donnez le plan du texte.*
6. *Rayez les éléments qu'on ne gardera pas. Justifiez cette élimination.*
7. *Citez des mots qui ne seront pas remplacés par des synonymes.*
8. *Comptez les mots du texte. Tirez-en des conclusions sur la longueur du vôtre.*
9. *Résumez.*

17. *Résumez le texte suivant :*

L'écologie : une préoccupation générale

Discipline scientifique et préoccupation générale, l'écologie sous ces deux aspects tend à envahir peu à peu toutes les branches de l'activité humaine, sous les noms les plus divers : économies de matières premières, défense de l'environnement, protection de la nature, etc.

Si la recherche écologiste continue de progresser, lentement mais sûrement, la préoccupation de l'environnement a eu au moins pour effet d'être à l'origine d'un développement considérable des recherches visant à la sauvegarde du milieu naturel, qu'il s'agisse de la lutte contre la pollution, de la récupération des déchets, des économies d'énergie ou de matières premières ou des études sur les nouvelles sources d'énergie.

D'autre part, ces préoccupations nouvelles, comme la mise en place de nouvelles structures administratives et de nouvelles procédures comme celles visant à faire procéder à des études d'impact crée un besoin net de formation de personnels compétents de tout niveau : c'est tout un nouveau secteur d'activités qui voit ainsi peu à peu le jour, et même si les besoins sont encore mal délimités, on assiste à une floraison de nouvelles filières, de nouveaux instituts ou centres de formation, de nouveaux diplômes.

Il reste que beaucoup sera fait quand la préoccupation de l'environnement aura vraiment pénétré la population tout entière. Le succès des thèmes écologistes est sans doute un bon indice, comme semblent aller dans le bon sens les recommandations, plus ou moins bien suivies d'effet, du ministère de l'Éducation : bien sûr, il s'agit bien souvent d'actions à l'aspect bien limité — à commencer par la découverte de la nature par les jeunes citadins. Elles peuvent être à l'origine d'un mouvement de prise de conscience populaire qui dépasserait les seuls milieux « écologistes » ou scientifiques, et déboucherait sur le seul niveau vraiment important : celui de l'action économique et politique.

« L'écologie, enjeu politique », Xavier Weeger,
in *Le Monde - Dossiers et documents*, mars 1978.

18. *Résumez le texte suivant :*

Princes et princesses de contes

Qu'il s'agisse d'un prince ou d'une princesse n'est pas toujours, tant s'en faut, indifférent.

Les objets magiques détenus ou remis par une femme seront bien différents de ceux appartenant à un homme. A la femme, les objets précieux, peigne d'or, rouet d'or, robes fabuleuses, qui sont autant de valeurs d'échange. Une princesse donnera facilement le pain, le vin, la viande dont on peut user à satiété et qui ne s'épuisent jamais ; en revanche, l'épée invincible, le fusil qui fait mouche

à tous coups, le manteau qui rend invisible, le bâton qui ouvre toutes les portes, la selle, le chapeau ou les bottes qui permettent de se rendre n'importe où rien qu'en le désirant, c'est au prince de l'obtenir par ses propres moyens, voire de l'extorquer (essentiellement par la ruse) à des brigands, des ogres, ou des géants. En somme, du côté de la femme ce qui permet la survie, du côté de l'homme ce qui est indispensable à la victoire : le côté de la préservation, celui de la femme, le côté de la création, celui de l'homme.

De même les épreuves que doit subir le héros lors de sa quête ne sont pas généralement semblables, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme (bien que cela se produise quelquefois : porter le fardeau d'une vieille femme est, dans le conte, équivalent de donner à boire à une vieille femme). Les épreuves subies par la princesse relèvent le plus souvent de deux types, tous deux réactifs : d'une part il s'agit d'épreuves ménagères (par exemple cette montagne de graines qu'il faut trier et dont nous avons parlé précédemment ; ou bien alors cet étang qu'il faut vider avec un dé à coudre percé, ce château qu'il faut construire, meubler et décorer en une journée, etc.) ; d'autre part il est toujours demandé à la princesse de faire preuve de résignation, d'abnégation (Griselidis de Perrault doit tout endurer sans rechigner, jusqu'à participer aux préparatifs des secondes noces de son mari et seigneur qui l'a répudiée auparavant) ; accepter avec humilité et soumission toute déchéance (devenir gardeuse d'oies, de cochons, devenir tenancière d'auberge, etc.), telle semble être la principale épreuve pour la princesse.

Le prince ou le jeune homme qui va devenir roi (c'est donc la même chose) ne subit pas les mêmes épreuves : il doit d'abord, c'est entendu, pourfendre des dragons, assommer des géants, égorger des ogres, et, à l'occasion, brûler quelques sorcières, certes, mais il doit aussi épargner la vie à des animaux qui s'avèreront par la suite dotés de pouvoirs magiques, c'est-à-dire être clément, rendre la justice, châtier implacablement qui mérite de l'être, c'est dire que lui incombe de décider du Bien et du Mal ; il doit aussi faire preuve de patience et d'obéissance, il doit savoir prendre conseil, en un mot c'est un souverain que l'on éduque à travers les épreuves réservées au jeune homme dans le conte populaire.

De là se dégagent par conséquent deux types de qualités exigées du prince ou de la princesse : à celle-ci on demande d'être pure, soumise, humble, c'est-à-dire de n'avoir presque pas de volonté, tandis que du prince on attend qu'il sache mesurer la sienne, qu'il soit homme d'expériences ; à la femme on demande de supporter l'injustice, à l'homme d'éviter d'en commettre. La femme doit être forte pour endurer, l'homme courageux pour vaincre.

« Eaux et forêts. Itinéraires d'une princesse. », Michel Blanchard in *Couples*, éd. Autrement, 24 mai 1980.



En vue du brevet des collèges

15 Étude du vocabulaire

Ilonka

En cet instant, je vois ma Tsigane, cette petite dont je n'ai jamais su le nom, je vois très nettement le mont Chauve, nous lançons le cerf-volant dans le ciel d'automne, elle tient le fil... Je regarde tout en haut, le cerf-volant possède mon visage douloureux et la Tsigane envoie un message le long du fil, d'en bas, je vois qu'il progresse par saccades, le voici à ma portée, je tends la main... Il y avait écrit, en grosses lettres enfantines : Ilonka. Oui, c'était son nom, maintenant, j'en suis sûr.

Bokumil Hraral, *Une trop bruyante solitude,* éd. R. Laffont



QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Faites la différence entre : *relevez - expliquez - donnez la définition - utilisez.*

2. Expliquez l'expression : « par saccades ».

3. Donnez la définition de : « enfantines ».

4. Utilisez le mot « fil » dans une phrase où il aura un sens différent de celui du texte.

5. Donnez un synonyme de « douloureux ».

6. Donnez un antonyme de « progresser » en ne faisant varier que le début du mot.

7. Proposez des homonymes de « cerf ». Expliquez-les.

8. Dites comment est construit l'adverbe « nettement ». Proposez d'autres adverbes qui offrent la même construction. Citez deux adverbes qui ne répondent pas à cette méthode.

9. Mettez trois préfixes différents devant le mot « nom ». Expliquez ces mots.

10. Donnez les noms correspondants aux mots : « voir », « tient », « progresse ».

11. Formez la famille du mot « enfantines ».

12. Relevez dans le texte des mots entrant dans le champ lexical de la vue. Proposez d'autres mots, de différentes natures grammaticales, qui enrichissent ce champ lexical.

1. Comprendre la question

• Le verbe

Pour répondre précisément à la question posée, il convient d'être attentif au verbe utilisé.

Ex : relever → chercher des mots ou expressions dans le texte, sans les expliquer ;
expliquer → à l'aide de phrases complètes et correctes, montrer que l'on a compris le sens d'une expression ;
définir → expliquer un mot par une (des) phrase(s). On ne reprend pas le mot, ni un autre de la même famille dans l'explication.

Ex : *définir progression*. Ne pas dire : *action de progresser*, mais : *développement régulier*.

• Les noms

Lisez attentivement la question. Vous risquez de mal la comprendre par manque de précision.

Ex : *utilisez les noms « tache » et « tâche » dans des phrases.*

Ne répondez pas : *Tâche d'être sage*. « Tâche », ici, est un verbe. On demande des noms.

2. La polysémie

Souvent, un même mot a des sens très différents.

Ex : *bureau : meuble ; bureau : pièce*

On appelle ce phénomène la polysémie. Lorsqu'on vous demande de proposer des sens différents, pensez aux sens propre et figuré.

Ex : *le fil à coudre ; le fil du temps.*

Utilisez-les dans des phrases explicites qui montrent que vous en avez compris les subtilités.

3. Les synonymes

Des synonymes sont des mots qui ont le même sens ou des sens très voisins.

Ex : *douloureux - pénible*

Ils sont de la même nature grammaticale.

Ex : *synonyme d'un nom → nom ; d'un verbe → verbe*

Ils s'inscrivent parfois dans des niveaux de langue différents. Pensez-y mais évitez la langue grossière et vulgaire.

Ex : *un message - une lettre - une missive.*

4. Les antonymes

Ce sont des mots de même nature grammaticale, qui ont des sens opposés.
Ex : *sévère* → *indulgent.*

Il suffit parfois d'ajouter un préfixe ou de changer celui existant pour obtenir l'antonyme.
Ex : *habile* → *malhabile ; confiance* → *méfiance*

5. Les homonymes

On distingue les homophones (même prononciation) des homographes (mêmes orthographe et prononciation).
Ex : *cerf - serf :* homonymes homophones ;
la serre - je serre : homonymes homographes.

6. Radical - préfixe - suffixe

• **Le radical**

C'est la partie fixe du mot qui porte le sens principal.
Ex : *port* → *porter - porteur.*

La forme du radical peut varier en gardant le même sens.
Ex : *cœur - courage - cardiaque*

• **Le préfixe**

C'est l'élément qui se place devant le radical pour former un mot dérivé.
Ex : *utile* → *inutile*

Certains préfixes ont un sens précis : le connaître permet de comprendre mieux un mot.
Ex : *pré :* avant → *préparer - prévoir.*
in : opposition → *inutile - incapable - instable.*

• **Le suffixe**

C'est l'élément qui se place après le radical pour former un mot dérivé.
Ex : *port* → *portable*
joyeuse → *joyeusement*

7. La famille

On appelle famille de mots l'ensemble des mots ayant le même radical donc une idée de sens commune.
Ex : *voir - prévoir - vue - vision - prévoyant - prévisible.*

Attention, certains radicaux ont plusieurs formes.
Ex : mère - mater*nel* ; doigt - digit*al* - dactylo.

Au contraire, méfiez-vous des parties identiques qui n'ont pas le même sens.
Ex : *mer* et *amer* ne sont pas de la même famille ;
nager et *déménager* non plus.

Pour élargir une famille, pensez aux préfixes et suffixes et n'oubliez pas les différentes natures grammaticales.
Ex : *prendre - prise - emprise - méprise - prenable.*

8. Les champs lexicaux

L'ensemble des mots regroupés autour d'une idée commune forme un champ lexical. Il n'est évidemment pas question ici de radical commun. On peut, bien sûr, recourir aux différentes natures grammaticales :
Ex : *la vue* → *voir - regarder - observer - distinguer - vue - œil - regard - cécité - lunettes - visible - pers - aveugle.*

1. *Dans le texte suivant,*
1. Relevez les mots et expressions qui montrent que Madame Duchaume est préoccupée.
2. Expliquez les mots : marmonner - bibelots.
3. Définissez : soupçonneux.
4. Utilisez le nom « mine » dans deux phrases où il aura des sens différents de celui du texte.

Un matin, un dimanche, en prenant son petit déjeuner dans ce que Madame Duchaume appelait son livine, Nicolas ne put manquer d'être frappé par l'animation que, ce jour-là, elle réussissait à créer dans son appartement. La mine soucieuse, une serpillière à la main, elle passait d'une pièce à l'autre, marmonnait, inspectait son mobilier d'un regard tantôt pensif, tantôt soupçonneux ou encore déplaçait de trois millimètres des bibelots qui avaient pourtant l'air d'être bien là où ils étaient. Enfin, se campant devant Nicolas qui finissait ses flocons d'avoine, elle énonça qu'elle lui trouvait une mine de carton bouilli et que, s'il voulait bien l'écouter, il devrait profiter de ce beau temps pour aller, cet après-midi, faire une longue promenade, par exemple, poursuivait-elle, aux Buttes-Chaumont ou au Père-Lachaise.

Félicien Marceau, *Un oiseau dans le ciel*, éd. Gallimard

2. *Utilisez le nom « place » dans des phrases où il aura à chaque fois un sens différent.*
Utilisez le verbe « place » dans une phrase.

3. *Dans les couples suivants, distinguez le sens propre du sens figuré.*
un fil à coudre - le fil du temps ; un courant d'air - l'air féroce ; une eau gazeuse - se jeter à l'eau ; une veste noire - un cafard noir ; nouer une corde - la gorge nouée.

4. *Cherchez tous les sens des mots : eau - air - feu - terre. Proposez des emplois très différents de ces mots dans des expressions habituelles ou figées.*
Ex : les eaux territoriales - une tête en l'air - le baptême du feu - être terre à terre.

5. *Cherchez les différentes utilisations du mot « tête ». Utilisez-les dans des phrases.*

6. *Utilisez les mots ou expressions suivants dans des phrases en marquant nettement la variation de sens en fonction de la différence de construction.*
être libre (de) - assister (à) - hériter (de) - manquer (à) (de) - parler (à) (de) - tenir (à) (de).

7. *Utilisez les mots suivants dans des phrases en faisant varier les niveaux de langue.*
huile - violon - poulet - chanter - marron.

8. *Donnez des synonymes des mots suivants en respectant les natures grammaticales.*
penser - voir - terreur - amusant - soucieux - puis - avant cela - désespoir - remarquer - bizarre.

9. *Donnez des synonymes plus ou moins forts de :* peur - parler.

10. *Remplacez les mots ou expressions suivants par des synonymes tous différents.*
• faire : la vaisselle - la poussière - le marché - une maison - une visite - mourir - vite.
• mettre : une veste - une signature - en place - en allemand - au désespoir.
• avoir : une collection - son brevet - un collier - un mètre - mal - envie.
• être : brillant - pressé - au plus mal - en possession de - au désespoir - à un parti.

11. *Donnez les antonymes de :*
sévère - lucide - lugubre - courageux - avare - égoïste - extravagant - sage - large - calme.

12. *A l'aide d'un préfixe, trouvez l'antonyme des mots suivants :*
normal - possible - mesuré - logique - recevable - heureux - sympathique - douloureux - ordinaire - ordonné.

13. *Dans la liste suivante, rangez les mots par trois : 2 synonymes, 1 antonyme.*
actif - modeste - apathique - riche de - réservé - envoyer - paresseux - dépourvu de - orgueilleux - privé de - recevoir - admettre - lancer - rigoureux - accepter - doux - refuser - inflexible.

14. *Donnez des homonymes des mots suivants. Utilisez-les dans des phrases.*
eau - seau - cent - air - vers - cour - cou

15. *Trouvez un maximum de mots contenant les préfixes suivants : in- ; dé- ; pré-.*

16. *Faites précéder le mot « venir » de sept préfixes différents. Expliquez précisément le sens de chaque verbe.*

17. *Sur le modèle immigré/émigré ; confiance/méfiance, formez des couples opposés par variation du préfixe.*

18. *Cherchez des mots comportant les suffixes suivants. Trouvez un sens à chacun des suffixes.*
-cide ; -vore ; -ette ; -cole.

19. *Donnez un adjectif correspondant à chacun des noms suivants.*
vue - enfer - mère - père - frère - foi - cœur - île - dimanche - homme - main.
Que constatez-vous ?

20. *Trouvez les éléments qui composent les mots suivants. Donnez le sens de chaque élément. Expliquez précisément le mot.*
gastéropode - antipode - anthropophage - anthropologue - géologue - géographe - dactylographe - hippodrome - chronologie - otorhinolaryngologie - hydrophobe - xénophobe - misogyne - misanthrope - androgyne.

21. *Formez la famille des mots suivants.*
cœur - foi - sel - bois.

22. *Dans la liste suivante, distinguez deux champs lexicaux différents. Relevez les mots qui les composent.*
penser - entendre - hurlement - réfléchir - bruyant - argument - écouter - intellectuel - silencieux - observer - exemple - oreille - croire - lobe.

23. *Proposez des mots de natures grammaticales différentes qui formeront le champ lexical de :* la mer - la pensée - la vue.

24. *Lisez le texte suivant, puis répondez aux questions.*

« Le trajet était long et fastidieux : la rame s'enfonça dans un tunnel pour n'en ressortir qu'à la limite Est de Londres. [...] Une dame âgée, très grosse, jetait des coups d'œil désespérés en direction de son siège et poussait des soupirs chaque fois qu'elle était bousculée ou déséquilibrée. Victor n'avait aucune envie de lui céder sa place. Il ne voyait pas de raison de le faire. Aucune femme n'avait jamais rien fait pour lui. Elles étaient toutes contre lui ! sa mère et sa négligence, cette vieille teigne de Muriel, Pauline, Rosemary Stanley qui avait hurlé en brisant la vitre, alors qu'il se mettait sous sa protection, cette propriétaire au visage de pierre. Il ne devait absolument rien aux femmes. Il éprouva même un certain agacement lorsqu'un homme approximativement de son âge, se leva pour céder sa place à la vieille dame .»

Ruth RENDELL, *L'Homme à la tortue*, éd. Calmann-Lévy

1. *Relevez les mots et expressions qui montrent l'agacement de l'auteur envers les femmes.*

2. *Expliquez :* « des coups d'œil désespérés » ; « se mettre sous sa protection ».

3. *Définissez :* agacement - négligence.

4. *Utilisez les mots suivants dans des phrases où ils auront des sens différents de ceux du texte :* rame - teigne - céder.

5. *Donnez des synonymes de :* fastidieux - approximative - céder.

6. *Donnez des antonymes de :* fastidieux - hurler.

7. *Donnez l'antonyme de :* déséquilibré.
Trouvez d'autres exemples où deux mots s'opposent à l'aide de ce préfixe.

8. *Cherchez des homonymes de :* mère - sous.

9. *Montrez comment sont construits les mots :* absolument - approximativement.
Proposez d'autres exemples d'adverbes construits comme ce dernier.

10. *Faites précéder les verbes :* espérer - jeter - mettre *de tous les préfixes possibles.*

11. *Quels sont les noms correspondant à :* long - espéré - bousculée - céder - approximativement.
Précisez les suffixes introduits.

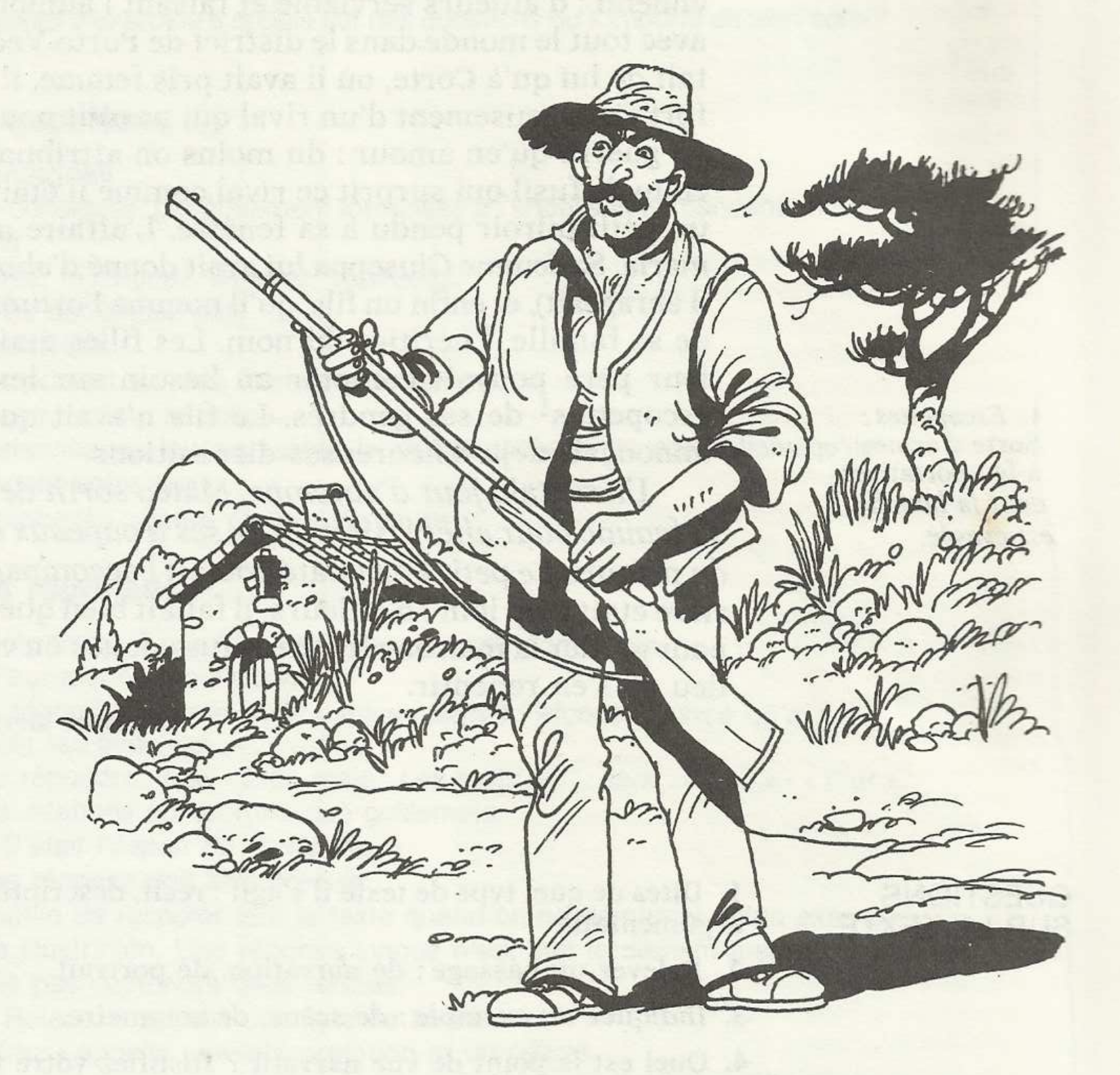
12. *Formez les familles de :* œil - mettre.
Indiquez les radicaux utilisés.

13. *Dans le texte, choisissez un champ lexical. Relevez les mots qui le forment. Développez ce champ à votre gré.*

14. *Formez le champ lexical de la colère (variez les natures grammaticales).*

16 L'explication de texte au brevet

Mateo Falcone



Mateo Falcone, quand j'étais en Corse en 18.., avait sa maison à une demi-lieue de ce maquis. C'était un homme assez riche pour le pays ; vivant noblement, c'est-à-dire sans rien faire, du produit de ses troupeaux, que des bergers, espèces de nomades, menaient paître çà et là sur les montagnes. Lorsque je le vis, deux années après l'événement que je vais raconter, il me parut âgé de cinquante ans tout au plus. Figurez-vous un homme petit, mais robuste, avec des cheveux crépus, noirs comme le jais, un nez aquilin, les lèvres minces, les yeux grands et vifs, et un teint couleur de revers de botte. Son habileté au tir du fusil passait pour extraordinaire, même dans son pays, où il y a tant de bons tireurs. Par exemple, Mateo n'aurait jamais tiré sur un mouflon avec des chevrotines ; mais, à cent vingt pas, il l'abattait d'une balle dans la tête ou dans l'épaule, à son choix. La nuit, il se servait de ses armes aussi facilement que le jour, et l'on m'a cité de lui ce trait d'adresse qui paraî-

tra peut-être incroyable à qui n'a pas voyagé en Corse. À quatre-vingts pas, on plaçait une chandelle allumée derrière un transparent de papier, large comme une assiette. Il mettait en joue, puis on éteignait la chandelle, et, au bout d'une minute dans l'obscurité la plus complète il tirait et perçait le transparent trois fois sur quatre.

Avec un mérite aussi transcendant, Mateo Falcone s'était attiré une grande réputation. On le disait aussi bon ami que dangereux ennemi : d'ailleurs serviable et faisant l'aumône, il vivait en paix avec tout le monde dans le district de Porto-Vecchio. Mais on contait de lui qu'à Corte, où il avait pris femme, il s'était débarrassé fort vigoureusement d'un rival qui passait pour aussi redoutable en guerre qu'en amour : du moins on attribuait à Mateo certain coup de fusil qui surprit ce rival comme il était à se raser devant un petit miroir pendu à sa fenêtre. L'affaire assoupie, Mateo se maria. Sa femme Giuseppa lui avait donné d'abord trois filles (dont il enrageait), et enfin un fils, qu'il nomma Fortunato : c'était l'espoir de sa famille, l'héritier du nom. Les filles étaient bien mariées : leur père pouvait compter au besoin sur les poignards et les escopettes[1] de ses gendres. Le fils n'avait que dix ans, mais il annonçait déjà d'heureuses dispositions.

Un certain jour d'automne, Mateo sortit de bonne heure avec sa femme pour aller visiter un de ses troupeaux dans une clairière du maquis. Le petit Fortunato voulait l'accompagner, mais la clairière était trop loin ; d'ailleurs, il fallait bien que quelqu'un restât pour garder la maison ; le père refusa donc : on verra s'il n'eut pas lieu de s'en repentir.

Prosper Mérimée, *Mateo Falcone*

1. *Escopettes :* Sorte d'armes à feu portatives dont la bouche est évasée.

QUESTIONS SUR LE TEXTE

1. Dites de quel type de texte il s'agit : récit, description, portrait, texte argumentatif.

2. Relevez un passage : de narration, de portrait.

3. Indiquez un exemple : de scène, de sommaire.

4. Quel est le point de vue narratif ? Justifiez votre réponse.

5. Marquez les limites de la situation initiale. Résumez-la brièvement.

6. Quel est l'élément modificateur ?

7. Quels sont les temps employés dans le texte ? Que remarquez-vous ?

8. Où se passe la scène ? À quelle époque ?

9. Faites la liste des personnages cités. Caractérisez-les.

10. Que sait-on de Mateo (physique-caractère) ? Comment est-il perçu par son entourage ? Comment considère-t-il ses filles ? son fils ?

11. Relevez les éléments qui montrent que Mateo est violent. A-t-il le sens de l'honneur ?

12. Quelle impression se dégage de ce texte ? Que craint-on ? Pourquoi ?

13. Expliquez : « On verra s'il n'eut pas lieu de s'en repentir. »

14. Oralement, proposez une fin à ce texte. Cherchez la nouvelle de Mérimée. Lisez-la. Comparez-la avec vos propres suites.

1. Définition

Par l'explication de texte, on montre :
— que l'on a compris l'extrait ;
— que l'on est capable d'approfondir sa réflexion ;
— que l'on maîtrise les genres, les types, les structures, les éléments essentiels d'un texte.

Ce genre d'exercice s'appuie sur des questions qu'il importe de bien comprendre.

2. Les questions

• Les consignes

Des consignes, généralement formulées à l'impératif, demandent un travail précis :
Ex : *relevez, distinguez, illustrez, expliquez.*

Ne les confondez pas.

• Les questions

Elles portent sur des éléments du texte :
— l'époque, le lieu, le milieu...
— les personnages, leur caractère, leurs comportements, les relations qu'ils entretiennent entre eux...
— les procédés : genre - type - structure...

3. Les réponses

— On répond aux questions par des phrases complètes.
Ex : *• Pourquoi Mateo Falcone... ?*
Ne pas répondre : *Parce qu'il...*, mais : *Mateo Falcone... parce qu'il...*
• Relevez les mots qui...
Ne pas répondre : *fusil - tirer*, mais : *Les mots qui... sont : « fusil » - « tirer ».*
— Les citations comportent des guillemets.
Ex : *« C'était l'espoir de sa famille. »*
— Une réponse doit être précise.

Inutile de recopier tout le texte quand on ne demande qu'un exemple ou une illustration. Une réponse longue n'est pas forcément juste.

Ne pas confondre deux termes.
Ex : *« Relevez »* appelle une liste de termes.
« Illustrez » appelle une interprétation **et** un relevé.

Evitez la paraphrase. Une question réclame parfois une réflexion personnelle, une opinion : reprendre le texte en variant simplement le vocabulaire demeure insuffisant.

1. ***Faites la différence entre les mots des couples suivants :***
expliquez - illustrez ; relevez - illustrez ; dites pourquoi - dites comment ; causes - conséquences ; physique - moral ; caractère - comportement ; quel est selon vous... - que pense l'auteur... ; ton - niveau de langue.

2. ***A quoi reconnaît-on :***
un récit - un dialogue - un portrait - une description - un texte argumentatif ?

3. ***Rappelez la structure d'un récit.***

4. ***Qu'appelle-t-on : « point de vue narratif » ?***

5. *Définissez : la scène, le sommaire.*

6. *Combien de types de description connaissez-vous ? Citez-les.*

7. *Quels sont les différents genres de l'imaginaire ?*

8. *Un texte peut-il être réel ? Comment appelle-t-on un récit qui tente de recréer la réalité ?*

9. *Lisez le texte suivant puis reportez-vous au questionnaire.*

Les règles matrilocales des Indiens Pueblo établissent une autre ligne de parenté, combinée avec la possession de la maison par les femmes. Le noyau de la maison se compose de la grand-mère maternelle, de la mère et des tantes maternelles, des frères célibataires de la mère et de tous les enfants des femmes adultes. Le mari vit dans la maison de sa femme, mais sans droits de résidence bien établis ; en cas de divorce, il doit s'en aller et retourner à sa maison natale que possède sa mère ou l'une de ses sœurs. Un homme, même après son mariage, continue donc à regarder la maison de sa mère, plutôt que celle de sa femme, comme la sienne propre. De cette manière, dans toute famille, les enfants sont en rapports constants avec leurs oncles maternels. [...]

Un Kai ne se marie pas en raison de désirs qu'il pourrait facilement satisfaire en dehors du mariage et sans assumer de responsabilités, mais parce qu'il a besoin d'une femme qui lui fasse sa poterie et lui prépare ses repas, qui lui fabrique ses filets et entretienne ses plantations ; en retour de quoi, il subvient aux besoins du ménage en gibier et poisson et construit la maison... Les relations économiques et industrielles des conjoints Ewé sont réglées également d'une façon très précise. Il est du devoir du mari d'apporter la viande et le poisson, tandis que la femme doit fournir le sel ; tous deux se partagent les travaux d'horticulture ; la femme file et l'homme tisse ou raccommode les vêtements.

Lowie, *Traité de sociologie primitive*, éd. Payot

A. Cochez la bonne réponse à la question.

1. Qu'appelle-t-on des règles matrilocales?
— des règles liées aux Indiens Pueblo ;
— des règles s'organisant autour de la maison ;
— des règles s'organisant autour de la mère et de sa maison.

2. Pourquoi les Kai se marient-ils ?
— pour des raisons sentimentales ;
— pour des raisons économiques ;
— pour des raisons familiales.

3. Relevez les différences entre le couple Kai et le couple Ewé.
— Le couple Ewé se marie par amour.
— L'homme Kai protège sa femme contre les agressions.
— L'homme Ewé intervient plus que l'homme Kai dans les travaux domestiques quotidiens.

B. Cochez la question qui correspond à la réponse.

1. Le mari Pueblo vit chez sa femme mais sans droits de résidence établis.
— Où vit l'Indien Pueblo marié ?
— L'Indien Pueblo a-t-il des droits sur sa résidence en cas de mariage ?
— Où vit l'Indien Pueblo marié et sous quelles conditions ?

2. Une femme Pueblo doit faire la poterie, préparer les repas de son époux, lui fabriquer ses filets et entretenir ses plantations.
— Relevez les termes qui indiquent les travaux de la femme Pueblo.
— Que doit faire une femme mariée pour obtenir gibier, poisson et maison ?
— Quelles sont les tâches imparties à l'épouse Pueblo ?

3. L'homme Kai construit la maison et l'époux Ewé tisse ou raccommode les vêtements.
— En quoi l'époux Ewé contribue-t-il aux travaux domestiques ?
— Quelles tâches spécifiques accomplissent les hommes Kai et Ewé?
— L'homme Kai et l'époux Ewé effectuent des travaux différents. Lesquels ?

C. Posez la question qui correspond à la réponse.

1. matrilocales ; maternelle ; mère.
2. matrilocales ; femmes ; grand-mère ; mère ; tantes ; frères ; enfants ; mari ; sœurs ; oncles.
3. La ligne de parenté des Indiens Pueblo est combinée avec la possession de la maison par les femmes.
4. La chasse, la pêche et la construction de la maison reviennent à l'époux Kai.
5. Tous deux chassent et pêchent.
6. La femme Kai entretient seule les plantations mais les époux Ewé participent ensemble à cette tâche.

D. Répondez aux questions.

1. Quels hommes habitent la maison des Indiens Pueblo ?
2. L'homme Pueblo possède-t-il un domicile fixe ?
3. Relevez des différences entre les couples Ewé et Kai.
4. Quels sont les droits, devoirs et privilèges des femmes Pueblo, Kai et Ewé ?
5. Dans tout le texte, relevez les mots qui indiquent une notion de différence ou d'opposition.

10. *Lisez ce texte puis répondez aux questions.*

Il était une fois une enchanteresse qui avait trois fils, et tous les trois s'aimaient beaucoup et s'entendaient fort bien ; mais leur mère se défiait d'eux et avait dans l'idée qu'ils voulaient lui ravir ses pouvoirs. Alors elle changea en aigle son fils aîné, qui s'en fut demeurer sur un pic rocheux, et qu'on voyait parfois planer dans le ciel tantôt plus haut, tantôt plus bas, en faisant de grands cercles. Son deuxième fils, elle le changea en baleine qui vivait au profond de la mer sans qu'on vît plus rien d'elle, sinon le jet puissant qu'elle projetait en l'air de temps en temps. Ils ne reprenaient leur forme humaine, l'un et l'autre, que pendant deux heures chaque jour. Redoutant d'être changé à son tour en bête sauvage, en ours ou en loup peut-être, le troisième fils quitta la maison en secret et s'en alla au loin. Mais comme il avait entendu dire qu'il y avait une princesse enchantée au château du soleil d'or, qui attendait sa délivrance, et qu'il fallait risquer sa vie pour cela, et que déjà vingt-trois jeunes hommes y avaient trouvé une triste mort, de sorte que l'aventure ne pourrait plus être tentée que par un seul, qui serait le dernier ; et comme il avait un cœur qui ignorait la peur, il décida de partir en quête de ce château du soleil d'or.

J. et W. Grimm « La Boule de cristal » dans *Contes*, trad. A. Guerne, Flammarion

1. S'agit-il d'un texte réaliste ou imaginaire ? Justifiez votre réponse.
2. Quel est le point de vue narratif ?
3. Etudiez le temps des verbes. Commentez.
4. Faites le plan du texte. Qui est le héros du récit ? A quoi le voit-on ? Quelles sont ses qualités ? Que tente-t-il ?
5. Quels sentiments éprouvent les membres de cette famille les uns par rapport aux autres ? Pourquoi ?
6. Pourquoi la mère agit-elle ainsi ?
7. Combien de jeunes gens peuvent tenter de sauver la jeune princesse ?
8. Pour quelles raisons le jeune fils part-il au château du soleil d'or ?
9. A quoi voit-on qu'il s'agit d'un conte ?
10. Quel objet apparaîtra dans la suite de l'histoire ?

11. *Lisez le texte et répondez aux questions.*

Je vais maintenant vous dire ce que j'ai vu depuis le couloir. Le vent qui s'engouffrait par la fenêtre ouverte avait soulevé et retourné un des rideaux qui, depuis le couloir, masquait la vue dans le compartiment. Margit — c'est le nom de ma fiancée dans l'appartement de qui nous nous trouvons maintenant — et moi, nous nous en rendîmes compte et nous regardâmes aussitôt par la vitre. La voyageuse était debout près de la fenêtre, face à la banquette opposée au sens de la marche, et nous tournait à moitié le dos, elle tenait un coffret ouvert devant elle qu'elle balançait de-ci et delà d'un air satisfait. Ça brillait beaucoup dans la lumière, nous pouvions bien voir ce qu'il y avait dedans : des bijoux jusqu'à ras bord, entassés tels quels, les uns sur les autres. Ce spectacle dura à peu près cinq secondes. Alors — et juste au moment où Louison Veik se tournait un peu plus vers la fenêtre — apparut le crâne enturbanné que vous teniez au bout de la canne, il était bien éclairé, mais il a aussitôt disparu. Quant à Mlle Veik, il lui arriva la chose suivante : ou bien elle a perdu connaissance, ou bien elle a été saisie d'un fort malaise — bref, elle a poussé un cri et s'est effondrée vers la fenêtre.

Heimito von Doderer, *Un meurtre que tout le monde commet*, éd. Rivages

1. Quel est le point de vue narratif ? Précisez le niveau de langue. L'histoire est-elle imaginaire ou réaliste ? De quel type s'agit-il ?
2. Formez le champ lexical de la vue.
3. Relevez toutes les indications scéniques : place - mouvements - position...
4. Où se passe la scène ?
5. Quels sont les personnages en présence aujourd'hui ? autrefois ?
6. Pourquoi Mlle Veik tombe-t-elle ?
7. A votre avis, pourquoi un crâne enturbanné est-il agité sous la fenêtre ?



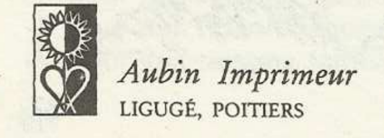
TABLE DES MATIÈRES

Autour du récit

Autour du devoir de réflexion

En vue du brevet des collèges

Illustrations Yves Beaujard



Aubin Imprimeur
LIGUGÉ, POITIERS

Composition : Aquiphot
Couverture : Sophie Beaujard
Mise en pages : Françoise Crozat

Achevé d'imprimer en mars 1990
N° d'édition H 49534 I (1) (BFT) A / N° d'impression L 34805
Dépôt légal mars 1990 / Imprimé en France